
Pourquoi je m' **al fa bé ti ze** ?
ou
«Je savais écrire, mais c'était bourré de fautes»*

*un apprenant, 50 ans

Recherche sur les acquis et les effets d'une participation
à des ateliers d'alphabétisation

par

Hélène BROUSSEAU
Jacques JOBIDON
Paulette PANYCH

Ebyôn 2002

Document produit dans le cadre des
Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA)

EBYÔN

Ebyôn est un groupe populaire d'alphabétisation présidé par Monsieur l'abbé Denis GERVAIS. Ses services comprennent :

- des ateliers d'alphabétisation, de français, de calcul et d'initiation à l'ordinateur;
- des activités de développement personnel et d'engagement social (cuisines collectives, connaissance du milieu, développement de l'autonomie et du savoir-faire, promotion de la santé, protection de l'environnement, amélioration des conditions de vie, éducation civique, etc.);
- des ateliers d'éducation populaire;
- un comité de défense des droits sociaux;
- une soupe populaire.

Grâce au programme des *Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation* (IFPCA), Ebyôn a publié :

1. L'analphabétisme à Cap-de-la-Madeleine; une réalité, des solutions (1998)
2. L'alphabétisation et les maladies mentales; deux réalités à conjuguer (2000)
3. Aînées en herbe - L'alphabétisation chez les personnes âgées (2001)
4. Raconte-moi... l'importance de savoir lire et écrire (2001)

Ebyôn* 89, rue Saint-Irénée, Cap-de-la-Madeleine (Québec) G8T 7C3
tél. : (819) 373-7653 fax (819) 691-2866 courriel : ebyon@infoteck.qc.ca

* *Les accablés sous le poids de la misère qui se relèvent.* (Psaume 145)

Pourquoi je m' al fa bé ti ze ? ou «Je savais écrire, mais c'était bourré de fautes»
Recherche sur les acquis et les effets d'une participation à des ateliers d'alphabétisation.

ISBN 2-9806806-3-X

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2002

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2002

Nous encourageons les personnes à utiliser et à faire connaître
le plus possible ce document, tout en citant les sources cependant.

REMERCIEMENTS

Les auteures remercient sincèrement Mesdames Isabelle COULOMBE et Sylvie ROY, consultantes en alphabétisation, pour leurs judicieux conseils; l'équipe d'alphabétisation du Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (Comsep) et en particulier Madame Manon CLAVEAU; ainsi que toutes les participantes à cette recherche rendue possible grâce à une subvention des *Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation* (IFPCA).

Nous remercions également le Centre local d'emploi de Cap-de-la-Madeleine, avec lequel nous collaborons depuis plus de 10 ans dans le cadre de nos ateliers d'alphabétisation, ainsi que le ministère de l'Éducation du Québec qui appuie financièrement notre groupe depuis sept ans.

N.B. Dans ce document, le féminin inclut le masculin.

SOMMAIRE

Lire et écrire. Maîtriser ces actes peut paraître bien facile, bien simple, voire anodin. Mais ce n'est pourtant pas le cas pour de nombreuses Québécoises et Québécois. Plus d'un million, selon les statistiques gouvernementales.

L'analphabétisme, c'est-à-dire l'impossibilité ou la difficulté pour une personne ou un groupe de lire, d'écrire et de calculer convenablement représente un problème social majeur pour la société québécoise qui doit en payer les coûts sociaux, économiques et culturels faramineux. Pour contrer ce phénomène, pour apprendre aux gens à lire, à écrire et à calculer, des ateliers d'alphabétisation sont offerts par des groupes populaires, des commissions scolaires et des organisations bénévoles. S'y inscrivent annuellement entre quinze et vingt mille personnes, nombre bien peu élevé, si l'on considère l'ampleur du problème.

Qu'est-ce qui motive ces personnes à participer à ces ateliers ? Qu'en attendent-elles ? Qu'acquièrent-elles ? Voici quelques questions auxquelles la présente recherche tentera de répondre.

À travers les témoignages de vingt personnes ayant terminé leur participation à des ateliers d'alphabétisation depuis au moins six mois, nous nous rendons compte qu'apprendre à lire et à écrire exige une réflexion sur soi-même, sur sa vie et sur le monde qui nous entoure. Puis celle-ci entraînera une transformation de la personne elle-même et de la société dans laquelle elle évolue.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation d'Ebyôn	2
Remerciements	3
Sommaire	4
Table des matières	5
Tableaux	7
Annexes	8
Introduction	9
Présentation de la problématique	12
Méthode de recherche	15
Analyse et interprétation des données	27
La scolarité et la participation aux ateliers d'alphabétisation	30
Les résultats de la participation aux ateliers - la lecture -	35
Les résultats de la participation aux ateliers - l'écriture -	37
Les résultats de la participation aux ateliers - le calcul -	39
Les habiletés fonctionnelles	41
Le parcours d'emploi (ou d'activité)	47
Le parcours de formation	48
Le parcours d'insertion sociale	49
Le parcours d'insertion personnelle	55
La participation aux ateliers d'alphabétisation	63
Vérification des hypothèses	79
Discussion sur les résultats de la recherche	82
S'alphabétiser, le reflet de notre vie	82
La fin des ateliers d'alphabétisation, une autre période de tension	84
La poursuite de la formation éducative : que faire après les ateliers d'alphabétisation	85
Apprendre à apprendre	88
Le transfert des connaissances	89

Le cas de l'emploi	89
La perception et la réalité	91
La nécessaire motivation pour apprendre	92
La relation animatrice - apprenante favorise l'apprentissage et la transformation du milieu	93
Les anciennes participantes, sources d'inspiration	94
Recherches futures	95
Revue de la littérature	95
Un questionnaire bref	95
Une méthode et des outils de collecte, d'évaluation et d'analyse des données adéquats	95
Les proches des participantes	95
Devenir des ethnologues de l'analphabétisme	96
Aborder de nouvelles formes d'analphabétisme	96
Se demander	98
Conclusion	100
Bibliographie	108

TABLEAUX

Principales étapes de notre recherche	16
Les huit dimensions conceptuelles de notre questionnaire	17
Volet alphabétisation du programme	21
Volet implication sociale du programme	22
Résumé de la recherche	26
Les données sociodémographiques	28
Atteinte des buts et des objectifs de la participante	87

ANNEXES

1. Questionnaire	110
2. Formulaire de consentement	114
3. Groupes populaires d'alphabétisation dans la région	115

INTRODUCTION

Survient toujours un événement qui nous fait nous poser la question **Pourquoi**. Pourquoi la vie ? Pourquoi la violence, la souffrance, l'injustice, la mort ? Pourquoi des croyances et des déesses ? Autant de questions que les humaines se posent depuis des milliers d'années et qui ne trouveront probablement jamais de réponse satisfaisante et définitive pour toutes.

Par contre, pour nous, animatrices dans un groupe populaire d'alphabétisation depuis parfois 13 ans, il devient impératif de trouver des réponses précises aux questions qui nous préoccupent : **Pourquoi des personnes s'alphabétisent-elles ? Qu'attendent-elles en retour ? Qu'acquièrent-elles ? Comment améliorer notre travail ?**

Pourquoi en effet, des personnes âgées de 20, 30, 40, parfois de plus de 80 ans, décident-elles un jour de s'inscrire et de participer à des ateliers d'alphabétisation ? Qu'est-ce qui les convainc d'apprendre à lire et à écrire ou de se perfectionner ? Que retirent-elles de ces ateliers ? Ces nouvelles connaissances et ce nouveau savoir-faire leur sont-ils utiles ? leur servent-ils dans leur vie quotidienne ? à quelle fréquence ? à quel rythme ? Ces ateliers transforment-ils leurs attitudes, leurs valeurs et leurs comportements individuels et sociaux ? Quels sont les effets ? Durent-ils ? Diffèrent-ils d'une personne à l'autre ?

Voilà autant de questions auxquelles la présente recherche menée auprès de vingt ex-participantes à des ateliers d'alphabétisation s'intéressera, pour :

1. Connaître et comprendre les circonstances de leur participation à ces ateliers.
2. Connaître et comprendre leurs raisons, leurs besoins, leurs buts, ce faisant.
3. Connaître et comprendre les effets et les résultats de leur participation à ces ateliers.

-
4. Recueillir leurs commentaires et suggestions concernant ces ateliers.
 5. Permettre aux participantes de réfléchir sur leur propre processus d'apprentissage, de le critiquer, de mieux le comprendre et de développer de meilleures stratégies d'acquisition des connaissances.
 6. Approfondir la connaissance pratique et théorique de l'alphabétisation des animatrices et des intervenantes.
 7. Améliorer le travail de ces dernières.

Mais comment trouver réponse à ces questions ? Diverses façons existent, dont les méthodes et les outils scientifiques, tels l'observation, la collecte, l'analyse et l'interprétation de données, les statistiques, les questionnaires, les entrevues, etc. Mais aussi l'accompagnement de ces personnes qui dévoilent publiquement et courageusement le grand handicap dont elles sont victimes : leur analphabétisme. Ce que l'immense majorité des personnes analphabètes au Québec, du moins, ne se résoudra jamais à faire de peur d'être jugée négativement ou rejetée, ou à cause d'un manque de services d'alphabétisation appropriés, adaptés et adéquats.

Ainsi, sur le million de Québécoises et de Québécois éprouvant de grandes difficultés à lire et à écrire, seulement 2% participent aux ateliers d'alphabétisation des groupes populaires ou des commissions scolaires. Dans ce dernier cas, les inscriptions sont même passées de 31 657 en 1991-1992, à 19 272 en 1995-1996, soit une diminution de 40% en 5 ans. En 2001, seulement 18 000 personnes participaient à ces ateliers; 12 000 dans les commissions scolaires et 6 000 dans les groupes populaires. Tant qu'aux autres 98%, ils sont souvent moins actifs socialement, économiquement, culturellement et plus dépendants pour mener à bien leurs tâches et activités quotidiennes.

De nombreuses études font également état des effets tragiques et désastreux de l'analphabétisme sur la santé et le bien-être des gens, le marché du travail, l'emploi, et de façon générale sur le développement de la société. Il est donc primordial de trouver des réponses à nos questions, afin de :

- rejoindre plus facilement et inciter les personnes qui en ont besoin à s'inscrire à des ateliers d'alphabétisation;

-
- mieux comprendre leurs motifs, leurs buts et leurs objectifs de départ;
 - mieux répondre à leurs besoins et à leurs attentes;
 - mieux développer leurs connaissances et leurs savoir-faire;
 - leur faire prendre conscience de leur processus d'apprentissage pour qu'elles l'améliorent;
 - améliorer le contenu de nos ateliers, le matériel pédagogique, notre connaissance pratique et théorique de l'alphabétisation et notre travail.

Pour y parvenir, nous interviewerons donc 20 ex-participantes à des ateliers d'alphabétisation pour recueillir des données quantitatives et qualitatives, que nous analyserons et interpréterons. Mais réaliser une telle enquête présente des dangers dont il faut être consciente. Par exemple, notre expérience auprès des personnes analphabètes ne doit pas développer en nous une espèce d'automatisme pédagogique tranquille, nous confortant dans nos interventions, nos méthodes, nos manières de faire et de penser, notre approche et nos valeurs.

Évidemment, vingt personnes ne constituant pas un échantillon suffisamment représentatif, il ne peut être question d'étendre à l'ensemble des personnes inscrites à des ateliers d'alphabétisation, les résultats de notre recherche. Celle-ci, plus *qualitative* que *quantitative*, s'intéressera avant tout au vécu d'individus et à leur relation avec le monde des lettres, des chiffres, et de deux groupes populaires d'alphabétisation. Par contre, il est permis de penser que ce que vivent ces vingt personnes, leurs peurs, leurs joies, leurs hésitations, leurs frustrations, leurs succès face à l'alphabétisation, reflète ce que vivent plusieurs autres.

Notre recherche avec son lot de questions personnelles ([Voir Annexe 1](#)), nous fera partager l'intimité de personnes parfois totalement inconnues. Ce qui est extrêmement délicat, mais combien enrichissant, nous faisant mieux comprendre l'être humain.

Enfin, notre travail prolonge celui réalisé en 1998 : *L'analphabétisme à Cap-de-la-Madeleine; une réalité, des solutions.*

PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre précisera les buts, les objectifs, les questions et les hypothèses de notre recherche et inclura une revue de la littérature.

Le pourquoi de la recherche

1. Mieux comprendre pourquoi des personnes s’alphabétisent (raisons, besoins, attentes, etc.) et découvrir les résultats de cette démarche.
2. Mieux connaître les participantes aux ateliers.
3. Enrichir la pratique et la théorie de l’alphabétisation.
4. Améliorer le contenu des ateliers, les méthodes et les outils pédagogiques.

Pour y parvenir, nous réaliserons une recherche-action.

Les buts de notre recherche

1. Préciser et comprendre les circonstances, les raisons, les besoins, les attentes et les buts des participantes aux ateliers d’alphabétisation.
2. Recueillir leurs commentaires et suggestions concernant ces ateliers.
3. Préciser et comprendre leur processus d’acquisition des connaissances.
4. Préciser et comprendre les résultats et les effets de leur participation à ces ateliers.
5. Enrichir la pratique et la théorie de l’alphabétisation.
6. Permettre aux participantes d’analyser leur participation à ces ateliers, afin de mieux comprendre et évaluer leur cheminement et de développer de meilleures stratégies d’acquisition des connaissances.
7. Améliorer le travail des animatrices, le contenu des ateliers, le matériel pédagogique, etc., afin qu’ils soient plus adaptés aux besoins, aux préoccupations, aux attentes et aux intérêts des participantes.

La revue de la littérature

Deux recherches nous ont particulièrement inspirées pour réaliser la nôtre. *L'écho d'un silence*, une recherche-action du Groupe Alpha Laval sur les parents peu scolarisés, qui analysait certains de leurs comportements et attentes en regard de l'accompagnement scolaire de leur enfant à l'école primaire. Et cela dans un but de prévention de l'analphabétisme. Puis, *Le parcours des adultes inscrits en alphabétisation dans les commissions scolaires de l'Île de Montréal : Sens et effets de leur expérience en «Alpha»*, de Marc-André DENIGER, qui :

- suivait la trajectoire de personnes inscrites en alphabétisation, afin de comprendre leur expérience et d'en analyser le bilan, les effets, l'influence et la durée dans **six dimensions conceptuelles** : les savoirs notionnels, les habiletés fonctionnelles, le parcours d'emploi (ou d'activité), le parcours de formation, l'insertion sociale et culturelle, l'insertion personnelle;
- fut menée de septembre 1996 à octobre 1997 auprès de 47 personnes provenant d'un échantillon de départ de 91 individus fréquentant les services d'alphabétisation de six commissions scolaires de l'Île de Montréal, membres de la Table de concertation en alphabétisation;
- constatait que les personnes rencontrées (en majorité des femmes sans emploi, peu éduquées et en provenance de l'étranger) participaient aux activités d'alphabétisation pour :
 1. apprendre à mieux lire, écrire et calculer;
 2. se trouver un emploi, même si la recherche ne débutait habituellement qu'à la fin des activités d'alphabétisation, sauf si la situation personnelle ou familiale l'exigeait;
 3. entreprendre un parcours de formation, comme obtenir un diplôme d'études secondaires;
 4. s'habiliter à certains rôles familiaux (aide aux devoirs des enfants);
 5. s'affirmer, se réaliser personnellement, contrôler sa situation;
 6. s'intégrer socialement (peu de répondantes cependant disaient souhaiter construire de nouveaux réseaux ou s'engager davantage dans la communauté).
- faisait ressortir des changements significatifs et positifs chez les personnes, au niveau de la francisation et de la maîtrise de la langue française, des acquis notionnels, de la communication, de l'affiliation au statut d'étudiant, d'une meilleure connaissance de ses forces, de ses faiblesses, de ses capacités et de ses aptitudes, du renforcement de l'identité personnelle, sociale et culturelle, de la dignité, de la confiance en soi, du dépassement de son handicap, des relations interpersonnelles et de l'accès à la citoyenneté.

Tout ceci faisait dire à M. DENIGER que les répondantes étaient porteuses de projets et d'espoir.

Nos questions de recherche

1. Pourquoi les personnes s'alphabétisent-elles ?
2. Dans quelles circonstances ?
3. Quels sont leurs motivations et leurs buts ?
4. Qu'acquièrent-elles ?
5. Quels sont les effets de leur participation à ces ateliers dans leur vie ?

Nos hypothèses

Grâce à leur participation aux ateliers d'alphabétisation, les participantes :

1. lisent mieux et davantage;
2. écrivent mieux et davantage;
3. calculent mieux et davantage;
4. améliorent leur connaissance du milieu et de la communauté;
5. s'engagent davantage dans le communauté;
6. en retirent des bénéfices aux plans personnel, social, économique, culturel, etc.;
7. acquièrent et transfèrent des connaissances utiles dans plusieurs domaines de leur vie;
8. poursuivent les mêmes buts et objectifs, en ce qui a trait à une connaissance de base de la langue française, quelles que soient leur provenance et leur situation actuelle (âge, genre, revenu, scolarité, etc.);
9. poursuivent des buts et des objectifs généraux différents;
10. améliorent leurs comportements individuels et sociaux.

MÉTHODE DE RECHERCHE

Ce chapitre présente notre méthode de recherche, le contexte dans lequel elle se réalise, quelques-unes de ses limites, ainsi que notre outil de collecte de données et notre échantillon.

La méthode adoptée

Notre recherche est combinée, soit à la fois qualitative et quantitative. Elle accordera beaucoup de place au vécu et aux commentaires des ex-participantes aux ateliers d’alphabétisation. Certaines des données recueillies seront comparées à celles d’autres recherches, afin de dégager sinon des modèles ou des représentations schématiques, du moins des tendances. Portant sur vingt personnes, elle ne peut constituer un échantillon représentatif de la population. Mais, de nombreux individus se reconnaîtront sans doute dans les témoignages de ces ex-participantes et partageront leur histoire de vie.

Les raisons du choix de notre méthode

1. Interviewer vingt personnes ayant terminé depuis au moins six mois leur participation à des ateliers d’alphabétisation, afin de mieux connaître et comprendre leurs attentes, raisons, motivations, besoins, intérêts, buts et objectifs, en participant à ces ateliers.
2. Préciser et comprendre les raisons de l’arrêt de leur participation à ces ateliers.
3. Préciser et comprendre la nature, la pérennité, l’utilité et l’utilisation des connaissances et des savoir-faire acquis.
4. Préciser les divers effets et résultats de cette participation.
5. Recueillir leurs commentaires et suggestions concernant ces ateliers.
6. Interpréter ces données.
7. Améliorer notre connaissance pratique et théorique de l’alphabétisation.
8. Améliorer notre travail d’animatrice, nos outils et nos méthodes pédagogiques.

Tableau 1
Principales étapes de notre recherche

1. Élaboration du projet de recherche.
 2. Recherche dans la littérature.
 3. Discussions avec des responsables d'autres groupes d'alphabétisation ayant déjà réalisé des enquêtes semblables.
 4. Élaboration du plan de recherche (problématique, méthodologie, analyse et interprétation).
 5. Recherche d'un groupe partenaire pour le choix d'ex-participantes à des ateliers d'alphabétisation.
 6. Élaboration du questionnaire.
 7. Choix des répondantes.
 8. Prétest et correction du questionnaire.
 9. Réalisation de l'enquête, collecte et analyse des données.
 10. Interprétation des données.
 11. Rédaction du rapport.
 12. Publication du rapport.
-

Choix et présentation de l'outil de collecte de données

Notre enquête repose principalement sur un questionnaire ([Annexe 1](#)) à questions ouvertes et fermées, élaboré à partir de nos questions de recherche, de nos buts et objectifs, ainsi que de questionnaires semblables produits par d'autres groupes d'alphabétisation. Il comprend trois sections : la collecte de données sociodémographiques (genre, âge, résidence, scolarité, travail, revenus, etc.); la collecte de données sur les acquis et les effets de la participation aux ateliers d'alphabétisation; la collecte des commentaires et des suggestions

des participantes sur leur motivation, leurs objectifs, leurs sources de satisfaction et d'insatisfaction, etc. durant leur participation à ces ateliers.

Comme déjà mentionné, le questionnaire de Marc-André DENIGER et son équipe nous a guidées pour mettre au point le nôtre et nous a servies à définir nos huit dimensions conceptuelles, pour reprendre son terme.

Tableau 2
Les huit dimensions conceptuelles de notre questionnaire

1. Données sociodémographiques.
 2. Savoirs notionnels (lecture, écriture et calcul).
 3. Habiletés fonctionnelles.
 4. Parcours d'emploi (ou d'activité).
 5. Parcours de formation.
 6. Parcours d'insertion sociale.
 7. Parcours d'insertion personnelle.
 8. Participation aux ateliers d'alphabétisation.
-

1. Données sociodémographiques.

- Afin de mieux connaître les participantes (âge, genre, résidence, scolarité, etc.).
- Afin de relier ces caractéristiques à la participation aux ateliers et aux résultats obtenus (motivation, durée de participation, connaissances acquises et transférées, buts et objectifs poursuivis, sources de satisfaction et d'insatisfaction, effets, etc.).

2. **Savoirs notionnels (lecture, écriture, calcul).**

- Afin d'estimer les résultats des participantes. Ceux-ci ne pourront cependant pas être mesurés de façon objective, à cause du manque d'outils nécessaires (tests, évaluations, etc.).

3. **Habilités fonctionnelles.**

- Afin de préciser les progrès des participantes dans diverses activités quotidiennes et déterminer le degré de transfert des connaissances et des savoir-faire acquis.

4. **Parcours d'emploi (ou d'activité).**

- Afin de préciser les résultats de la participation à ces ateliers en termes de recherche ou d'obtention d'un emploi.

5. **Parcours de formation.**

- Afin de préciser les suites de la participation à ces ateliers en termes de formation en alphabétisation, scolaire ou professionnelle.

6. **Parcours d'insertion sociale.**

- Afin de préciser les résultats de la participation à ces ateliers en termes d'insertion sociale (relations interpersonnelles, connaissance du milieu, engagement dans le milieu, etc.).

7. **Parcours d'insertion personnelle.**

- Afin de préciser les résultats de la participation à ces ateliers en termes d'insertion personnelle (autonomie, amélioration de la santé, confiance en soi, développement des aptitudes, etc.).

8. **Participation aux ateliers d'alphabétisation.**

- Afin d'évaluer les raisons, les motifs et les objectifs de participation.
- Afin d'évaluer les résultats.
- Afin de recueillir les suggestions des participantes.

Le contexte de la recherche - le programme *Alphabétisation - implication sociale* -

Notre recherche s'est déroulée dans le cadre du **programme *Alphabétisation - implication sociale*** mis au point en 1995 par cinq groupes populaires d'alphabétisation de la région, en collaboration avec le Ministère de la Sécurité du revenu d'alors :

1. Le Centre d'éducation populaire de Pointe-du-Lac.

-
2. Le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (Comsep), de Trois-Rivières.
 3. La Clé en éducation populaire de Maskinongé.
 4. Ebyôn, de Cap-de-la-Madeleine.
 5. Ludolettre, de Saint-Léonard d'Aston.

À ses débuts, ce programme prévoyait la participation de prestataires de l'assistance-emploi (aide sociale) à des activités d'alphabétisation (Tableau 3) et d'implication sociale (Tableau 4), qui devaient améliorer leurs connaissances de base en français et en calcul, développer diverses aptitudes et savoir-faire et favoriser leur intégration sociocommunautaire. Il visait particulièrement les personnes peu scolarisées, marginalisées et démunies au plan psychosocioéconomique, à cause des situations personnelles ou sociales difficiles qu'elles vivaient (sous-scolarisation, pauvreté, monoparentalité, isolement, violence, déficience intellectuelle, maladies mentales, difficultés de comportement, toxicomanie, etc.). L'emploi ne constituait pas une priorité pour ce programme, puisqu'une des caractéristiques de son approche, était que la réinsertion sociale des personnes précédait leur réinsertion professionnelle.

L'approche du programme *Alphabétisation - implication sociale* est **populaire**, c'est-à-dire qu'elle met en valeur le vécu, le savoir et la culture des personnes des milieux populaires et tient compte de leurs intérêts, de leurs besoins et de leurs préoccupations, pour mettre au point ses objectifs, ses outils et ses méthodes pédagogiques. Ce programme privilégie les rapports égalitaires entre les personnes.

Son approche est aussi **conscientisante**, car elle intègre l'apprentissage du français et du calcul à l'analyse sociopolitique, économique et culturelle de la société. Les personnes s'engagent collectivement dans des activités communautaires pour transformer et améliorer leurs conditions de vie et leurs rapports sociaux.

Aujourd'hui, le programme *Alphabétisation - implication sociale* s'étend à l'ensemble du Québec et est offert par des groupes populaires d'alphabétisation

entre 10 et 12 mois par année, à raison de 15 à 20 heures par semaine. Il s'adresse toujours aux personnes peu scolarisées et démunies, qui auront beaucoup de difficulté ou ne pourront parfois même jamais retourner sur le marché du travail ou se trouver un premier emploi, à cause des situations sociales, économiques, familiales et personnelles difficiles, qu'elles connaissent.

Ce programme étant reconnu par les Centres locaux d'emploi, les prestataires de l'assistance-emploi et de l'assurance-emploi (anciennement assurance-chômage) peuvent y participer. Ceux-ci reçoivent alors une augmentation de leurs prestations de trente dollars par semaine. Leur transport par autobus peut aussi être payé. Ceci n'empêche cependant pas toute autre personne qui le désire de participer aux activités des groupes d'alphabétisation. De fait, les ateliers se composent souvent de personnes participant à ce programme gouvernemental et d'autres n'y participant pas.

Ajoutons enfin que le programme *Alphabétisation - implication sociale* fut évalué en 1997 par une consultante (*Rapport d'évaluation du projet «Alphabétisation - implication sociale»*). À propos des participantes, elle nota que celles-ci :

- vivaient des situations personnelles, familiales et sociales difficiles;
- possédaient une scolarité très faible;
- avaient connu de nombreux échecs scolaires et professionnels;
- vivaient dans la pauvreté et l'isolement social;
- assistaient avec assiduité et de façon constante aux ateliers;
- étaient motivées et souhaitaient apprendre, s'améliorer et se développer personnellement;
- progressaient dans leurs apprentissages;
- se faisaient plus d'amies, entretenaient de meilleures relations avec les autres, développaient des qualités personnelles, tentaient de nouvelles expériences, étaient plus autonomes, avaient plus confiance en elles et s'engageaient davantage dans la société.

Plusieurs de ces points ressortiront dans notre propre recherche. Cependant, celle-ci ne constitue pas une évaluation du programme *Alphabétisation - implication sociale*, mais donne plutôt la parole à des personnes qui y participent, afin de mieux connaître ce qu'elles en retirent.

L'échantillon

Notre recherche fut menée auprès de **vingt personnes ayant terminé leur participation au programme *Alphabétisation - implication sociale depuis au moins six mois***. Toutes provenaient de deux groupes populaires d'alphabétisation de Trois-Rivières, Comsep et Ebyôn. Leurs noms furent choisis au hasard par une animatrice de chaque groupe. Puis, les responsables de la recherche communiquaient avec elles et toutes ont accepté de prendre part à la recherche. Ces deux groupes seront brièvement décrits.

Tableau 3

Volet alphabétisation du programme *Alphabétisation - implication sociale*

Objectifs

1. Aider les personnes analphabètes, par des moyens pédagogiques adaptés, alternatifs et populaires, à apprendre à lire, à écrire et à calculer.
2. Les aider, à travers leurs apprentissages, à agir davantage dans leur communauté, à prendre la parole, à exercer leur rôle de citoyenne, à défendre leurs droits, à assumer leurs responsabilités.
3. Développer leurs talents et leurs capacités fonctionnelles et intellectuelles.
4. Développer et consolider chez elles de nouvelles aptitudes permettant de relever de nouveaux défis.

Activités

1. Ateliers d'alphabétisation (grammaire, compréhension de texte, dictées, jeux, calcul, etc.).
 2. Ateliers d'éducation populaire dont les thèmes sont choisis par les participantes (logement, santé, violence, justice, racisme, développement international, consommation, alimentation, théâtre, etc.)
 3. Activités de conscientisation visant des actions de prise en charge personnelle et collective.
-

Tableau 4
Volet implication sociale du programme
Alphabétisation - implication sociale

Objectifs

1. Briser l'isolement des personnes.
2. Développer l'estime de soi et la confiance en soi.
3. Développer les habiletés nécessaires pour remplir son rôle de citoyenne.
4. Développer l'autonomie et la prise en charge personnelle et collective.
5. Accroître l'engagement dans la communauté.

Activités

Les activités développeront chez les personnes :

1. leur capacité à résoudre divers problèmes (toxicomanie, violence, santé, endettement, etc.);
 2. leur civisme (participation à des consultations publiques, conférences, manifestations, etc.);
 3. leur intérêt à participer à la vie associative de divers groupes (devenir membre d'un comité de travail, d'un conseil d'administration, d'un organisme communautaire, etc.);
 4. leur prise en charge personnelle et collective et leur autonomie (participation à une cuisine collective, à un atelier sur la préparation d'un budget ou sur la consommation, travail à un comptoir vestimentaire, etc.);
-

Le Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (Comsep)

Comsep fut fondé en 1986 et offre des ateliers d'alphabétisation à la population de la ville et des environs depuis 1987. Ses services incluent également un comptoir vestimentaire, des cuisines collectives, des activités d'éducation populaire, de la formation professionnelle, un collectif femmes et un collectif hommes, un comité pour les jeunes, des ateliers d'initiation à l'ordinateur et à Internet, de l'appui aux parents, du théâtre populaire, de l'aide à l'emploi et à la création d'entreprises, des entreprises d'économie sociale, etc. Toutes ces activités constituent pour les gens autant d'occasions de s'alphabétiser et de se conscientiser pour s'engager davantage dans le développement de leur communauté. Chaque année, des milliers de personnes participent, utilisent ou bénéficient des services de Comsep.

Ebyôn

Pour sa part, ce groupe offre des ateliers d'alphabétisation depuis 1990. Ses services incluent aussi une soupe populaire, des activités d'éducation populaire et de défense des droits, ainsi qu'un comité d'aide sociale venant en aide aux prestataires de l'assistance-emploi.

Chaque année, de 30 à 40 hommes et femmes âgés entre 18 et 85 ans participent à ses ateliers d'alphabétisation qui se déroulent dans ses locaux, dans ceux d'un groupe d'entraide en santé mentale et dans une résidence pour personnes âgées.

Le processus de collecte des données

Bien que le questionnaire utilisé fût le même pour toutes les participantes, il n'a pas toujours été possible de recueillir les données au même endroit. Ainsi, certaines entrevues eurent lieu dans les locaux de Comsep et d'autres dans ceux d'Ebyôn ou même au domicile de participantes qui ne pouvaient se déplacer.

Par contre, le déroulement de l'entrevue était toujours le même : 1- présentation de la personne qui posait les questions; 2- présentation d'Ebyôn pour celles qui ne connaissaient pas ce groupe; 3- présentation des buts et des objectifs de l'enquête; 4- présentation et explication du questionnaire; 5- présentation, explication et signature du formulaire de consentement (Annexe 2) par la participante et remise de 20\$ pour la participation; 6- collecte des données; 7- fin de la collecte des données; 8- remerciements.

La personne qui posait les questions remplissait le questionnaire. Les entrevues enregistrées duraient entre 25 et 45 minutes.

Précisons que même si les ex-participantes provenaient de deux groupes, ce ne fut jamais dans le but de les comparer, mais seulement dans l'intention d'élargir l'échantillon et les situations vécues, et de développer des formes intéressantes de collaboration entre nos groupes. D'ailleurs, à moins que les participantes ne le mentionnent, le nom de leur groupe n'apparaissait pas dans leurs commentaires.

Le plan d'analyse des données

Les données quantitatives sont d'abord présentées, puis les données qualitatives, les questions posées, leur justification, leur analyse et leur interprétation.

Les limites de la recherche

Une fois les données recueillies, les responsables de l'enquête se trouvèrent devant une quantité considérable d'informations, dont l'examen plus approfondi permit de constater certaines lacunes et faiblesses dans le déroulement de la recherche : 1- le **travail préparatoire**; 2- l'**échantillon**; 3- le **questionnaire**; 4- **les outils d'évaluation**.

Au sujet du **travail préparatoire**, les chercheuses auraient dû consulter davantage d'ouvrages théoriques sur l'alphabétisation avant d'entreprendre leur recherche, plutôt que de le faire simultanément. Ceci aurait permis : 1- d'établir des liens plus directs et plus étroits entre leur travail, leurs interrogations et leurs

hypothèses et ceux d'autres chercheuses; 2- d'orienter plus précisément leur recherche; 3- de définir et d'élaborer des outils d'analyse plus adéquats; 4- de faire ressortir de leur recherche des idées et des enseignements plus exacts, détaillés et rigoureux; 5- de comparer plus facilement leur recherche à d'autres et d'en augmenter ainsi la pertinence, la valeur, l'utilité et la contribution. Notre recherche serait alors devenue beaucoup plus significative et d'une plus grande rigueur et utilité pédagogiques et éducatives, et aurait ainsi contribué davantage à explorer et exploiter différents thèmes, méthodes et concepts en alphabétisation. Elle aurait aussi mieux décrit la réalité des personnes participant à ces ateliers et fourni des réponses plus exactes à nos questions.

L'échantillon a aussi ses limites, car composé à 100% de personnes ayant participé à des ateliers offerts dans le cadre du programme *Alphabétisation - implication sociale*, avec ses conditions de participation, son contenu et sa «clientèle» propres. Malgré cela, nous croyons que ce que les personnes qui ont participé à notre recherche ont vécu et ressenti face à leur expérience d'alphabétisation, incluant les apprentissages, les relations interpersonnelles, les comportements humains, la vie de groupe, les joies, les frustrations, etc. s'applique aussi à de nombreuses autres personnes d'autres groupes participant ou non à ce programme.

Le **questionnaire** n'était pas toujours adapté à ce que nous recherchions, surtout en termes quantitatifs. Il devrait être plus restreint afin d'analyser plus en détail et de tirer davantage d'informations pertinentes et utiles de chaque question.

Enfin, nous ne possédons pas **d'outils d'évaluation** des progrès en lecture, en écriture et en calcul des participantes. Des données quantifiables, mesurables et exactes de leurs connaissances du début à la fin de leur participation aux ateliers auraient permis des évaluations précises de celles-ci. Suivre l'évolution des participantes et mesurer leurs progrès seraient devenus possibles. Mais cette recherche aurait alors dû s'étendre sur plusieurs années.

Par contre, notre recherche a fait ressortir des enseignements intéressants pédagogiquement, dont la dualité perception - réalité. Ainsi, certaines participantes estimaient ne rien avoir appris durant ces ateliers; cela peut parfois être le cas. Mais des évaluations régulières démontreraient sans doute que toutes les participantes en ont retiré divers bénéfices. Nous reviendrons d'ailleurs sur cet aspect et d'autres dans la discussion à la fin de ce document.

Tableau 5

Résumé de la recherche

But de la recherche : déterminer les acquis et les résultats d'une participation à des ateliers d'alphabétisation.

Méthode adoptée : recherche combinée, à la fois qualitative et quantitative.

Outil de recherche : questionnaire (questions ouvertes, fermées).

Participantes à la recherche : 10 femmes et 10 hommes.

Moyenne d'âge des participantes : 48,3 ans

Moyenne d'âge des femmes : 46,8 ans

Moyenne d'âge des hommes : 49,9 ans

Durée moyenne des entrevues : 20 à 45 minutes.

Groupes populaires d'alphabétisation de provenance des participantes :

- Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (Comsep)
- Ebyôn

Ville de provenance des participantes : Trois-Rivières.

Nombre d'enquêtrices : 2

Les limites de la recherche : 1- le travail préparatoire; 2- l'échantillon; 3- le questionnaire; 4- les outils d'évaluation.

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Ce chapitre nous fera connaître et comprendre le vécu des participantes aux ateliers d’alphabétisation pour en dégager des enseignements théoriques et pratiques.

Nous arrivons au cœur de notre recherche : organiser, analyser et interpréter nos données constituées d’innombrables informations recueillies lors des entrevues. Les relier entre elles. En faire ressortir du sens, des lignes directrices. Les comparer à d’autres semblables. Vérifier nos hypothèses. Répondre à nos questions de départ. Et en formuler d’autres qui indiqueraient de nouvelles pistes de recherche.

Les données quantitatives seront d’abord présentées. Puis les données qualitatives : chaque question, sa justification, l’interprétation des réponses, puis les témoignages des participantes.

Les données sociodémographiques

Quelques constatations au sujet du tableau 6

À propos de l’**âge**, les femmes sont en moyenne plus jeunes que les hommes. Le début de leur participation aux ateliers représente pour certaines, leur première sortie à l’extérieur du foyer, leur première insertion dans des groupes de la communauté, de façon autonome. Et cela, grâce entre autres, à leur «libération» des corvées domestiques et autres tâches reliées à la famille. Souvent, les hommes ne connaissaient pas ces obstacles et pouvaient entreprendre diverses activités à l’extérieur de la maison, dont le travail, bien avant les femmes. Mais plus tard, à cause de l’âge, de la perte d’un emploi ou pour d’autres raisons, ceux-ci devaient mettre fin à ces activités et ne débiter ainsi leur participation aux ateliers d’alphabétisation, qu’après celle des femmes.

Tableau 6
Les données sociodémographiques

Participant·es

10 femmes, 10 hommes

Âge moyen

femmes et hommes : 48,3 ans

femmes : 46,8 ans

hommes : 49,9 ans

Résidence

3 femmes vivent seules

5 femmes vivent avec des membres de leur famille

2 femmes vivent avec leur conjoint

6 hommes vivent seuls

2 hommes vivent avec des membres de leur famille

2 hommes vivent avec leur conjointe

Scolarité moyenne

femmes et hommes : 7,2 ans

femmes : 8,4 ans

hommes : 6,1 ans

Moyenne du nombre d'années écoulées depuis le dernier emploi régulier

femmes et hommes : 9,3 ans

femmes : 4,5 ans

hommes : 14,2 ans

Moyenne du nombre d'années de participation aux ateliers d'alphabétisation

femmes et hommes : 4,3 ans

femmes : 3,8 ans

hommes : 4,9 ans

Au moment de l'enquête, toutes les participant·es habitaient Trois-Rivières et étaient prestataires de l'assistance-emploi.

Étant plus jeunes lorsqu'elles terminent leur participation aux ateliers et la durée de leur participation à ceux-ci étant plus courte, les femmes semblent exploiter davantage leurs nouvelles aptitudes et nouveaux savoir-faire que les hommes. Que ce soit à la maison, avec les autres membres de la famille ou même dans le cas de l'emploi, puisque cinq femmes et deux hommes en possédaient un au moment de l'enquête.

Les données propres à la **résidence** reflètent des tendances sociales, à savoir que les hommes vivent plus souvent seuls que les femmes et exercent donc moins d'influence sur les membres de leur famille et ont moins de responsabilités envers eux.

Concernant la **scolarité**, les femmes ont fréquenté l'école plus longtemps que les hommes. Ceci peut surprendre, car il y a quelques décennies à peine, les femmes quittaient souvent l'école beaucoup plus tôt que les hommes. Peut-être est-ce parce que la scolarité des participantes à notre recherche est peu élevée ou que les femmes avaient un plus grand intérêt et un plus grand besoin d'études. Et de nos jours, cette tendance serait sans doute amplifiée à tous les niveaux d'études.

Quant au **nombre d'années écoulées depuis le dernier emploi**, il est beaucoup plus court chez les femmes (4,5 ans) que chez les hommes (14,2 ans). Les plus longs cycles d'inactivité de formation et professionnelle des hommes pourraient expliquer leur inscription plus tardive aux ateliers d'alphabétisation, puisque lorsqu'ils ont terminé une activité, ils prennent plus de temps à en débiter une nouvelle. Dans le cas des femmes, leur désir de s'intégrer socialement, ainsi que leurs responsabilités familiales, (soins aux enfants, aux adolescentes, aux jeunes adultes, etc.) habituellement plus nombreuses que les hommes, les inciteraient à être actives professionnellement plus rapidement, afin de subvenir aux besoins de leur famille. Ainsi, sur les 20 participantes à l'enquête, cinq femmes et deux hommes s'étaient trouvés un emploi à la suite de leur participation aux ateliers d'alphabétisation, dans les domaines suivants : entretien ménager, aide aux personnes âgées, nettoyage résidentiel et commercial, soins et hébergement de personnes souffrant d'une maladie mentale, livraison à

domicile et réparation de bateaux. Si les femmes se sont trouvées plus souvent et plus rapidement un emploi après leur participation aux ateliers, cela s'explique peut-être par de meilleures relations avec leurs anciennes employeuses, une plus grande volonté de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille, un plus grand désir de s'intégrer socialement, par le fait de travailler dans le domaine des services ou de continuer à le faire plus régulièrement d'une façon même très réduite.

Quant au **nombre d'années de participation aux ateliers d'alphabétisation**, la moyenne est de 4,3 ans. Mais ces années ne sont pas toujours successives. La participation des hommes est un peu plus longue que celle des femmes, peut-être à cause de leur plus grande difficulté ou hésitation à entreprendre une nouvelle activité lorsqu'ils en terminent une.

Analyse et interprétation des données - les questions -

Dans cette partie, seront présentées les questions posées aux participantes; chacune sera suivie de sa **justification**, afin d'établir sa pertinence et de préciser son but. Puis les **constatations** rendront compte d'affirmations ou de suggestions d'une ou de plusieurs participantes. Enfin, les **témoignages** seront les réponses complètes ou partielles des participantes.

Les données concernant la scolarité et la participation aux ateliers d'alphabétisation

1 - Pour quelle raison avez-vous quitté l'école ?

Justification de la question

- Pour mieux connaître et comprendre le cheminement scolaire et le milieu social des participantes.
- Pour préciser leurs connaissances.
- Pour préciser les raisons de la fin de leurs études scolaires.
- Pour relier leur cheminement scolaire à leur participation aux ateliers d'alphabétisation.

-
- Pour faciliter leur participation aux ateliers d'alphabétisation.
 - Pour élaborer de meilleures stratégies d'acquisition des connaissances.
 - Pour développer et améliorer leur savoir-faire.
 - Pour améliorer le matériel et les outils pédagogiques.
 - Pour développer une pratique de l'alphabétisation qui favorisera une participation plus valorisante, enrichissante et productive aux ateliers.

Constatations

Les participantes ont quitté l'école très tôt, pour diverses raisons personnelles, familiales ou sociales, dont :

- une famille trop nombreuse et démunie rendant impossible la fréquentation de l'école par toutes ses membres;
- le lieu de résidence (habiter à la campagne);
- la pauvreté;
- le manque de spécialistes, de programmes et de matériel adaptés pour les aider à l'école;
- des difficultés d'apprentissage, de mémoire ou de concentration, parfois liées à des déficiences intellectuelles;
- des problèmes familiaux;
- des difficultés de vision;
- la fréquentation de classes spécialisées;
- l'absence de progrès significatifs;
- l'absence d'encouragements;
- le manque d'intérêt, la démotivation;
- les absences trop fréquentes;
- l'entrée sur le marché du travail;
- des problèmes de santé physique ou mentale et la maladie;
- la grossesse;
- le mariage très jeune;
- le déménagement.

Témoignages

J'ai aucune idée, c'est mes parents, je sais pas si c'est parce qu'ils nous inscrivaient pas à l'école. Ma mère nous avait déjà dit qu'elle voulait nous inscrire, mais qu'il n'y avait pas de place. Il n'y avait pas de place pour toute la gang, on était une grosse famille. Ils avaient appelé à l'école, pi eux autres ont dit qu'il n'y avait pas de place pour toute la gang. Mes frères sont allés à l'école, moi je suis restée à la maison. On restait à la campagne.(femme-42 ans)

À l'école, j'ai toujours été dans les classes spécialisées. J'ai toujours été là-dedans, pi j'avancé pas. À l'école, ça avançait pas pour apprendre, mon cerveau était lent. J'avais le cerveau pas assez développé. Ça force si j'ai fait ma 6^e année.(homme-52 ans)

Moi, je ne voulais plus aller à l'école, je voulais aller travailler. J'étais tannée de l'école. J'ai commencé à travailler à 14 ans dans des maisons privées, pi après dans des manufactures.(femme-62 ans)

J'ai déménagé, puis après ça, j'suis tombée enceinte de ma plus vieille.(femme-33 ans)

Moi j'pas ben ben bon pour les années. Quand j'suis allé à l'école, j'ai lâché très jeune. J'ai lâché à 14 ans à peu près. Moi j'allais à une école spéciale, y'avait pas «d'années». J'étais tanné, ça avançait pas, j'ai toujours eu d'la misère à apprendre. J'le sais pas si c'est à cause de ma mémoire, ça rentre pas. Aussitôt que je l'apprends, aussitôt je l'oublie. Je viens pas à bout de retenir. Y'a juste certaines petites affaires que j'vas retenir.(homme-50 ans)

Moi j'ai été obligé d'arrêter vu que j'avais une maladie, je suis épileptique. Pi ça me causait trop de problèmes. J'étais trop absent souvent par rapport à ça. Ils m'ont obligé à arrêter parce que je manquais trop d'école souvent.(homme-47 ans)

C'est à cause de ma vision. J'ai commencé le secondaire 3, mais j'ai pas fini. J'ai tout le temps suivi des cours spéciaux au DLS (De La Salle). J'ai fait mon secondaire 3, mais j'ai pas eu le temps de le finir. J'ai été dans des écoles privées. J'ai été à l'école Lavérendry, l'école d'arts et métiers pi tout ça. J'ai tout le temps suivi des cours de même, dans plusieurs écoles. J'ai été au DLS, pi au DLS, j'ai fait mon secondaire, mais j'ai pas eu le temps de le finir. Pi j'ai commencé à travailler après.(homme- 50 ans)

Ça ne me tentait plus.(femme-40 ans)

Parce que j'étais dans la rue. J'ai pas eu de parents, je restais en foyer d'accueil. Ça marchait pas. J'ai connu un homme qui était pas mal plus vieux que moi. J'avais 15 ans, pi j'me suis mariée avec à 16 ans. Pi pour avoir ma liberté.

J'étais laissée à moi-même, on pourrait dire. Ça fait que j'ai pas pu. On m'a garochée. J'ai pas été aimée. Ça fait que c'est sûr l'école...

En troisième année, j'ai eu une institutrice, pi je l'ai ben aimée, parce qu'elle me faisait penser comme à Ebyôn. Elle m'aimait moi. Moi, elle m'aimait. À quelque part, j'ai accroché, pi je le faisais par goût, le français pi tout ça.

Pi l'année d'après, je l'avais pas, c'était une autre. Je l'ai ben aimée cette institutrice-là. Elle restait dans Sainte-Marguerite.(femme-51 ans)

J'ai pas fini mon cours parce que j'avais un début de maladie à ce moment-là, pi je manquais de concentration. Ça fait que j'ai pas terminé mes études à cause de ça.(femme-46 ans)

2 - Pour quelle raison avez-vous cessé votre participation aux ateliers d'alphabétisation ?

Justification de la question

- Pour mieux connaître et comprendre les raisons amenant les participantes à cesser leur participation.
- Pour évaluer leur degré de satisfaction ou d'insatisfaction face aux ateliers.
- Pour vérifier si les ateliers répondent à leur besoins, à leurs attentes et s'ils sont bien adaptés.
- Pour contrer le «décrochage» des participantes, en élaborant des outils et des méthodes pédagogiques mieux adaptés.
- Pour les inciter à poursuivre leur participation.
- Pour développer de meilleures stratégies d'acquisition des connaissances des participantes.
- Pour mettre en place des structures plus accueillantes.
- Pour améliorer le matériel et les outils pédagogiques.
- Pour développer une pratique de l'alphabétisation qui favorisera une participation plus valorisante, enrichissante et productive aux ateliers.

Constatations

Les raisons suivantes furent invoquées pour expliquer la fin de la participation aux ateliers :

- suite à une décision du Centre local d'emploi;
- la maladie;
- le changement de barème de l'assistance-emploi à 55 ans (le supplément monétaire versé est alors presque équivalent à celui reçu pour la participation aux ateliers);
- la fin des avantages financiers reliés à la participation;
- le manque de ressources financières pour les déplacements ou la garde des enfants;
- des obligations familiales (s'occuper des enfants);
- le déménagement;
- l'obtention d'un emploi;
- le passage à une mesure d'insertion professionnelle;
- pour poursuivre des études en milieu scolaire;
- l'atteinte des buts et des objectifs de la participante.

Rappelons que le programme *Alphabétisation - implication sociale* étant reconnu par de nombreux Centres locaux d'emploi du Québec, les agentes peuvent y inscrire des prestataires de l'assistance-emploi et de l'assurance-emploi. Ces dernières reçoivent alors une augmentation de leurs prestations de 30\$ par semaine. Puis ces mêmes agentes mettront fin à la participation d'une personne au programme après quelques années ou mois, lorsqu'elles jugeront que celle-ci a progressé suffisamment ou a atteint ses buts et ses objectifs. Certaines participantes ont donc cessé leur participation au programme à cause de la limite de temps imposée par les Centres locaux d'emploi. Elles auraient pu bien sûr poursuivre leur participation, mais de façon volontaire cette fois-ci, sans le supplément de 30\$ par semaine. Cependant, pour certaines, il devenait difficile de faire face à des dépenses comme les déplacements ou la garde des enfants. D'autres participantes se sont retirées du programme à cause de l'âge. Ainsi, à partir de 55 ans, les prestataires de l'assistance-emploi reçoivent une augmentation mensuelle de leurs prestations de 109\$, soit presque le montant supplémentaire de 30\$ par semaine reçu en participant au programme. L'intérêt peut alors diminuer. Mais certaines participantes ont tout de même continué de fréquenter volontairement leur groupe et de participer à ses activités d'alphabétisation ou autres, car en se retirant du programme, elles ne subissaient plus la pression et

le stress dus aux exigences à respecter telles la fréquentation régulière et obligatoire des ateliers, le contrôle des absences, etc. «À 55 ans, le changement de barème, c'est moins avantageux. Il fallait quasiment que je paie pour venir. Et dans le fond, ne pas se sentir obligée, c'est mieux. C'était moins avantageux mais j'ai pas arrêté de venir à Comsep pour tout ça. J'veux pas me sentir obligée, je pense que c'est mieux.», dira l'une d'elles.

Enfin, des personnes ont mis fin à leur participation à cause de l'obtention d'un emploi ou de leur passage à une mesure d'insertion professionnelle.

Témoignages

Moi, j'ai arrêté, parce que je suis tombé malade, sinon je serais encore là. Mais moi, je suis encore bon pour un an et demi. Si mettons, je veux y retourner, je peux y retourner compléter mon année. Mais ça dépend, si Emploi-Québec dit : «C'est fini», c'est fini. Ça dépend d'Emploi-Québec parce que là, c'est plus l'école qui décide, c'est Emploi-Québec qui décide. Parce que avant c'était l'école, mais là astheure, c'est Emploi-Québec. T'as fait quatre ans, c'est fini, c'est fini. Y vont pas au rythme du monde, parce qu'il y a du monde qui aimerait ça continuer 1 an, 2 ans de plus pour les aider mieux à se débrouiller, pi y'a personne au même niveau.(homme-52 ans)

À 55 ans, le changement de barème, c'est moins avantageux. Il fallait quasiment que je paie pour venir. Et dans le fond, ne pas se sentir obligée, c'est mieux. C'était moins avantageux mais j'ai pas arrêté de venir à Comsep pour tout ça.

J'veux pas me sentir obligée, je pense que c'est mieux.

Quand tu te sens obligée de tout le temps aller, pi faut pas que tu manques un atelier, pi t'as des absences, pi toute ça... Des fois c'est pas toujours voulu les absences, mais ça compte pareil. Ça fait que là, j'me disais : "J'aime mieux continuer à y aller pareil, à faire du bénévolat pareil". J'aime mieux garder le contact pi je trouvais que c'était bien comme ça. Ça faisait depuis 90 que j'y allais.(femme-62 ans)

J'ai un enfant qui est hyperactif et qui a plus besoin de moi. J'étais obligée de manquer des cours parce qu'il fallait que je m'occupe de lui. J'ai dû arrêter.(femme-33 ans)

Mon projet était fini à Comsep.(homme-50 ans)

J'ai été obligé d'arrêter parce que j'avais plus le droit d'être participant à Comsep parce que vu que ça faisait 5 ans que j'étais là, j'avais plus le droit d'être là. Tant qu'à moi, j'aurais continué pareil, mais le gouvernement obligeait ceux que ça faisait 5 ans et plus à les mettre dehors.(homme-47 ans)

L'aide sociale voulait plus me renvoyer ici. C'est pour ça que j'avais arrêté. Ils voulaient plus resigner.(femme-40 ans)

Pour participer à une mesure d'insertion à l'emploi.(homme-52 ans)

J'ai cessé parce que j'ai déménagé et que j'étais responsable d'une résidence pour les personnes souffrant d'une maladie mentale.(femme-51 ans)

Je trouvais que ça me suffisait. Je voulais essayer cette expérience pour avoir une autre ouverture. Ça va peut-être me donner des ouvertures si je recommencerais à aller sur le marché

du travail. Mais à cause de ma santé, je peux pas retourner sur le marché du travail.(femme-46 ans)

Pour participer à une mesure d'insertion professionnelle.(homme-46 ans)

Ça m'a donné le goût de continuer encore (à étudier), pi si j'avais pas tombé malade, j'serais encore aux études, j'm'en allais au Cégep après.(femme-59 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - les savoirs notionnels, la lecture -

3 - Ces ateliers vous ont-ils permis de lire

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	9	8
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement	1	2

4 - Ces ateliers vous ont-ils permis de lire

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	6	5
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	4	5

5 - Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous lisez

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	9	10
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement	1	

6 - Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous lisez

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	9	10
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	1	

Justification des questions sur la lecture

- Vérifier si les connaissances et le savoir-faire acquis favorisent des progrès en lecture.
- Préciser ces progrès.
- Mieux connaître et comprendre les processus d'acquisition des connaissances des participantes en lecture.
- Améliorer leurs stratégies d'acquisition des connaissances en lecture.
- Vérifier l'utilisation quotidienne de ces nouvelles connaissances.
- Favoriser une plus grande et une meilleure utilisation de la lecture par les participantes.
- Améliorer la pratique de l'alphabétisation des animatrices.
- Améliorer les outils, les méthodes et les programmes pédagogiques.

Constatations sur la lecture

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- lire mieux et davantage, entre autres, car elles lisaient à voix haute;
- comprendre mieux ce qu'elles lisent;
- comprendre mieux comment elles apprennent;
- avoir étendu leur vocabulaire;
- avoir développé le goût de lire;
- avoir établi des liens entre leurs apprentissages, leurs actions et les résultats obtenus;
- évaluer mieux leurs connaissances, leurs capacités et leurs aptitudes;
- réaliser plus facilement que le fait de ne pas savoir lire représente des inconvénients, des désavantages, est gênant et dévalorisant;
- réaliser davantage l'importance et les avantages de savoir lire;
- réaliser que certaines situations les obligent à savoir mieux lire (posséder un ordinateur, avoir des enfants, etc.);
- avoir dû utiliser diverses stratégies pour se faire comprendre à cause de leur analphabétisme.

Fait intéressant, plusieurs participantes ont précisé diverses étapes et conditions matérielles, personnelles, mentales, physiques, psychologiques, environnementales, sociales et autres, nécessaires à l'apprentissage, dont l'acceptation de sa situation personnelle, la motivation, l'ouverture aux autres, la confiance en soi, l'estime de soi, le désir de développer ses connaissances et son savoir-faire, la reconnaissance de ses progrès, l'aide d'autrui, le besoin des encouragements, etc. Elles se sont observées en train d'apprendre et ont réfléchi sur leur propre processus d'apprentissage pour l'améliorer ce qui leur a permis de résoudre divers problèmes d'apprentissage et de corriger leurs défauts, en élaborant des stratégies d'acquisition des connaissances plus adéquates, complètes, pertinentes, efficaces et adaptées. Elles ont également réfléchi sur diverses façons d'améliorer leur qualité de vie. «On a besoin d'aide pour apprendre à accepter les autres», dira l'une d'elles. De plus, elles ont signalé les dangers de la transmission de l'analphabétisme d'une génération à l'autre.

Commentaires sur la lecture

On est capables de lire plus et de comprendre mieux. J'veis lire des affaires de Comsep. Des fois, ils ont des publicités. Tu lis qu'est-ce que ç'a donné comme résultat, les manifs qu'on a faites.

Si tu lis tranquillement, quand t'as fini de lire, tu te rappelles plus parce que c'a pris trop de temps. Tandis que plus t'apprends à lire vite, plus tu comprends ce qui est écrit. Tu as le temps de mémoriser, pi de comprendre ce qui est écrit.

Quand il faut écrire à l'école, parce que des fois il dit : "Amène-moi un mot de ta mère", faut que tu écrives au professeur, mais là, faut que tu saches écrire pour ça. Là, c'est gênant. "On comprend pourquoi que le fils est de même, si elle elle sait pas écrire non plus". C'est pas long pour un professeur de dire une affaire de même. T'es mieux de faire attention à écrire comme faut.(femme-33 ans)

J'lis une p'tite affaire mieux. J'lis pas encore comme faut, comme faut, mais j'lis mieux qu'avant.(homme-50 ans)

Faut que je lise dans ma tête, j'ai pas de difficulté. Mais si je lis en dehors, devant d'autres personnes, c'est pareil comme si ça me bloquerait par bout. J'ai moins de difficulté à lire comme ça. Là, personne m'entend. C'est rien que moi qui s'entend. C'est bizarre à dire, mais... Je lis plus qu'avant parce que là à l'heure actuelle, je me suis greyé d'un ordinateur. Ça fait que j'ai pas le choix ben ben si je veux commencer à l'apprendre. Je vais fouiller, pi j'ai pas le choix de lire dans ça.

Détecter les mots autrement dit, oui je comprends un peu mieux qu'avant ce que les mots veulent signifier.(homme-47 ans)

Pour la lecture, je suis pas pire, mais je lis pas vite. L'écriture, j'ai encore un peu de misère. Y'a des fois quand que je lis, y'a des mots que j'comprends pas tout à fait, mais je réussis à comprendre pareil à ma manière à moi. Me l'écrire, pi me l'expliquer à ma manière à moi, pi tu vas prendre le mot, ça veut dire presque ça. Je réussis pas mal à me débrouiller.(homme-50 ans)

Il n'y a pas de différence parce que j'ai toujours continué à lire pareil. L'écriture c'est la même chose.(femme-46 ans)

J'comprenais très bien, sauf que ces cours-là, ça m'a permis de mesurer mes capacités, mes capacités d'assimiler des choses. Oui, parce que quand j'étais aux études par chez nous, mon secondaire, j'étudiais pas. J'étais pas une fille studieuse, peut-être parce que j'avais des problèmes d'ordre personnel avec ma famille à ce moment-là. Puis ça, ça me bouleversait. Puis à l'école, j'avais aucune initiative. Puis ici, quand j'ai pris les cours, j'avais aucun problème d'ordre personnel, puis familial. J'étais libérée de toutes ces choses-là. Ça m'a permis une meilleure concentration à mes études. C'était plutôt souple, ça m'a encouragée, parce que j'aime pas me sentir oppressée par les professeurs. Trop de travail, pi toute ça, parce que ça me décourage.(femme-46 ans)

Ça me remet dans l'ambiance, ça m'a redonné le goût (de lire et d'écrire).(femme-59 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - les savoirs notionnels, l'écriture -

7 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'écrire

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	9	9
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement	1	1

8 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'écrire

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	7	4
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	3	6

9 - Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous écrivez

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	9	8
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement	1	2

10 - Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous écrivez

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	10	9
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement		1

Les participantes font la distinction entre lire et écrire, et comprendre ce qui est lu et écrit. Ce qui indique une progression, ainsi qu'une meilleure maîtrise de la langue française.

Dans l'ensemble, les personnes considèrent que leur participation aux ateliers les a rendues capables de lire et d'écrire mieux qu'auparavant. Et les femmes utilisent un peu plus ces nouvelles connaissances et aptitudes; ce que constatait également LAHIRE dans : *La raison des plus faibles : Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires.*

On peut dire que, même lorsqu'elles ne sont pas très rationnelles-calculatrices ni très pratiquantes de l'écrit, les femmes le sont toujours plus que les hommes pour des raisons liées à la structuration du pouvoir domestique... La mère est la mémoire quotidienne de la famille, elle doit penser aux choses que les différents membres de la famille vont faire, ont à faire, et les épouses développent ainsi, beaucoup plus que leurs maris, une grande disposition à la prévision, à la gestion rationnelle de la vie du foyer. (p. 139)

Justification des questions sur l'écriture

- Vérifier si les connaissances et le savoir-faire acquis favorisent les progrès en écriture des personnes.
- Préciser ces progrès.
- Mieux connaître et comprendre leurs processus d'acquisition des connaissances en écriture.
- Améliorer leurs stratégies d'acquisition des connaissances en écriture.
- Vérifier l'utilisation quotidienne de ces nouvelles connaissances.
- Améliorer le matériel et les outils pédagogiques,
- Favoriser une meilleure utilisation de l'écriture par les participantes.
- Améliorer la pratique de l'alphabétisation des animatrices.
- Créer de nouveaux outils, méthodes et programmes pédagogiques qui amélioreront davantage l'écriture des personnes.

Constatations sur l'écriture

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- avoir progressé;
- écrire mieux et davantage;
- comprendre mieux ce qu'elles écrivent;
- comprendre mieux comment elles apprennent;
- faire la distinction entre lire et écrire, et comprendre ce qui est lu et écrit;
- utiliser quotidiennement leurs nouvelles connaissances (faire un chèque, écrire une lettre, aider les enfants, etc.);
- s'observer en train d'apprendre;
- évaluer mieux leurs progrès en écriture;
- faire plus d'effort pour s'améliorer;
- avoir connu de grandes difficultés pour écrire;
- être fières de leurs apprentissages;
- avoir constaté que leurs proches se rendent compte de leurs progrès et les jugent plus positivement.

Commentaires sur l'écriture

J'essaie d'écrire plus, mais j'ai ben de la misère encore avec ça.(femme-42 ans)

Comment écrire mes lettres, la façon de m'y prendre. Tout ça, pi quand j'écris un chèque, savoir mes chiffres. Comment écrire, j'ai tout appris ça en venant ici.(femme-62 ans)

C'est mieux, pi même ma mère elle s'en rend compte. Elle le voit asteur, quand j'écris, j'en ai moins de fautes. Quand j'écris, j'ai moins de fautes. T'es plus portée à écrire pi de demander à quelqu'un : "J'ai tu des fautes ?" pour essayer de corriger un peu. Mais quand y'en a plein, t'oses même pas le montrer.(femme-33 ans)

Écrire, ça j'ai d'la misère encore. J'ai pogné quelques mots. J'aime pas dire que j'ai appris à écrire, j'aime mieux dire quelques mots. Y'a certains mots que j'ai appris.(homme-50 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - les savoirs notionnels, le calcul -

11 - Ces ateliers vous ont-ils permis de calculer

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	7	2
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement	3	8

12 - Ces ateliers vous ont-ils permis de calculer

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	6	5
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	4	5

Plus de la moitié des hommes ne considèrent pas avoir progressé beaucoup en calcul, peut-être parce qu'ils croient que savoir calculer se limite à savoir payer une facture à l'épicerie ou au magasin et à recevoir la monnaie exacte.

Justification des questions sur le calcul

- Vérifier si les connaissances et le savoir-faire acquis favorisent les progrès en calcul des personnes.
- Préciser ces progrès.
- Mieux connaître et comprendre leurs processus d'acquisition des connaissances en calcul.
- Améliorer leurs stratégies d'acquisition des connaissances en calcul.
- Vérifier l'utilisation quotidienne de ces nouvelles connaissances.
- Améliorer le matériel et les outils pédagogiques,
- Favoriser une meilleure utilisation du calcul par les participantes.
- Améliorer la pratique de l'alphabétisation des animatrices.

Constatations sur le calcul

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- continuer à éprouver de grandes difficultés en calcul;
- progresser;
- être fières de leurs progrès puisqu'ils sont reconnus dans le milieu;
- faire un lien entre d'une part les méthodes utilisées, les capacités intellectuelles (mémoire, raisonnement, concentration, etc.), l'intérêt, la motivation, le respect du rythme d'apprentissage des personnes, et d'autre part, les progrès enregistrés;
- remarquer des différences entre les générations.

Commentaires sur le calcul

Ça j'ai d'la misère, j'ai toujours eu de la misère. Ça rentre pas, j'ai ben des problèmes avec ça.(femme-42 ans)

Avant, j'étais pas capable de soustraire, pi là, c'est rendu que je fais des divisions. Avant je faisais rien que les «plus». Je me souvenais plus des méthodes, comment les faire, pi là on a eu un professeur, pi ç'a pas pris de temps. Il m'a tout remis ça comme faut. Ç'a ben été. J'ai pas eu de misère à apprendre avec, j'ai ben aimé ça.(femme-33 ans)

Pour calculer, ça j'ai jamais eu de problèmes. Pour calculer, j'avais pas de difficulté. Dans le seul calcul que j'ai de la difficulté, c'est la division, tant qu'à l'addition, la multiplication, j'ai pas de problèmes parce que j'ai travaillé assez longtemps comme waiter.

Aujourd'hui, les jeunes ça marche avec des calculatrices. Y'en a une qui est restée surprise l'autre fois chez Dunkin Donuts. J'y ai dit le prix avant qu'elle le calcule. A dit : "Comment ça se fait que vous savez ça vous ?" Pour le calcul, j'ai une bonne mémoire.(homme-47 ans)

J'avais de la misère avec ça. Comme d'habitude peut-être, parce que je sais pas tout par cœur, mes formules, les tables... Ça j'ai tout le temps eu de la misère, même à l'école.(femme-46 ans)

J'ai appris beaucoup. Anciennement à l'école, j'étais un gros zéro en mathématiques. Mais là, je me suis aperçue que je me débrouillais très bien en mathématiques. Ils avaient une facilité de nous faire comprendre. Ils reprenaient les explications pour nous faire assimiler mieux le

problème. C'est difficile de retrouver ça à la petite école. C'est du vite, faut apprendre vite. C'est trop accéléré, tandis qu'à Ebyôn, on avait tout notre temps pour apprendre.(femme-46 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - les habiletés fonctionnelles -

Justification des questions sur les habiletés fonctionnelles

- Vérifier si les connaissances et les savoir-faire acquis favorisent le développement de nouvelles habiletés fonctionnelles.
- Préciser ces nouvelles habiletés fonctionnelles.
- Vérifier si les participantes transfèrent ces nouvelles habiletés dans leurs activités quotidiennes.
- Améliorer les méthodes et les façons de transférer ces nouvelles habiletés dans les activités quotidiennes.
- Créer de nouveaux outils, méthodes et programmes pédagogiques qui favoriseront davantage le développement d'habiletés fonctionnelles.

13 - Ces ateliers vous ont-ils permis de lire les étiquettes sur les produits ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	7	5
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	3	5

Constatations sur les habiletés fonctionnelles

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- se préoccuper davantage de leur alimentation et de leur santé;
- s'alimenter mieux.

L'attitude des apprenantes face à l'apprentissage devient beaucoup plus positive lorsqu'elles s'aperçoivent des avantages et des bénéfices qu'elles en retirent. Par contre, certaines continuent à éprouver de grandes difficultés en lecture, en écriture et en calcul et se sentent incapables d'utiliser un ordinateur, Internet ou de remplir des formulaires.

Commentaires sur les habiletés fonctionnelles

Surtout pour les calories. Je regarde ça. J'avais commencé pour l'alimentation.(femme-51ans)

14 - Ces ateliers vous ont-ils permis de lire les journaux ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	5	5
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	5	5

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- développer de nouveaux intérêts (lire les journaux, etc.);

- lire davantage les journaux et le faire plus attentivement;
- s'informer davantage;
- ne pas lire les journaux à cause de leur contenu négatif (nécrologie, horoscope, mauvaises nouvelles, etc.).

Commentaires

Les journaux, avant ça j'en lisais pas, maintenant j'en lis.(femme-42 ans)

Avant, j'étais pas porté à faire ça. C'est icitte que ça m'a porté à faire ça, à lire des journaux, des affaires de même. Avant les annonces, je regardais pas ça. Asteure, les petites annonces, les annonces classées, je jette un oeil. Y'a des fois, y'a des affaires qui m'intéressent. Avant je faisais pas ça moi.(homme-50 ans)

Non, j'ai jamais aimé ça lire les journaux parce que c'est négatif, à part la page des sports. Si tu regardes la nécrologie, c'est négatif. C'est pas bon, parce que tout le monde regarde ça. Ou ben l'horoscope. Non. Le journal, j'ai jamais été...

Moi, mes intérêts, je les ai jamais pratiquement pas connus, tu sais mes intérêts... Qu'est-ce que j'aimerais faire ? À part qu'à 40 ans, j'ai eu une prise de conscience, une grosse à part de ça. Pi là, je regardais mes pas en arrière, pi j'étais pas fière. Mais par contre, j'ai été 25 ans en relations humaines. Alors j'en ai aidé des gens.

J'me disais si j'avais été dans une famille encadrée, saine, pleine d'amour, j'aurais continué mes études, j'aurais aimé ça. La preuve est là, j'ai aimé ça Ebyôn à cause de ça. Pi j'aurais fait de quoi.

J'me serais pas marié première des choses. J'aurais fait une carrière comme Cousteau. J'aurais aimé faire de la plongée sous-marine ou archéologue. Ça j'aurais aimé ça.(femme-51 ans)

À propos de ce lecteur qui s'intéresse aux *annonces classées* dans les journaux, cela rejoint ce qu'affirmait LAHIRE, à savoir que les lectures les plus fréquentes des faibles lecteurs, sont les lectures pratiques. De même, la femme qui dit ne pas aimer lire les journaux à cause de leur contenu négatif, confirme *que tout le monde regarde ça (la nécrologie)*. Ou ben l'horoscope. Et selon LAHIRE, c'est aussi ce que les lectrices de journaux qu'il a étudiées lisent en premier.

15 - Ces ateliers vous ont-ils permis de lire les circulaires ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	5	4
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	5	6

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- utiliser leurs connaissances dans leurs activités quotidiennes;
- développer de nouveaux intérêts (lire les circulaires);
- se préoccuper davantage de leur alimentation et de leur santé;
- s'alimenter mieux;
- posséder de meilleurs outils pour réaliser leurs projets;
- améliorer leurs habitudes de consommation;
- préparer leur budget.

Commentaires

En faisant les cuisines collectives. Les circulaires, avant je regardais ça, mais là je prends le temps de regarder les spéciaux, les quantités, parce que avant, je regardais pas ça non plus. Pi des fois la différence de prix ça vaut la peine, parce que des fois on se fait prendre avec ça.(femme-62 ans)

Avant les cours de français, je les regardais pas ben, ben. J'étais pas porté à regarder les spécial. C'est icitte que j'ai appris à faire des budgets, pi des affaires de même. Avant, je faisais pas ça.(homme-50 ans)

16 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'écrire des messages ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	1	2
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	9	8

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- progresser lentement;
- s'observer en train d'apprendre.

Commentaires

C'est moyennement, parce que j'ai d'la misère à écrire encore un peu.(femme-42 ans)

Moi j'suis pas capable, c'est bizarre à dire, j'me sens pas capable de faire ça écrire une lettre ou quoi que ce soit. J'aime mieux quand j'ai affaire à une personne, lui parler en direct.(homme-47 ans)

Plein de fautes, mais je le faisais pareil avant.(femme-51 ans)

17 - Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre et de remplir des formulaires ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	2	4
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	8	6

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- progresser lentement;
- trouver difficile de remplir des formulaires : «c'est du langage de fonctionnaire».

Commentaires

J'aime pas ça, parce que leur langage est spécial des fois. C'est mon mari qui s'occupe de ça, parce que mon mari, il a quand même son secondaire.(femme-51 ans)

18 - Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre et faire des chèques ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	6	3
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	4	7

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- progresser lentement;
- développer leur autonomie (faire un chèque);
- posséder de meilleurs outils pour réaliser leurs projets.

Commentaires

Je suis capable de faire des chèques. C'est pour écrire les chiffres, j'ai une feuille. Ils sont écrits dessus, alors je regarde dessus et je les écris.(femme-42 ans)

J'ai de la difficulté à écrire par exemple 225.30\$. C'est de l'écrire le montant en lettres. C'est là-dessus que j'ai de la difficulté à écrire. Comme mes chèques de loyer, c'est mon propriétaire qui vient, c'est lui qui les remplit, moi je signe.(homme-47 ans)

Pour les chiffres, ça, ça m'a aidée.(femme-40 ans)

19 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser un dictionnaire

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	4	5
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	6	5

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- progresser;
- devenir plus autonomes;
- pouvoir aider leurs enfants davantage;
- s'observer en train d'apprendre;
- posséder de meilleurs outils pour réaliser leurs projets;
- développer de nouvelles stratégies d'apprentissage (utilisation du dictionnaire).

Commentaires

J'utilise le dictionnaire surtout quand je venais à Comsep. Je l'utilisais gros quand je venais à Comsep. À la maison, non.(femme-42 ans)

On a appris, c'est pour ça que j'ai moins de fautes. Avant, j'avais une tactique. Si je savais pas écrire un mot, je le changeais pour un autre. Si je sais écrire beau, pi je savais pas écrire joli, ben je changeais. Là asteure, si vraiment je le sais pas, je peux regarder dans le dictionnaire, pi je vais savoir l'écrire. Là j'avais chercher, pi après je sais comment l'écrire, parce que j'ai cherché. En le cherchant dans le dictionnaire, tu vois comment il s'écrit lettre par lettre. Tu le mémorises, pi tu sais plus comment il s'écrit.

Quand j'ai des lettres importantes à écrire, j'avais sortir le dictionnaire, pi j'avais écrire le mot que j'veux écrire. Quand il faut que j'écrive des mots pour mes enfants à l'école. Quand j'écris au

prof, j'veux écrire pi pas avoir de fautes. J'vais prendre le dictionnaire, pi j'vais essayer d'écrire pour pas avoir de fautes, le moins possible.

Si j'me rends compte que j'écris le mot, pi qu'il a l'air fou, on s'en rend compte. On le regarde, pi on dit m'semble qu'i'a l'air fou. C'est pas d'même qu'il doit s'écrire. Ça fait que là pour être sûre, tu vas aller voir dans le dictionnaire.(femme-33 ans)

J'ai de la misère là-dedans, c'est aussi pire qu'un annuaire pour moi. Chercher dans l'annuaire, j'ai ben de la difficulté à trouver. Si tu marches par lettre, mettons tu commences par g, après le g, c'est le a, j'ai ben de la difficulté avec ça. Je viens à bout de la trouver, mais ça peut prendre une demi-heure, trois quarts d'heure. Des fois j'me tanne, j'appelle le numéro (les renseignements téléphoniques), ça coûte rien.(homme-47 ans)

C'est ben rare que je cherche dans un dictionnaire. Rien que quand je cherche un mot spécial, je vais aller voir dans le dictionnaire, à part de ça, non. Avant les cours de français, jamais. J'en avais même pas.

Je l'utilise quand que mettons que je cherche un mot que je sais pas quoi, parce que des fois, y'a des programmes à la télévision, parce que j'ai le câble asteure, pi des fois à la télévision, ils te sortent des hostis de mots à une piasse et quart. Là je vais voir ce que ça veut dire cette affaire-là. Je vais voir, pi je le sais.

J'utilise le dictionnaire un peu plus depuis que je suis icitte ou depuis que je suis plus icitte. Peut-être aussi parce que quand j'étais icitte, j'étais pas porté à lire un dictionnaire. Mais depuis que je suis plus icitte, des mots que je comprends pas, je vais voir qu'est-ce que ça veut dire.(homme-50 ans)

J'utilise ça quand les enfants vont à l'école, pi qu'ils me demandent de quoi. À part de ça, j'utilise pas ça. Avant les cours, j'avais une sainte horreur de chercher là-dedans.(femme-40 ans)

J'haïs ça, sais-tu pourquoi ? C'est écrit trop petit. Moi je suis une personne qui va comprendre vite avec mes yeux. Mais si je lis quelque chose... La paperasse, le papier, je déteste lire, à part qu'un bon livre que j'aime. J'ai un intérêt pour ce volume-là qui va m'apporter quelque chose. Là, je vais le lire. Mais la paperasse... Je suis plus visuelle, Quand je vois quelque chose, je vais comprendre plus.

Mettons un exemple, un système de son, un gros, gros système de son. Si on sait pas comment qui marche, pi t'as un livre, une brique-là, j'vais passer une journée à l'étudier, pi au bout d'la journée, me savoir comment qui marche. Mais pour lire le livre... Je vais m'acheter des appareils, c'est la même chose.(femme-51 ans)

Il est intéressant de constater que les témoignages analysés par LAHIRE dans son étude, se rapprochent souvent de ceux recueillis lors de notre enquête : *«J'aime bien savoir un mot, euh, je regarde mon dictionnaire» «un mot que je viens d'entendre, que je connais pas, j'arrive à savoir c'qu'il peut dire en fonction de la conversation, mais bon, pour l'approfondir, j'ouvre mon dico, et puis j'regarde exactement c'que c'est.»*

20 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser une calculatrice

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	3	2
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	7	8

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- progresser;

- devenir plus autonomes (utilisation de la calculatrice, du guichet automatique, de l'ordinateur, d'Internet, la préparation d'un budget, etc.);
- s'épanouir davantage;
- développer de nouveaux intérêts (l'ordinateur et Internet);
- posséder de meilleurs outils pour réaliser leurs projets;
- se sentir parfois incapables d'utiliser les nouvelles technologies.

Commentaires

Asteure, j'suis capable de le faire moi-même. je prends une calculatrice pi je le fais. Avant, quand que je faisais mon budget, j'étais capable d'additionner mon budget. Mais là, après ça, t'écris ton montant d'aide sociale moins les comptes, pi là c'est un moins qu'il fallait que je fasse. Ça fait que j'étais obligée de demander à quelqu'un ou de prendre une calculatrice pour le savoir, pour savoir où je m'en vais. Là asteure, j'suis capable de le faire moi-même. J'ai pu besoin de demander ou de prendre une calculatrice, j'suis capable.(femme-33 ans)

Avant ça, j'm'en servais pas mal, mais asteure, j'm'en sers presque plus. J'en ai moins besoin depuis que je suis venue icitte. Asteure, je calcule moi-même. Ça, ça m'a aidé beaucoup. (femme-40 ans)

21 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser un guichet automatique ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	6	2
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	4	8

Commentaires

Avant je le faisais pas, je savais pas comment. Maintenant, je me sers toujours de ma carte. Payer des comptes, mon livre à jour, je le fais au guichet.(femme-42 ans)

Oui, à part de déposer de l'argent, je le sais pas. Mais moi, je vais plus à la caisse. Moi, ça se passe tout par téléphone.(femme-51 ans)

22 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser un ordinateur ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	4	2
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	6	8

Commentaires

J'ai un ordinateur chez nous, mais j'ai d'la misère à l'utiliser. Mais plus qu'avant, avant, j'en avais pas.(femme-42 ans)

L'ordinateur, c'est ça qui m'a donné le goût de venir, parce que dans l'ordinateur, y'a des mots que j'comprendais pas, des affaires que j'comprendais pas. Pi à un moment donné, j'me dis me peut-être aller faire du français en plus. Ça m'a aidé.(homme-50 ans)

J'connais rien dans ça. Mais j'aimerais ça par exemple, mais avec un juste milieu. Parce que je trouve l'ordinateur, c'est l'autoroute ça, c'est l'autoroute électronique.

Je me vois pas moi à un moment donné, ça va en venir que tes commissions de linge, tu vas tout acheter par ordinateur. Là c'est un danger. Le monde sortiront plus de chez eux. Sont tombés malades. Ç'a plus d'allure. Moi, de ce côté-là, quand je fais des commissions, au moins je sors de la maison.(femme-51 ans)

J'ai jamais utilisé ça de ma vie. Me semble que j'ai pas la tête à ça.(femme-46 ans)

23 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser Internet ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	3	1
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	7	9

Commentaires

J'ai appris comment aller sur Internet, pi sortir d'Internet, pi ça je trouve ça ben intéressant.
(femme-62 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - le parcours d'emploi (ou d'activité) -

Justification des questions sur le parcours d'emploi (ou d'activité)

- Vérifier si les connaissances et le savoir-faire acquis favorisent l'obtention d'un emploi ou le retour sur le marché du travail.
- Préciser les résultats atteints.

Constatations sur le parcours d'emploi (ou d'activité)

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- qu'elles savaient déjà ce qu'elles recherchaient;
- que leur analphabétisme constitue un obstacle à l'emploi;
- que le groupe d'alphabétisation à travers ses diverses activités, les a outillées, leur a donné des connaissances et un savoir-faire utiles pour l'emploi;
- que le groupe les a encouragées et aidées à se trouver ou à créer leur emploi ou à se diriger vers des programmes d'insertion professionnelle.

Cinq femmes et deux hommes se sont trouvé un emploi à la suite de leur participation aux ateliers, même si le programme *Alphabétisation - implication sociale* ne visait pas l'emploi et s'adressait particulièrement aux personnes qui ne pourraient peut-être jamais se trouver un premier emploi ou retourner sur le marché du travail. Par contre, certaines participantes craignaient de perdre des avantages liés à l'assistance-emploi, dont la gratuité des médicaments et des prestations plus élevées en cas de maladie, si elles travaillent.

24 - Ces ateliers vous ont-ils permis de connaître les emplois qui vous intéressent ?

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	2	5
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement	8	5

Commentaires sur le parcours d'emploi (ou d'activité)

Pas de changement, je savais déjà ce que j'aimais : faire du ménage ou s'occuper des personnes âgées.(femme-42 ans)

Des emplois, j'en ai connu avant. Mais par rapport à ma maladie, j'ai perdu ben des emplois par rapport à ça. C'est pas parce que je voulais pas m'en chercher d'emploi, c'est parce que c'était pas avantageux pour moi. Si autrement dit je tombais à travailler sur un emploi avec ma maladie quelconque, pi ça aurait pas marché, là je perdais automatiquement mes droits acquis, mon soutien financier. Pi là après, j'aurais plus eu le droit d'avoir ce montant-là que j'ai à l'heure actuelle. Aurait fallu que je repasse un autre examen médical, pi en tout cas, ç'aurait été un haria. C'est pas parce que j'aurais pas voulu travailler. Ma crainte, c'était ça.(homme-47 ans)

Je savais déjà ce que je voulais faire, où je voulais m'en aller. Ça m'a motivé à y aller. Parce que quand tu sais quasiment pas lire, pas écrire, tu présentes un c.v. tout croche. Là, qu'est-ce que tu vas faire? Quand tu vas porter un c.v., le gars ben : "Laisse-moi ton numéro de téléphone, donne-moi tes coordonnées". Faut que tu saches lire, pi écrire un peu. Faut que tu saches compter un peu aussi.(homme-50 ans)

Avec Ebyôn, avec les gens que je voyais là, pi ma famille, l'idée m'est venue d'ouvrir une résidence en santé mentale. Ça m'a ouvert des portes, parce que je voyais des gens, pi tout ça. C'est sûr, il y en avait qui étaient victimes pas mal. Ceux-là, tu les tasses, tu prends ta place. Ils se tassent ou tu les tasses. Tu te fais une bulle, n'importe quoi. Je nommerai pas de nom, mais... C'est facile à voir des gens qui veulent s'aider, pi des gens qui veulent pas s'aider. Mais dans le domaine de la santé mentale, c'était une autre affaire. J'étais à mes débuts. Pi malgré tout ça, j'ai quand même aidé les gens qui voulaient pas. Ça m'a usée, mettons.(femme-51 ans)

25 - Ces ateliers vous ont-ils permis de chercher un emploi ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	2	3
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	8	7

26 - Ces ateliers vous ont-ils permis de trouver un emploi ?

	femmes	hommes
➤ oui	1	1
➤ non	9	9

Commentaires

J'étais supposé avoir une job. J'avais commencé à travailler, pi en fin de compte, ç'a pas marché. Pi après, je suis allé à la Famille du Levain (organisme communautaire d'insertion professionnelle) 8 mois de temps.(homme-50 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - le parcours de formation -

Justification des questions sur le parcours de formation

- Vérifier si les connaissances et le savoir-faire acquis favorisent la poursuite de la formation des participantes.
- Préciser ces types de formation.

-
- Créer des outils, méthodes et programmes d'alphabétisation qui favoriseront la poursuite de la formation des personnes.

Constatations

Dans le cadre de cette recherche, les ateliers d'alphabétisation ont mené une femme de 59 ans vers une formation en milieu scolaire (éducation des adultes).

27 - Ces ateliers vous ont-il permis de poursuivre votre formation dans un groupe d'alphabétisation ?

	femmes	hommes
➤ oui	0	0
➤ non	10	10

28 - Ces ateliers vous ont-ils permis de poursuivre votre formation en milieu scolaire ?

	femmes	hommes
➤ oui	1	0
➤ non	9	10

29 - Ces ateliers vous ont-ils permis de poursuivre une formation professionnelle ?

	femmes	hommes
➤ oui	0	0
➤ non	10	10

30 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'obtenir un diplôme ?

	femmes	hommes
➤ oui	0	0
➤ non	10	10

Commentaires sur le parcours de formation

Ils m'ont projetée plus loin, parce que ça m'a donné le goût des études, encore plus prononcé.(femme-59 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - le parcours d'insertion sociale -

Justification des questions sur le parcours d'insertion sociale

- Vérifier si les connaissances et le savoir-faire acquis favorisent l'insertion sociale des personnes et l'amélioration de leurs relations interpersonnelles.
- Préciser ces formes d'insertion sociale.
- Créer de nouveaux outils et méthodes pédagogiques, ainsi que des programmes, qui favoriseront davantage l'insertion sociale des personnes.

Constatations sur le parcours d'insertion sociale

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- avoir progressé et amélioré leurs relations avec leur entourage;
- communiquer mieux et plus facilement avec les gens;
- constater des changements personnels positifs et bénéfiques;
- avoir renforcé leur personnalité, se connaître et se décrire mieux;
- avoir moins peur d'aller vers les gens;
- avoir changé de façon positive, être moins gênées, «foncer» dans la vie;
- être moins renfermées;
- sortir du cadre familial, s'ouvrir vers l'extérieur et briser leur isolement;
- affronter mieux la vie avec plus de confiance, faire face aux difficultés et trouver plus facilement des solutions aux problèmes familiaux, de santé, etc.;
- développer de nouvelles qualités personnelles (empathie, compréhension des personnes, patience, tolérance, indulgence, respect des autres, confiance en soi, etc.);
- se faire plus d'amies;
- se confier plus facilement aux autres;
- connaître mieux la vie de groupe, les comportements à adopter, les limites à respecter;
- avoir appris à mieux vivre;
- avoir profité de cette expérience de vie de groupe pour se diriger vers le marché de l'emploi;
- ressentir parfois de la frustration dans leurs relations.

31 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'améliorer vos relations avec les personnes de votre entourage ?

	femmes	hommes
➤ oui	7	8
➤ non	3	2

Commentaires sur le parcours d'insertion sociale

Ça m'a changée beaucoup, parce qu'avant, j'étais une personnes très gênée, je ne parlais pas à personne. Depuis que je suis venue à Comsep, j'ai changé beaucoup. J'avais moins peur de foncer, d'aller vers les gens. Avant, j'osais pas foncer. Maintenant je sais lire, mais j'en aurais besoin encore. Ça m'a changée beaucoup.(femme-42 ans)

Oui ça m'a aidé beaucoup, oui beaucoup, parce que moi j'étais un type qui était renfermé, pi j'ai appris à mieux m'exprimer, pi à communiquer avec les gens. Avec eux autres j'ai appris mieux à m'exprimer, pi d'entrer en contact avec le monde. Sur ce côté-là, ça m'a aidé beaucoup, beaucoup. Je fais plus face, je suis moins renfermé. Je fonce plus. Y'a eu un gros progrès, très positif.(homme-52 ans)

Oui ça m'a aidé à mieux comprendre les autres, à être plus patiente.(femme-62 ans)

Où je me suis fait le plus d'amis, c'est plus à Comsep. On dirait que c'est plus un genre de p'tite famille, ça fait comme une deuxième famille.(homme-50 ans)

Le temps que j'ai été là, la période que je participais à Comsep, j'avais ben du fun avec les gens

que je connaissais. La plupart que je connaissais qui venaient là. Ça m'a ben dégêné premièrement. J'étais un gars qui parlait pas. À l'heure actuelle, comme là je vous parle, pi moi j'étais pas un gars qui était parleur ben ben avant avec une personne que je connaissais pas. Pi là aujourd'hui, j'suis moins gêné qu'avant. J'peux, j'peux, voyons, comment qu'on dit ça. C'est les mots que j'ai de la misère à dire des fois. J'peux me décrire plus qu'avant.(homme-47 ans)

Oui, dans un sens oui, dans un sens non. Parce que moi, je m'adonne pas mal avec n'importe qui. Je suis pas un gars gêné, pi j'ai de quoi à dire, je le dis. De ce côté-là, ça m'a appris des fois à fermer ma boîte, quand c'est pas le temps, parce que une place comme Ebyôn, c'est pareil comme une p'tite famille. Si tu te mêles pas de tes affaires, ton frère, une claque sur la gueule ou tu lui envoies une poignée de bêtises. Ça, j'ai appris ça icitte. Dis-en pas trop, c'est ça que ça m'a donné. Ça fait que quand tu vas sur le marché du travail, t'es préparé. Parle pas trop, pi dis-en pas trop. Si t'en sais trop, pi si t'en connais trop, ça fait longtemps que t'es classé. "C'est un p'tit Jos Connaisseur Lui". C'est de même. Ça, j'ai appris ça icitte, de me mêler plus de mes affaires. C'est ça que ça m'a apporté en gros.

Ça m'a aidé envers le monde. Je parlais, mais c'était pas plus que ça. Ça m'a apporté à aller sur le marché du travail. Une job, pi toute ça. Ça m'a aidé.

Je m'adonnais pas des fois avec tout le monde. Y'avait du monde spécial que je digérais pas trop trop. Je fermais ma boîte, je faisais à croire de rien, pi j'endurais pareil. T'en a eu des spéciaux icitte.(homme-50 ans)

Oui, ça l'a amélioré, ça m'a aidée. Ç'a aidé de me sortir un peu, parce que là j'étais juste dans maison avec les enfants, mon mari, pi tout ça. Ça m'a aidée d'en connaître d'autres aussi.(femme-40 ans)

Oui beaucoup. Les rencontres du mercredi, c'était du social. C'est important la communication. J'ai aimé les intervenants qui sont venus aussi. T'as besoin des humains. C'est bon de vivre une solitude, mais toujours seul, c'est de l'isolement. C'est pas bon.

Le respect aussi. Moi je suis une personne qui se respecte. Pi c'est facile pour moi. Je connais mes besoins, je les exprime automatiquement. Je suis comme un livre ouvert.(femme-51 ans)

J'ai jamais eu de problème avec ça.(femme-46 ans)

Ça m'a permis d'être plus indulgente, parce que je m'apercevais que j'avais des problèmes d'acceptation des autres. Puis les professeurs à ce moment-là, m'aidaient, m'appuyaient. Pi ils me disaient toujours de continuer, parce que à maintes reprises, j'voulais arrêter. J'voulais lâcher à cause de certaines personnes qui me dérangaient. Des personnes que je m'étais rendue compte qui «consommaient». Puis elles étaient dérangeantes durant les cours, puis moi ça m'agressait. J'aimais pas ça du tout. Puis finalement, j'ai continué puis ç'a passé sans trop de perturbations.(femme-46 ans)

32 - Ces ateliers vous ont-ils permis de connaître les ressources de votre ville, de votre quartier ?

	femmes	hommes
➤ mieux qu'avant	10	10
➤ moins bien qu'avant		
➤ pas de changement		

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- mieux connaître leur milieu et ses ressources;
- avoir découvert de nouveaux groupes et organismes intervenant dans divers secteurs, dont la famille, la santé, le budget, la consommation, le logement, la

toxicomanie, le travail, l'entraide, la protection de l'environnement, le développement international, etc., qui les ont appuyées dans leurs démarches et aidées à résoudre leurs problèmes;

- avoir développé de nouveaux intérêts en connaissant ces groupes;
- avoir apprécié l'appui de leurs animatrices qui les dirigeaient vers les groupes dont elles avaient besoin.

Commentaires

Oui, plusieurs groupes. On avait besoin d'aide, il y a bien des affaires qui sont arrivées dans notre vie. Ils avaient organisé des rencontres. Tous les organismes, ils nous avaient donné les listes avec les numéros de téléphone. J'ai encore ça, ce livre-là.(femme-42 ans)

J'ai des ressources que je connaissais pas avant, que je suis contente de connaître. Avant ça, je savais pas ça tous les petits groupes comme GDDS (Groupement pour la défense des droits sociaux) et ben d'autres que je pense pas : ACEF (Association coopérative d'économie familiale), Prévention-suicide, Centre de santé des femmes, etc. Ça je connaissais pas ça avant. J'ai appris ça au fur et à mesure des années. Quand arrive un problème, tu peux renseigner la personne, lui dire où aller. (femme-62 ans)

Oui, aussitôt que t'as un problème, tu leur en parles, pi eux autres vont te diriger vers ce que t'as besoin. Problème d'électricité, un problème avec les enfants pour le CLSC, n'importe quoi, ils vont te diriger vers la place où faut que t'appelles. Troubles avec le bien-être, ils vont t'envoyer vers le GDDS. Ils t'envoient vers la ressource que t'as besoin, selon les problèmes que t'as.(femme-33 ans)

J'en connaissais une couple, mais pas toutes.(femme-46 ans)

J'étais pas au courant de ça, tous les organismes, je connaissais pas ça.(femme-59 ans)

33 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser ces ressources ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	10	10
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement		

34 - Ces ateliers vous ont-ils permis de vous engager dans des groupes de votre ville (bénévolat) ?

	femmes	hommes
➤ oui	3	3
➤ non	7	7

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- parfois s'engager dans d'autres groupes ou le faire dans leur groupe d'alphabétisation ou dans ceux où elles oeuvraient auparavant.

35 - Ces ateliers vous ont-ils portés de vous rendre dans des lieux que vous ne fréquentiez pas auparavant (bibliothèques, spectacles, salon du livre, événements, etc.) ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	9	8
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	1	2

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- participer davantage à des activités culturelles (théâtre, spectacles, etc.);
- appuyer plus fréquemment des causes sociales (Marche des Femmes, manifestations pour la paix, pour le logement social, pour l'éducation, contre la pauvreté, etc.);
- s'engager davantage pour défendre leurs droits (rencontre avec le ministre de l'Éducation, interview à la télévision, etc.);
- avoir réalisé des choses dont elles se croyaient incapables auparavant;
- avoir développé un sentiment de fierté personnelle;
- participer à de nouvelles activités et se découvrir de nouveaux talents;
- ne pas constater de changements.

Commentaires

Y'a ben des p'tites affaires que j'allais pas avant, pi quand je suis venue ici, j'y vais.(femme-42 ans)

Oui, j'ai eu la chance d'en visiter une couple. On est allés une couple de fois à Montréal et à Québec et aussi à des réunions d'alphabétisation. Quand on avait rencontré le ministre, le ministre de l'Éducation, il y a une couple d'années, on lui avait donné un bol de céréales. À Comsep, j'en ai appris beaucoup, puis il y a toujours du nouveau.(homme-52 ans)

Ça m'a donné la chance. Je suis même allée à New-York, avec la Marche des Femmes. On est allées visiter la Statue de la Liberté, on est allées visiter une cathédrale, pi on est allées à la Marche des Femmes. Ça j'ai trouvé ça ben, ben, ben intéressant. Ça m'a ben impressionnée, parce que y'avait tous les pays, les nations, les nationalités. Ça, ça m'avait ben impressionnée. J'étais ben contente d'avoir la chance. Je ne pensais pas jamais.

J'aurais tout le temps aimé ça d'aller voir la Statue de la Liberté, d'aller à New York. Pi ça m'a permis de réaliser mon rêve, pi en même temps de pouvoir participer à la Marche. J'étais ben contente d'avoir participé avec Comsep.(femme-62 ans)

Dans le bureau du ministre, j'ai passé des entrevues avec la télévision, j'ai passé toutes sortes d'affaires. On a fait tout plein de choses que j'aurais jamais imaginé si j'aurais pas venu à Comsep.(femme-33 ans)

Avant Comsep, j'étais pas fort sur les spectacles. Ça fait une couple de fois que j'y vais voir des spectacles. Comme hier, je suis allé à un spectacle de musique, pi jamais j'serais allé là avant. Ça m'a cliqué. J'ai dit : "Tiens, m'a allé fouiner là". Je suis allé là, pi ça coûtait rien justement. J'en ai profité, j'ai ben aimé ça.(homme-47 ans)

Non. Mais cette année, j'ai voulu faire partie de la garde paroissiale. J'en ai fait pendant un mois et demi, 2 mois, avant l'été. Mais si j'ai arrêté, c'est parce qu'ils sont pas assez ben organisés. Ils n'ont pas d'argent pour les costumes. Ils m'habilleront pas en clown, c'est pas vrai. J'avais

l'air d'un bouffon. Je vais me mettre un pantalon propre ou une chemise, pi c'est de la laine. Je connaissais deux personnes dans ça, qui avaient suivi des cours de relations humaines. On voulait se donner des objectifs. J'aurais aimé ça faire ça, mais faut que j'aie la santé pour faire ça. Pi je trouvais qu'ils étaient pas assez organisés. Mais j'ai aimé mon expérience pareil. J'ai fait la drill, j'aimais ça.(femme-51 ans)

J'y allais avant.(femme-46 ans)

36 - Ces ateliers vous ont-ils permis de développer des amitiés avec les personnes de votre groupe ?

	femmes	hommes
➤ oui	10	10
➤ non	0	0

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- avoir connu beaucoup de nouvelles personnes;
- avoir de nouvelles amies;
- avoir développé des réseaux d'entraide grâce auxquels elles continuent de renforcer leur personnalité et leurs qualités personnelles.

Commentaires

Oui, j'ai connu plein de monde. Pi je me suis fait ben des amis, pi une en particulier.(femme-62 ans)

Oui, beaucoup(femme-51 ans)

Oui, quelques-unes, mais je suis sélective dans mes amies. C'est pas avec tout le monde que je m'adonnais. J'étais réticente avec certaines personnes. Mais je m'apercevais qu'il y avait des personnes qui étaient sociables.(femme-46 ans)

À Ebyôn, j'me suis fait un cercle, j'étais bien avec tout le monde.(femme-59 ans)

37 - Fréquentez-vous encore des personnes que vous avez connues durant votre participation aux ateliers ?

	femmes	hommes
➤ oui	10	10
➤ non	0	0

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- apprécier d'être accueillies dans le groupe, même après la fin de leur participation aux ateliers;
- apprécier de toujours bénéficier des services de leur groupe;
- apprécier de pouvoir continuer à entreprendre des activités à long terme pour poursuivre le développement de leur confiance en soi, de leur mémoire, de leur personnalité, etc.;
- ressentir une appartenance à leur groupe;
- apprécier les relations égalitaires entre toutes les membres de leur groupe;

- apprécier l'esprit de famille qui règne dans leur groupe;
- souhaiter continuer à fréquenter des personnes de leur groupe;
- s'ennuyer du groupe lorsqu'elles ne peuvent y retourner.

Commentaires

Des fois, je vais faire mon tour dans la boîte, à Comsep. Parce que j'ai mon monde. Pi je vais jaser un petit peu avec eux. Pi même si je veux, je peux aller lire Le Nouvelliste à tous les jours, si je veux. Parce qu'on reste membre pareil. On est comme une famille. Tout le monde se connaît. On est tous sur le même pied d'égalité.

Ils m'ont appelé il n'y a pas longtemps, pi je suis allé leur donner un coup de main. Je leur ai dit : «Si vous avez un gros rush, pi vous avez besoin, pi si je suis disponible, j'y vais». (homme-52 ans)

Oui, surtout avec le théâtre, on est pas mal longtemps ensemble. On commence ben souvent en octobre, pi on s'en va au mois de mars. Ça fait quasiment comme une famille tout ce temps-là. Surtout que l'an passé, on a fait un vidéo. La pièce de théâtre qu'on a écrit, on a fait un vidéo. C'était sur le culturel, sur la culture, parce que les gens à faible revenu ont pas accès tellement aux événements, aux spectacles. Pi là, on a fait cette pièce-là pour montrer qu'il fallait qu'ils fassent quelque chose pour améliorer pi pour avoir des prix qui conviennent. C'est pour ça qu'on l'a fait, pi l'an passé quelqu'un de Télé-Québec est venu. Pi cette année le vidéo s'est tourné, pi on a eu Rita Lafontaine qui est venue avec André Brassard. On a eu la chance. Ça aussi ç'a été une super de belle expérience.

Si j'avais pas connu Comsep, j'aurais pas connu ça, j'aurais tout manqué ça. Pi le théâtre, tant que je vais être capable d'en faire, je vais en faire parce que j'aime ça, j'adore ça, parce qu'on l'écrit la pièce.

Ça aussi le théâtre, ça m'a donné plus de confiance, ça m'a développé ma mémoire, ma personnalité. J'en mangeais du théâtre, j'en mange encore. J'aime ça. J'adore les pièces de théâtre, mais je pensais pas avoir le talent. (femme-62 ans)

J'les vois encore, pi y'en a ben qui y vont plus. Y'ont plus le droit eux autres aussi. Pi y'en a que je vois qui y vont encore, pi ils me disent ben souvent : "Tu devrais revenir à Comsep" "Ah, j'ai plus le droit". "On s'ennuie de toi". Je les faisais rire. (homme-47 ans)

Non, ça me manque ben gros ça. J'ai rencontré une fille au bingo par hasard. Là j'y vais plus au bingo, ça coûte trop cher. Tu gaspilles ton argent pour rien. (femme-51 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - parcours d'insertion personnelle -

Justification des questions sur le parcours d'insertion personnelle

- Vérifier si les connaissances et les savoir-faire acquis favorisent l'insertion personnelle.
- Préciser ces formes d'insertion personnelle.
- Créer de nouveaux outils, méthodes et programmes pédagogiques, qui favoriseront davantage l'insertion personnelle.

38 - Ces ateliers vous ont-ils rendues autonomes ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	4	2
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	6	8

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- prendre davantage conscience de leurs capacités et de leurs forces;
- renforcer leur autonomie et leur confiance en elles;
- transférer et utiliser leurs nouvelles connaissances et aptitudes dans leurs activités quotidiennes (utiliser le bottin, lire le courrier et des livres, écrire des lettres, participer à une émission de télévision, obtenir un permis de conduire, rechercher ou obtenir un emploi, mieux s'orienter dans la vie, etc.);
- devenir plus autonomes parce qu'elles sont encouragées par les animatrices et les autres participantes;
- devenir plus autonomes parce que les ateliers renforcent leur volonté, leur concentration, leur détermination et leurs capacités d'accomplir différentes choses dans la vie;
- s'orienter plus facilement dans la vie.

Par contre, des participantes estiment que les ateliers ne les ont pas rendues plus autonomes; elles considéraient qu'elles l'étaient déjà.

Commentaires

Avant je ne cherchais pas dans l'annuaire, maintenant, je suis capable, je cherche dans l'annuaire. Je vais recevoir du courrier, je vais le lire. Là, j'essaie de lire des livres. C'est sûr qu'il y a des mots que j'ai de la misère à comprendre. Je lis, si je le comprends pas, je continue à lire et à un moment donné, on sait à peu près ce que ça veut dire. J'aime beaucoup les livres, les affaires vécues, les affaires positifs, ce qui se passe dans le monde. J'en achète, ça, j'en lis beaucoup.(femme-42 ans)

Avec les cours, tu savais comment t'enligner. Ça m'a aidée gros.(femme-62 ans)

Plus autonome parce qu'ils nous aident. Pi après, on voit qu'on est capable de le faire parce qu'ils nous le disent : "T'es capable de le faire". J'aurais jamais pensé passer devant la télévision, mais t'es capable de le faire, pi je l'ai fait, pi je l'ai fait plus qu'une fois. Moi j'me disais que j'étais pas capable de le faire, mais je l'ai fait, pi je l'ai fait plus qu'une fois.(femme-33 ans)
Ça m'a donné une chance d'être plus autonome. Avant ça, j'étais plus renfermé, avant ça j'aurais pas parlé.(homme-50 ans)

Je l'ai toujours été autonome. C'est mon père qui me l'a montré. Il me l'a dit, il me l'a suggéré. Ça m'a fait de quoi sur le coup. Il me l'a dit, il m'a poussé "Apprends à te débrouiller seul durant que je suis au monde, durant que je suis pas décédé. Si y'a de quoi, tu viendras me voir". Sur le coup ça m'a fait de quoi, je me sentais rejeté, mais d'un côté, j'ai vu qu'il avait raison.(homme-47 ans)

Dans un sens oui, pi dans un sens non. Parce que je suis assez débrouillard d'habitude. Autonome parce qu'avant, j'avais pas le coeur de foncer pour avoir de l'ouvrage, j'avais pas le coeur de rien faire, j'étais trop gêné. Ça m'a donné un peu de courage.(homme-50 ans)

Oui, la preuve, j'ai un permis de conduire. Une participante m'a donné le goût quand je suis rentrée ici. Elle m'a dit : "Vas-y le chercher !". Jamais j'aurais fait ça avant. Jamais. J'y ai été, pi là, elle m'a dit : "Tu vas être plus autonome. Elle a dit si tu veux aller faire des affaires quand tu voudras faire des affaires, tu vas les faire. Tu veux partir, tu pars. J'aurais jamais fait ça avant.(femme-40 ans)

Je l'étais autonome. D'avoir été à Ebyôn, fallait que je sois autonome.(femme-51 ans)

Je l'étais d'avance.(femme-46 ans)

Au moment que j'ai participé, ça m'a fait du bien. J'en avais besoin. J'avais besoin de connaître autre chose à ce moment-là. Ça a été bienvenu à ce moment-là de connaître Ebyôn, parce que c'était une période quand même assez difficile dans ma vie. Je vivais beaucoup de solitude. Puis j'avais participé à Ebyôn pour connaître autre chose. Pi ça m'a fait du bien, parce que j'ai connu d'autres personnes, des professeurs. Ça m'a donné une certaine motivation pour avancer (femme-46 ans)

Moi, ç'a rien changé, sauf ce que c'a changé, c'est que ça m'a rappelé des choses que j'avais oubliées dans le temps que j'allais à l'école primaire, aller jusqu'à ma première année secondaire. Y'a ben des affaires j'avais oubliées, que j'ai réappris et pi que je serai pas prêt de réoublier, parce que je l'ai appris adulte; je l'ai pas appris adolescent. Je l'ai appris adulte, ça fait que je serai pas prêt de l'oublier et je suis certain que si j'avais à écrire quelque chose, j'aurais moins de fautes que j'en aurais fait auparavant, parce que le français m'a ben gros aidé icitte. Ça m'a aidé pour ça ben gros. Ça a pas changé mon mode de vie, sauf que ç'a amélioré mon orthographe. C'est une expérience icitte, c'est une expérience que j'oublierai jamais de ma vie. Si ça avait pas été de mon frère, j'aurais probablement jamais connu ça Ebyôn. J'en aurais peut-être entendu parler comme ça, mais ça m'aurait passé dix pieds par-dessus la tête. Mon frère m'a dit : «Viens en alphabétisation, tu vas apprendre». Pi j'en ai appris.(homme-46 ans)

La vie m'a rendue pas mal autonome.(femme-59 ans)

39 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'améliorer votre santé ?

	femmes	hommes
➤ oui	9	9
➤ non	1	1

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- avoir amélioré leur santé mentale et physique en participant à des activités régulières, constructives et valorisantes, en se concentrant sur celles-ci, en «se cassant moins la tête avec leurs problèmes», en rencontrant des personnes, en développant des relations positives, en faisant partie d'un groupe, en vivant moins de solitude, etc.;
- constater le lien existant entre une bonne santé, d'une part, et les activités quotidiennes, la personnalité, le mode de vie, l'apprentissage, d'autre part;
- souffrir moins de troubles de santé (moins de crises d'épilepsie);
- avoir amélioré leur santé grâce au climat d'amour régnant dans le groupe;
- avoir amélioré leur santé grâce à l'ensemble des services offerts par leur groupe (alimentation, aide psychologique, etc.).

Par contre, certaines participantes affirment ne pas distinguer d'améliorations au niveau de leur santé.

Commentaires

Pas de changement.(femme-42 ans)

Ben j'me dis oui. Quand ça va bien, ça suit, oui, ça fait partie de la santé, en ayant un bon moral. Parce qu'on était occupés, on s'occupait, ça aidait à avoir un bon moral.(femme-62 ans)

Oui ça peut m'avoir aidé, parce que premièrement, j'fais plus de crise d'épilepsie. Je dis que ça peut m'avoir aidé Comsep parce que j'me cassais moins la tête en allant là. Ça peut m'avoir aidé, parce que j'en fais plus de crise d'épilepsie, sauf des fois, s'il y a des imprévus que je m'attends pas, si je jongle trop, le moins.(homme-47 ans)

Non, je pense pas. Côté santé, moi je dis que c'est pas l'instruction, que ta santé que t'as, quand ben même je serais ben intelligent, ça m'empêchera pas de maigrir. L'instruction côté santé, ça pas ben ben rapport à ça. Côté santé, ç'a pas rapport ben ben avec l'instruction.(homme-50 ans)

Santé mentale, oui. J'ai rencontré des personnes qui ramassaient le monde à la p'tite cuillère sans poser de questions et qui guérissent leurs bobos. Pi ça se fait avec l'amour, c'est ça que j'ai aimé à Ebyôn. C'est les intervenants, pi dans les participants, j'ai ben aimé mes joueurs de cartes. Y'a de l'amour dans ça.

Pi les religieuses à leur retraite, elles donnent un intérêt à ça. Elles ont le tour avec le monde. Moi je les ai adorées ces personnes-là.

C'est pas juste du papier, pi des crayons. Y'avait des vibrations, de l'amour dans ça. On le voyait qu'ils aimaient ça faire ça. Pi ils se donnaient corps et âme.

Je vais te dire ben franchement, c'est de l'intérêt. Ils étaient intéressés, c'est l'amour du métier.

T'es acceptée telle que t'es. T'es pas jugée. C'est un peu ça que j'ai retrouvé à Ebyôn. J'ai trouvé que cette chaleur-là était là par les intervenants.

Oui, pi j'aimais ça, parce qu'ils m'ont donné la goût. Si ce serait de même dans les écoles, ça irait bien. C'est pu la vocation qu'il y a dans les écoles, c'est l'argent qu'ils regardent au bout. Mais si mettaient des profs comme on a à Ebyôn, ça marcherait.

C'est là que tu vois la différence avec les autres écoles.

Les enfants, il décrochent pourquoi ? La grosse majorité, c'est pas à cause des enfants. C'est sûr qu'il y a les parents en arrière, qui les éduquent. Pi quand ils sont à l'école, c'est sûr qu'il y a l'extérieur.

Dans les écoles qui s'arrangent pas juste à penser au signe de piastre, ça devrait être une vocation, comme c'était dans le temps.

Aujourd'hui, c'est l'argent, pi sont pas assez payés, pi ça fait des grèves.

Ce que j'aimais pas étant jeune, c'était le français. J'étais un gros zéro. Pi là-bas c'est ce que j'ai aimé le plus. Ah oui, les dictées j'aimais ça. J'avais la soif d'apprendre là. Si j'aurais eu ça quand j'étais jeune, y'en avait pas d'amour chez nous. Ça fait que j'étais dans un foyer d'accueil pi je le sais pas si tu le sais, mais dans les foyers d'accueil, c'est pour l'argent encore. Pi supposément, j'étais dans un des meilleurs foyers d'accueil en Mauricie, parce que c'était pas facile de me garder moi. Je me sauvais, je me disais : «Maman, tu vas m'aimer. Y'a tu quelqu'un qui va m'aimer ?»

J'm'en suis sortie, parce que j'ai suivi le cours de relations humaines. Sans ça, qu'est-ce que je serais devenue ?

C'est là que tu vois qu'il y a un Dieu à quelque part. Je crois qu'à quelque part, le Bon Dieu est là, pi si tu le forces.

J'ai été là 25 ans (cours de relations humaines). C'est sûr, quand t'as jamais connu d'amour de ta vie, en manges-tu ? T'en veux-tu ?

Là j'étais pas chez nous à brailler, pi là j'ai rien à manger. Moi je pouvais pas demander de l'aide ben, ben, parce que j'étais une fumeuse, j'étais sur l'assistance sociale. J'avais pas d'enfants à ce moment-là. Ils étaient grands, pi ils étaient partis. Pi je pouvais pas avoir plus. Je me suis vu faire une vente de garage pi pas me plaindre.

Faire une vente de garage pour manger. J'ai pris ça comme une joke. C'est là que j'ai vendu mon bicycle. Ça m'a fait de quoi vendre mon bicycle.

Mais après ça, j'suis allée à Ebyôn. Pi y'avait toujours des possibilités. Quelqu'un qui a besoin d'aide, y'en a de l'aide.

J'allais là, pi ça m'a changée ben, ben. J'étais ben là. T'en rappelles-tu, j'ai dit : j'vais emmener mon lit de camp icitte. J'étais ben parce que ça me faisait penser à des parents qui reçoivent des enfants blessés par la vie. C'est de même que je vous voyais. Je m'en allais chez mes parents. Pour moi, c'était un réconfort énormément.(femme-51ans)

Sur des choses, oui. Quand j'ai des problèmes, ça me fait oublier quand je vais là. Quand tu te concentres plus sur une chose, ça m'aide beaucoup côté moral. Oui, psychologiquement, ç'a été bon pour moi.(femme-46 ans)

Oui, concernant la Tablée, parce que à ce moment-là, je me nourrissais très peu. Je vivais des problèmes de solitude, puis à la maison, étant seule, je me faisais à peine à manger. J'avais pas la motivation de me faire à manger. À Ebyôn, avant de participer à mes cours, j'allais à la Tablée, pi c'est des bons repas, pi ça me donnait des forces pour ma journée.(femme-46 ans)

Oui, parce que la santé pi le moral ça va ensemble. Oui, ça l'a amélioré beaucoup de se sentir vivre.(femme-59 ans)

40 - Ces ateliers vous ont-ils permis d'avoir confiance en vous ?

	femmes	hommes
➤ plus qu'avant	8	8
➤ moins qu'avant		
➤ pas de changement	2	2

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- progresser dans la vie;
- développer leur confiance en elles grâce : aux connaissances et habiletés acquises (français, mathématiques, théâtre, ordinateur, etc.), à leur participation aux activités organisées par le groupe, à leur participation à la vie du groupe (être membre d'un comité, du conseil d'administration, etc.);
- développer leur fierté et des qualités personnelles (concentration, motivation, persévérance, patience, indulgence, respect et acceptation des autres, etc.);
- se sentir capables de faire de nouvelles choses dans le vie;
- sentir que les personnes leur font plus confiance et les respectent davantage;
- avoir plus confiance en elles grâce aux encouragements des autres;
- avoir plus confiance en elles car elles apprennent mieux, puisque l'apprentissage se fait à leur rythme.

Commentaires

Oui beaucoup. En faisant du théâtre, ça m'a aidée beaucoup, j'étais vraiment fière après.(femme-42 ans)

J'ai un manque de confiance en moi de ce côté-là. J'ai toujours peur de faire des fautes. Parce qu'au couvent, c'est là que j'ai été mal parti. J'ai toujours été bloqué. J'ai été là dans les années 50, les années 60. J'ai été ben mal parti par eux autres.

Mettons si je suis après écrire, pi si y'en a un en arrière de moi, je vais partir à «shaker», je vais me tasser. J'ai toujours peur d'avoir un coup de règle ou un coup de strape. Eux autres ça marchait comme ça.

Pi je le disais à maîtresse : «Passez pas en arrière de moi, moi je vais rester là, pi je vais shaker, pi je vais rester figé parce que je vais penser que vous allez fesser sur moi». «On fessera pas sur toi». «Non, mais moi j'ai grandi de même, j'ai resté de même».(homme-52 ans)

Ça m'a donné confiance en moi. Être capable de foncer, d'avancer.

C'était instructif, c'est pas possible tout le chemin que j'ai fait.

Je trouve ça enrichissant parce que ça me suit. Pi j'ai commencé à faire du théâtre. J'ai encore appris autre chose. Ma gêne face aux autres. Être capable de m'exprimer.

J'ai jamais regretté d'être venue, c'est une bonne chose.

Moi, j'avais peur d'aller à Saint-François-Xavier parce que c'était plus exigeant. Tandis qu'ici on apprenait quand même, mais à notre rythme à nous autres. Ça fait que je trouvais ça très bien.

Oui beaucoup plus. Des fois j'étais craintive, pi là, toujours quelqu'un qui m'disait : "Vas-y, t'es capable". J'me disais : "Mon Dieu, dans quoi j'me suis embarquée encore ?" Mais là j'étais contente à la fin d'avoir passé. J'me disais : "Ah ben oui, j'ai été capable", pi ils disaient : "Vas-y t'es capable, Vas-y, t'es capable".

Pi j'ai pris plus confiance à un moment donné. Pi j'me suis dit : "Ben oui, les autres l'ont fait, moi j'suis capable de la faire". Pi j'ai foncé, pi j'suis ben contente.(femme-62 ans)

Ici, ça m'a apporté beaucoup au point de vue confiance, pi toute ça, pour après ça foncer dans d'autres choses.(femme-33 ans)

La confiance j'en ai gagné un peu, mais l'avoir complètement... Je l'ai gagné en participant à des comités. Avant, j'aurais pas osé.(homme-50 ans)

Oui, plus confiance, parce que j'suis capable de m'débrouiller seul. J'ai pas à demander à Pierre, Jean, Jacques où ce que je m'en vais, je sais ce que je fais.(homme-47 ans)

Oui ça oui, de toutes les manières. Quand tu t'en viens icitte, tu ouvres la porte, tu t'en viens suivre des cours. Dans ta tête, faut que tu aies confiance que tu vas apprendre de quoi. Parce que y'a des journées, j'arrivais icitte, pi j'avais pas le goût pantoute.

J'étais dans classe pi ils nous embarquaient, pi ça allait bien, un genre de confiance pour apprendre un peu plus, plus ça rentre.(homme-50 ans)

Oui, le permis de conduire, jamais j'y aurais été avant.(femme-40 ans)

C'est sûr, parce que si j'étais restée chez nous, ben là ç'aurait pas été mieux parce que j'aurais vécu de l'isolement. Pi sors pas, il vient un temps que le monde i devient sauvage, ils ont peur du monde.(femme-51 ans)

D'une manière, oui. Avant, j'étais découragée pour travailler. Là, c'est de repartir, pour me ressayer.(femme-46 ans)

Oui, on en retire toujours quelque chose de positif. Une expérience où on se rend compte que c'est pas toujours facile de vivre, de partager avec les autres, des personnes qui sont différentes de nous autres un peu. Il faut apprendre à les connaître et à se faire donner du support pour mieux accepter ces personnes-là. C'est quelque chose que j'ai acquis côté tolérance envers les autres. C'est quelque chose que j'avais de la difficulté. J'avais un seuil de tolérance qu'aujourd'hui j'ai développé. Ça m'a donné une partance, ça m'a donné une ouverture devant des personnes à problème. J'ai appris à reconnaître les comportements des gens, les difficultés de comportement que certaines personnes pouvaient avoir. Ça m'a aidée, ça m'a donné plus de patience, de tolérance, d'indulgence.(femme-46 ans)

Oui, d'une certaine façon oui. Dans le sens que ça me permet de mieux foncer. Je suis un plus sûr de moi même. Mettons si j'ai quelque chose à demander, si j'aurais à faire une demande d'emploi, ça me permettrait, quoique j'ai un c.v., je pourrais ajouter des affaires à mon c.v. Ça me permet de mieux foncer, pi d'être plus sûr de moi. Donner une assurance, une assurance personnelle.(homme-46 ans)

41 - Ces ateliers vous ont-ils permis de développer vos habiletés ?

	femmes	hommes
➤ oui	9	6
➤ non	1	4

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- développer plus facilement leurs habiletés car les animatrices leur font confiance et respectent leur rythme d'apprentissage;
- développer leurs habiletés car elles peuvent faire part de leurs besoins aux animatrices;
- mieux évaluer leurs connaissances et leurs capacités;
- mieux comprendre comment elles apprennent et progressent;
- mieux comprendre le lien entre l'apprentissage d'une part, et les outils et les méthodes pédagogiques utilisés d'autre part.
- mieux comprendre le lien entre l'apprentissage d'une part, et leur santé physique et mentale d'autre part.

Commentaires

Je voyais beaucoup de monde, je me faisais beaucoup d'amis, j'étais moins gênée.(femme-42 ans)

Être capable de dire ce qui va pas, pi ce qui est pas correct.(femme-62 ans)

Ils nous font confiance. N'importe qui est capable de faire des choses, si tu prends le temps d'y montrer. Si toi t'es pas capable de faire ça, si je prends le temps de te le montrer, je sais que tu vas être capable de le faire, même si t'as pas un secondaire 5.(femme-33 ans)

En réalité, y'a rien que j'ai pas fait dans ma vie. J'ai pas mal de tout.(homme-47 ans)

En écriture, j'en manque ben gros. Je fais des fautes, je sais pas pourquoi. Ça m'a jamais rentré dans tête.(homme-50 ans)

Ça m'a juste aidé à continuer mon social, comment on dit ça, le nourrir. Si quelqu'un se retire, il devient sauvage, moi je voulais pas ça.(femme-51 ans)

Des recettes de cuisine.(femme-46 ans)

Ça m'a encouragée pour me dire que si je retournais à des cours à l'école ou au Cégep, cette facilité-là que j'ai pris conscience, ben je la retrouverais un peu plus tard ailleurs. Ça m'a permis de découvrir ça, que j'avais cette facilité-là d'apprendre. Puis étant donné que ma médication est ajustée, que je suis stable dans ma médication, ben à ce moment-là, quand je participais à Ebyôn, j'étais stable côté médication, pi j'avais plus de facilité à apprendre. Ça m'avait aidé beaucoup à Ebyôn à connaître que je pouvais avoir une facilité à l'école à apprendre.(femme-46 ans)

42 - Ces ateliers vous ont-ils permis de vous définir de nouveaux objectifs personnels ?

	femmes	hommes
➤ oui	8	7
➤ non	2	3

Constatations

À la suite de leur participation aux ateliers, une ou des participantes affirment :

- développer de nouveaux intérêts dont l'engagement dans la communauté;
- souhaiter poursuivre les activités entreprises dans leur groupe;

- développer des qualités personnelles (persévérance, patience);
- être fières des activités auxquelles elles ont participé;
- être encouragées à entreprendre de nouvelles activités;
- avoir davantage le goût de travailler et de faire les démarches nécessaires;
- mieux évaluer leurs forces et leurs faiblesses pour entreprendre de nouvelles activités;
- mieux comprendre et évaluer les conditions nécessaires pour se définir de nouveaux objectifs personnels ou de groupe;
- être plus motivées pour entreprendre de nouvelles choses.

Par contre, des participantes estiment que plusieurs personnes se débrouillent dans la vie sans savoir lire, ni écrire.

Commentaires

Oui, j'aimerais ça en faire encore du théâtre.(femme-42 ans)

Le théâtre, ç'a pris deux ans avant que j'me décide. J'étais gênée, pi j'sais pas, peut-être j'avais peur de faire rire de moi. Ç'a pris deux ans, pi après ça j'ai commencé à y aller. Pi après ça, j'me disais ; "Qu'est-c'que j'fais ici ?" Pi j'ai continué parce que j'étais en option théâtre, pas obligée, mais il fallait que je suive. C'était mon option.

Moi je suis ben persévérante. J'me dis quand je veux avoir quelque chose, quand je veux apprendre, j'me dis c'est d'la persévérance, pi d'la patience. On arrive à tout avec de la persévérance, on arrive à tout. Pour moi, ça marche. C'est ça que ça prend pour avancer.(femme-62 ans)

Avant ça, j'allais à l'école ou j'avais une job, pi si ça faisait pas mon affaire, j'lâchais. À Comsep, j'ai toffé 9 ans. Avec les comités, t'as ton mot tu peux dire. C'est une autre affaire ça aussi, à l'assemblée générale ou dans les comités, tu participes aux décisions.

Ils respectent énormément les participants. Tu peux dire ton mot à l'assemblée générale ou dans les comités. Tu peux prendre des décisions, ça ouvre à tous une porte. C'est pas juste une question d'apprendre à lire, pi écrire, il y a tous les comités avec ça.

C'est comme une famille, t'es là, pi tu rentres dans le milieu.(homme-50 ans)

J'aimerais pu être sur l'aide sociale, pi avoir une job. Y'a rien que je sais pas faire, l'entretien, tout, la peinture, faire une clôture, aide-cuisinier, j'suis plongeur, j'en ai fait des jobs dans ma vie.(homme-47 ans)

Le marché du travail, c'est ça qui m'a donné le goût parce que je voulais pas travailler, j'étais trop gêné. Le boss, tu vas arriver, tu vas dire : "Je suis parti pour dix minutes". Pi là, comment me l'écrire? Je savais écrire, mais c'était bourré de fautes.

Ou encore il me donnait une feuille, ça ça pèse tant, ça ça vaut tant. Les étiquettes, je les lisais, mais ça voulait dire quoi ? Là je le comprenais pas. Asteure, je le comprends.

La confiance, c'est ben gros là-dedans. Ça donne des outils pour être sur le marché du travail. Quand ils disent un coffre d'outils, ben c'est ça. L'écriture, c'est un coffre d'outils parce que t'en as toujours besoin. L'écriture aussi.

Tu t'en vas dehors, pi t'as une pancarte. Faut que t'a lises. C'est marqué dessus. Tu sais pas lire. Mettons tu t'en vas à Shawinigan pi t'es pas du boutte. Tu t'en vas à Shawinigan, c'est quoi ce mot-là. Où j'm'en vais? C'est comment de kilomètres, pi comment de milles? Où je m'en vais? Pi tu sais pas lire, tu t'en vas à l'aveuglette. C'est pour ça c'est pratique de savoir lire.

Parce que quelqu'un qui sait pas lire, il peut-être capable de parler. Il va parler aussi bien que toi, mais demande lui pas ce que ça veut dire, il sait pas. Lui il a appris à parler pareil comme toi pi moi, mais demande lui pas ce que ça veut dire, il ne sait pas.

À un moment donné, tu vas dire Shawinigan. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi? Qu'est-ce que ça veut dire Shawinigan? C'est une ville. Qu'est-ce que c'est ça une ville ? Il sait que c'est une place, mais comment ça s'écrit, où est-ce que c'est ? Il sait pas. Ils ont plus de misère, ils se

débrouillent pareil ces personnes-là. Ben souvent sont plus débrouillards que nous autres encore. Sont plus débrouillards que nous autres.

Tu remarqueras que quelqu'un, me te dire de quoi, quelqu'un qui a soif, qui veut aller boire, la plupart du temps, ils savent pas lire, pi ils savent pas écrire. Mais ils vendent leur salade, pi ils ont le tour en «écueil». Ça je peux te dire ça. Moi, j'en connais qui vont chercher pour 50\$, 60? la shut. ils vendent leur salade, pi ça passe. Ils se débrouillent. L'instruction, ça toujours une importance.(homme-50 ans)

Ça l'a aidé pour mon idée de vouloir aider les personnes en santé mentale. Oui, je peux dire oui, parce que si j'aurais resté chez nous, j'aurais pleuré sur mon sort, pi j'aurais pas eu l'idée de foncer. Ça l'a aidé sûrement, sûrement.(femme-51 ans)

Pas vraiment, étant donné les conditions de ma santé. Je me sens un peu limitée. Je prends ça au jour le jour, avec ce qui m'est offert.(femme-46 ans)

C'est l'impression que ça me donne. Si je me réfère à l'ébénisterie (participation à un programme d'insertion professionnelle, suite à la participation au programme *Alphabétisation implication sociale*), pi je fais un lien à icitte (Ebyôn), j'ai plus de pep à faire quelque chose. Moi, j'étais content de mes journées icitte; ma journée était finie, j'étais fier. Là c'est pareil, j'ai du pep à le faire (participation à un programme d'insertion professionnelle). Je sais pas si ça peut avoir un lien, moi je peux peut-être faire un lien parce que trois ans et demi (de participation au programme *Alphabétisation implication sociale*), c'est pas banal. Ç'a eu le temps de me motiver, pi je pense que ça m'a amené là (participation à un programme d'insertion professionnelle). Pi au lieu de le faire en crayon, pi mentalement, je le fais physiquement, en travaillant. J pense que je peux faire un lien entre les deux (participation à un programme d'insertion professionnelle, suite à la participation au programme *Alphabétisation implication sociale*). Ça me motive, ça me donne plus de pep à travailler. Si c'était pas d'Ebyôn, je serais pas icitte (participation à un programme d'insertion professionnelle).(homme-46 ans)

Les résultats de la participation aux ateliers - la participation aux ateliers d'alphabétisation -

Justification des questions sur la participation aux ateliers d'alphabétisation

- Vérifier les raisons, les objectifs, les acquis et les résultats des participantes aux ateliers, ainsi que leurs suggestions.

43 - Qu'est-ce qui vous a décidée à participer à ces ateliers ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- pour apprendre à lire, à écrire, à calculer et pour acquérir des connaissances générales;
- que leur agente d'aide sociale le leur conseillait;
- pour se préparer au marché du travail;
- pour «essayer», pour vérifier si ça leur convenait;
- pour faciliter leur recherche d'emploi;
- pour sortir de la maison et de la routine;
- pour être moins isolées et rencontrer de nouvelles personnes;
- pour évaluer leurs capacités intellectuelles;

-
- pour recevoir le supplément de 30\$ par semaine de l'assistance-emploi.

Commentaires

J'avais appris à lire et à écrire. Quand je suis arrivée à l'aide sociale, ils m'ont proposé d'aller à Comsep pour les cours de français. J'ai dit oui.(femme-42 ans)

J'ai commencé pour un emploi. J'ai des capacités. J'essayais d'aller me chercher ce qui me manquait pour pouvoir travailler.(femme-33 ans)

C'est l'aide sociale qui m'a envoyé là. En premier, quand ils me l'ont offert vu que j'avais eu de la misère à l'école, c'était non, j'avais rien savoir. Moi, j'avais pas y aller. Ah, il dit faut que tu essaies.(homme-50 ans)

Quand j'ai reçu le papier par la malle, j'm'e suis dit : Je vais l'essayer. Mon mari a dit : Vas-y t'es capable. J'ai été à l'aide sociale, pi là, ils m'avaient acceptée. J'm'e suis dit ; «Me l'essayer».(femme-40 ans)

C'est l'aide sociale qui m'ont dit que c'était ça, pi je suis allée voir. Mais si j'avais connu le mouvement, j'aurais été ben avant ça. Ç'aurait été une ressource que j'aurais aimé ça connaître avant. Tu connais des connaissances, pi tu les vois dans le trouble, ben tu peux les amener vers là (les organismes communautaires).(femme-51 ans)

Je voulais sortir de la maison, je voulais voir du monde, je voulais apprendre plus.(femme-46 ans)

C'était de vouloir me réévaluer à l'étude, pi aussi j'avais besoin de sous à ce moment-là et je savais que le gouvernement donnait un surplus. Pi je voulais connaître de nouvelles personnes, me sortir de la routine, de ma solitude, parce que je vivais beaucoup de solitude à ce moment-là. C'est aussi la volonté de vouloir apprendre.(femme-46 ans)

Ben mon frère m'en parlait souvent. Des fois j'allais faire un tour chez lui, pi il revenait avec ses cahiers. Je regardais ça, pi ça avait l'air le fun. «Tabarnik» j'ai dit, «ç'a l'air facile». «Ben ç'a l'air facile, pi ça l'est pas», i dit. «C'est l'fun, c'est surtout l'fun». Ça fa que c'est là que ça m'a décidé. «Appelle le responsable, me te donner son numéro de téléphone». Ben j'ai dit «Coudonc, tant qu'à rien faire». J'faisais rien pareil. J'étais sur l'aide sociale, pi j'avais pas d'ouvrage, pi j'essayais de m'en trouver comme tout le monde, pi ça débouchait pas. Ça fait que finalement j'ai appelé.(homme-46 ans)

Je cherchais quelque chose pour sortir, parce que j'étais renfermée.(femme-59 ans)

44 - Comment avez-vous connu l'existence de ce groupe d'alphabétisation?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- par mon agente du Centre local d'emploi;
- par des animatrices ou d'autres apprenantes aux ateliers;
- par mes parents et mes amis;
- en utilisant d'autres services du groupe.

Commentaires

C'est à l'aide sociale que j'ai connu Comsep.(femme-42 ans)

J'avais entendu parler de Comsep par des personnes qui participaient aux ateliers. Je suis allé voir les responsables.(homme-47 ans)

C'est toi qui m'en avais parlé à la Tablée (une soupe populaire). Je t'avais demandé : «C'est quoi cette affaire-là, les cours l'après-midi ?»(homme-50 ans)

Quand mon mari a perdu sa situation, ben là j'me suis dit, moi j'suis pas la fille qui braille sur son sort. Pi j'ai dit, j'vais y aller. J'ai demandé à mon agente d'aide sociale, pi je pouvais pas travailler physiquement, j'avais pas la santé pour. Pi elle m'a parlé de rattrapage scolaire. Pi c'est de même que j'ai été à Ebyôn.

Tu t'en rappelles la 1^{ère} entrevue que j'ai eue avec toi. Y'avait pas de place, pi j'ai dit : Fais-moi un petit coin à quelque part. Déjà au départ j'ai aimé le contact. Déjà j'ai senti qu'il y avait plein d'amour là. Pi t'en vois qui sont pas mal des pires que toi.

Ils disent que dans vie, il faut changer nos préoccupations pour des occupations. C'est ce que j'ai fait. Ça me dégageait parce que c'était quatre jours semaine.(femme-51 ans)

C'est mon ex qui m'en avait parlé.(femme-46 ans)

Des amis. J'ai commencé à fréquenter la Tablée, puis j'ai connu Ebyôn par la Tablée. Parce qu'étant donné que je vivais beaucoup de solitude, pi mes repas étaient... je me nourrissais très mal à ce moment-là. J'avais commencé à fréquenter la Tablée, puis par après, j'ai connu Ebyôn, par le biais de la Tablée.(femme-46 ans)

45 - Aviez-vous des objectifs en participant à ces ateliers ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- pour apprendre à lire, à écrire et à calculer;
- pour aider les enfants à l'école.

Quelques participantes ne poursuivaient aucun objectif au départ. Elles se sont inscrites parce que leur agente du Centre local d'emploi le leur conseillait, par curiosité, pour passer le temps ou pour le supplément de 30\$ par semaine versé par l'assistance-emploi. Mais après quelque temps, certaines développaient le goût d'apprendre et se fixaient des objectifs.

Commentaires

Apprendre à lire et à écrire, c'est ça que je voulais.(femme-42 ans)

Moi, j'avais pas d'objectifs. J'ai rentré là parce qu'il m'avait dit d'aller là. Essayer, je ne m'attendais à rien en particulier.(femme-40 ans)

Ça faisait une différence, c'est pas comme à l'école. À l'école, c'est le professeur qui est plus vieux et toi, tu es plus jeune. J'essayais d'apprendre même si ç'a pas rentré. C'était l'fun aussi parce que nos animatrices étaient plus jeunes que nous autres, ils nous montraient.(homme-50 ans)

Je le sais pas, demande-moi le pas, je le sais réellement pas. Peut-être par curiosité en premier, pour savoir qu'est-ce que c'était, comment ça se passait. À un moment donné, j'ai pogné le goût, j'ai continué... J'en avais pas (d'objectifs), c'était juste par curiosité, pour apprendre du français. Autrement dit, c'était pour passer le temps. C'est un peu ça que tout le monde fait aussi. Parce qu'il y en a qui viennent icitte, c'est pas pour apprendre, c'est pour passer le temps. Oui, c'est vrai.(homme-50 ans)

Je suis venue voir avant pour savoir si j'aime ça. Ça m'a aidée pour quand mon gars allait à l'école. À part de ça, ça m'a aidée beaucoup dans les mathématiques. Je voulais faire plus les mathématiques que le français.(femme-46 ans)

Non, j'peux pas dire que j'avais des objectifs, j'm'en allais vers l'inconnu.(femme-51 ans)

Je voulais plus (davantage) apprendre.(femme-46 ans)

Le français c'était ma branche la plus forte à l'école. Ça m'a permis de réviser cette branche-là.(femme-46 ans)

Me recycler en français. Améliorer mes mathématiques, mais ç'a pas donné grand chose. En français, je me suis amélioré.

Y'en a qui disent «Moi, c'est parce que ça m'en donne un peu plus (d'argent, en participant au programme) par mois». Moi aussi, ça m'en donnait un petit peu plus à tous les mois, mais sauf que je venais pas juste pour ça, moi. Tant qu'à y être, c'est aussi bien d'apprendre, travailler. Je le regrette pas aussi, j'avais une bonne moyenne en dictée, pi en analyse.(homme-46 ans)

46 - Avez-vous atteint ces objectifs ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- oui, mais plusieurs apprenantes souhaitent continuer à s'améliorer et à se perfectionner;
- oui, à cause de leurs nouvelles connaissances.

Certaines n'ont pas atteint leurs objectifs.

Commentaires

Oui. Il m'en reste encore. J'aimerais ça apprendre encore plus, surtout pour écrire. Je ne savais pas lire du tout quand je suis arrivée ici, du tout. J'écrivais mon nom et c'est tout. Ça m'a vraiment aidée.(femme-42 ans)

J'peux pas dire que je suis content, parce que j'ai pas eu mon but final. J'aurais aimé mieux continuer, parce que moi je suis un gars, ça me prend ben du temps pour dire comprendre, pour que ça me rentre dans tête, pour comprendre, pi après ça, ça sort plus de là. Ma boîte, ça rentre, mais on dirait ça ressort de l'autre bord. Je sais pas, c'est bizarre à dire, faudrait que ça soit «sealé» sur un bord, pi ça rentre, pi ça sort plus. C'est ça que j'ai d'la misère.(homme-47 ans)

Oui, j'ai lâché la calculatrice.(femme-40 ans)

Oui, c'était dur, mais j'en ai appris quand même.(femme-46 ans)

Oui, j'avais de bons résultats qui me satisfaisaient.(femme-46 ans)

47 - Est-ce que ces ateliers ont eu des effets positifs dans votre vie ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- pour participer à la vie de groupe et prendre sa place dans la société;
- pour améliorer sa santé physique et mentale;
- pour développer des qualités humaines;

-
- pour parler devant un groupe et émettre ses opinions.

Et les personnes estiment que les points suivants favorisent et facilitent l'atteinte de leurs objectifs :

- apprentissage au rythme de chacune;
- ouverture des animatrices pour discuter des situations difficiles vécues dans le groupe et dans le milieu;
- recherche de solutions aux problèmes des personnes;
- bonne santé physique et mentale;
- temps accordé à chaque apprenante;
- relations égalitaires entre toutes (animatrices, apprenantes, responsables);
- entraide et encouragement;
- esprit de famille et climat positif dans le groupe;
- acceptation des autres (les personnes ne se jugent pas);
- appréciation des progrès personnels;
- qualifications des animatrices (patience, empathie, souplesse, autorité, etc.).

Commentaires

Pouvoir parler en groupe, avant, je ne parlais pas. En dernier, je parlais, je disais mes opinions. J'avais ben de la misère avec ça avant.(femme-42 ans)

Moi j'ai tout aimé en général, parce que c'est à notre rythme. Pi on est à l'aise. Si à un moment donné, on n'est pas bien, on peut discuter avec une responsable. On peut discuter avec la personne pour nous améliorer. C'est du monde qui prend le temps de nous écouter.(homme-52 ans)

Être capable de prendre ma place dans la vie. Là, je sais comment.(femme-62 ans)

Ce que j'ai aimé le plus, c'est la familiarité. Tout le monde est égal. Personne juge personne. Même les profs, ils s'habillent comme nous autres. Ils essaient pas d'être au-dessus de nous autres. Ils essaient d'être égal à nous autres. Ils se mettent en jeans pareil comme nous autres. Ils arriveront pas avec les vestons et cravates, pi essayer d'être supérieurs à nous autres. C'est ça que j'aime, ils sont égal à nous autres. Ils nous mettent moins mal à l'aise de même. Ils vont t'aider aussitôt que t'as un problème. C'est comme une famille, c'est une deuxième famille Comsep, c'est ça que j'ai aimé le plus. C'est ça qui fait que le monde ils veulent apprendre. C'est une famille, on est tous ensemble. Tout le monde s'aide. On est comme une famille, c'est ça qui est le fun.

Ils nous disent on a un problème, on va aller régler ça, on va aller faire une manif. Bon on part, pi on y va toutes. On est toutes ensemble, toutes concernées. Y'en a gros qui tiennent debout icitte rien qu'à cause de Comsep, parce que justement y'ont la famille qu'ils ont pas dans la vie, ils ont une deuxième famille pi c'est icitte. Y'en a gros qui s'en sont sortis, rien qu'à cause qui viennent icitte, sinon ils se retrouvent en dépression seuls à la maison. Ça leur a permis de connaître d'autre monde, pi de s'encourager, pi de remonter la pente. (femme-33 ans)

Quand t'as de l'instruction un peu, ça l'aide à être mieux équilibré dans ta tête. Ça t'équilibre un peu plus. Parce qu'avant, je faisais pas ça moi avant. Je m'arrangeais tout seul, pi des fois ça faisait dur. Oui, réellement dur.(homme-50 ans)

J'ai aimé mon expérience à Montréal (participation à une émission de radio). Je pouvais le faire parce que j'étais pas accaparée par les problèmes de tout le monde. Je pouvais le faire, ça me demandait pas tant d'effort. J'ai aimé cette expérience-là.

Je trouvais que c'était une belle, une grande famille. C'était quand même positif. Quand je suis arrivée là, j'ai aimé l'ambiance qu'il y avait là.(femme-51 ans)

Ce que j'ai remarqué, c'est l'autorité des professeures. Ça j'ai apprécié parce que les professeures ne s'en laissaient pas imposer par les élèves. Elles étaient souples mais autoritaires. J'ai trouvé ça bien. On se sentait entre bonnes mains. Puis je suis contente d'avoir passé par là, parce que ça m'a permis aujourd'hui d'en arriver où je suis aujourd'hui avec la capacité de tolérer les gens. Ça m'a donné plus de tolérance, d'acceptation, puis de compréhension avec les personnes avec un comportement difficile. C'est surtout ça que j'ai remarqué, pi j'en avais besoin pour arriver où j'en suis aujourd'hui.(femme-46 ans)

Plus que ça, les cours de français, ça l'a été plus loin que ça. Ça l'a été juste un début. Ç'a été ma bouée de sauvetage comme on dit. Ça m'a donné de la motivation. Ç'a été le départ pour me partir dans tout, pi me trouver de la motivation, parce que j'en avais plus. J'étais découragée parce qu'on m'avait comme... t'sé là de dire : «T'es trop vieille pour travailler» partout où j'allais. J'étais à terre quand je suis allée là (Ebyôn), pi j'ai remonté, tu peux pas savoir comment. Pour moi, ç'a été comme une thérapie, ç'a été ça ma thérapie première. Ça m'a sauvée de ben des affaires. Comme on dit, à un moment donné, on déprime, mais ça, ça m'a empêchée de ça. (femme-59 ans)

48 - Est-ce que ces ateliers ont eu des effets négatifs dans votre vie ?

Constatations

Une ou des apprenantes affirment que :

- parfois des tensions existaient entre les participantes.

Trois personnes mettent aussi en lumière des situations difficiles vécues à Ebyôn : les préjugés envers les personnes souffrant d'une maladie mentale, le «commérage» et la consommation d'alcool et de drogue.

Commentaires

Non, j'ai aimé tout ce qu'il y avait ici.(femme-42 ans)

Ceux qui veulent apprendre, c'est correct. Mais ceux qui viennent icitte pas pour apprendre, pour passer le temps, pi mettre leur petit grain de sel, ça c'est pas bon. Ça déconcentre les autres, parce qu'il y en a tout le temps des plus fins, pi des plus intelligents que les autres. C'est ceux-là qui des fois dérangent le plus.

Faudrait que ça s'améliore de ce côté-là. Faudrait que le monde se mêle de leurs affaires. Qu'ils viennent icitte pour apprendre, qui viennent pas icitte pour placoter. Les problèmes de l'autre, «J'ai mal au ventre, j'ai mal au ventre...».

Quand tu viens à l'école, tu viens pas icitte pour conter tes affaires, tu viens pour apprendre. Tes problèmes, c'est dehors. Conte-les en dehors de l'école. De même, ça irait bien. Mais icitte, c'est pas ça. J'en ai entendu des vertes, pi des pas mûres icitte.(homme-50 ans)

Oui, j'en ai eu face aux personnes que j'ai envoyées à Ebyôn, en santé mentale. Ils se sentaient jugés, pas les intervenants, par les participants. Pi j'ai préféré qu'ils aillent à d'autres places.

J'ai trouvé ça dommage, parce qu'il faudrait que les personnes comme ça, elles peuvent avoir la chance de s'intégrer avec le monde.

Quand j'étais là, à ce moment-là, ça allait bien à part des petits accrochages c'est sûr. Tout le monde ont leurs problèmes. Quand j'avais quelque chose de gros, j'allais te voir toi, surtout toi, ou Donald (un intervenant). Je passais pas par 56 personnes. J'aurais pas été voir un participant. Il s'en est passé des choses, c'est sûr. C'est tout à fait normal, des bas dans la vie, il en arrive.(femme-51 ans)

J'aime pas la chicane, j'aime pas le placotage, que ça soit n'importe où. J'suis pas une femme qui va se chicaner. Au lieu de me chicaner, je vais essayer plutôt de parler avec la personne.(femme-46 ans)

Les comportements des autres dans les cours qui me dérangent. J'étais sensible à ça et j'étais vulnérable à ce moment-là, à ces choses-là. J'étais pas pour ça du tout que certains comportements à cause de la drogue qui pouvaient déranger autant que ça les cours. Moi je m'en rendais compte, parce que je les voyais faire. Je les avais surpris en train de *consommer*. Pi ça, ça m'a mis la puce à l'oreille. Pourquoi une personne dérangerait tellement aux cours ? C'était dû à ça. Ça, ç'a été pour moi un impact négatif. Mais en dehors de ça, je ne vois pas. (femme-46 ans)

49 - Que lisez-vous à la maison ?

Constatations

Les personnes lisent principalement des journaux, des circulaires, des livres de jeux et parfois des livres pour enfants et des romans. Par contre, plusieurs ont de la difficulté à se concentrer et ne possèdent pas la patience nécessaire pour lire plus de quelques minutes à la fois. C'est souvent dans les ateliers qu'elles ont développé la capacité et le goût de lire davantage.

Commentaires

Des livres d'enfants, un peu les journaux. Les gros livres épais, ça je lis moins, parce que j'ai pas le temps, pi pas assez la patience. Je vais lire un petit roman, pas épais, pas gros.(femme-33 ans)

Je suis pas un gros amateur de lecture. Le Nouvelliste (quotidien local), un peu les circulaires de temps en temps, ça peut arriver, mais ça fait longtemps. Ça m'est déjà arrivé si y'a un livre qui m'intéresse, j'pogne un livre, j'le lis, mais j'me tanne de lire. À un moment donné, j'me tanne de lire, j'arrête.(homme-50 ans)

Non, ben j'lis plutôt les affaires à la télévision, les affaires importantes. J'suis porté à écouter, plus qu'à lire, et je lis l'Hebdo (un journal), mais pas plus qu'il faut.

Je fais des mots mystère, des mots croisés. J'ai pogné le truc en venant icitte, pi ça montre comment écrire des mots. C'est un genre de pratique comment écrire des mots. Parce que à un moment donné tu dis de quoi, pi me semble où j'ai vu ça ce mot-là. Me semble j'ai déjà vu ça. Ça fait que là tu fais des mots mystère, pi tu le vois le mot.

Pi je pense asteure, des mots que je suis pas sûr et certain de mon coup qu'est-ce que ça veut dire. Me le marquer à côté, pi me les chercher ces mots-là. Ça montre à avoir un genre de système à te débrouiller par toi-même, parce qu'elles seront peut-être pas toujours là, les écoles, l'alphabétisation, les affaires de même.

Pi à un moment donné, si tu tombes tout seul, un mot que tu comprends pas, si tu veux l'apprendre, va falloir que tu le cherches. Pi c'est de même que tu vas apprendre à l'écrire.(homme-50 ans)

C'est très rare que je prends des gros livres pour lire. Qu'est-ce que je lis : ben c'est Le Nouvelliste, l'Hebdo, les circulaires.(femme-46 ans)

J'vais lire un article, si quelqu'un me dit «Tu liras ça à telle page», je vais lire la page avec intérêt. Le Nouvelliste, me plutôt le feuilleter, pi je vais lire les grosses en-têtes. Mettons si y'a un gros titre qui me frappe un peu, pi je m'aperçois que l'article est pas trop long à lire, je vais le lire. Mais si y'est trop long à lire, je le lirai pas. Mais si c'est un petit article, pi d'après l'en-tête, ça m'apparaît intéressant, j'vais le lire. Avant Ebyôn, je le faisais un peu moins. Avant, je prenais Le

Nouvelliste juste pour les mots croisés. Je faisais les mots croisés, pi après je laissais Le Nouvelliste.(homme-46 ans)

50 - Qu'est-ce que vous écrivez à la maison ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- des petits messages aux membres de la famille, lettres, cartes de souhaits, etc.

Pour elles, cela représente une source d'autonomie et de fierté.

Commentaires

Pour des petits messages, quand je sais pas le mot, des fois j'appelle mes sœurs. Avant d'aller à Comsep, j'écrivais juste mon nom. Même j'ai un livre qui parle de quelqu'un qui a de la difficulté à lire. Les problèmes de lecture, je suis en train de lire ça ce livre-là. Une personne dit ce qu'il a vécu parce qu'il a de la misère à lire. Y'a une madame qui disait qu'elle savait pas lire, pi qu'elle a envoyé ses enfants à l'école. Pi c'est ses enfants qui lui ont montré comment lire. C'est là qu'elle s'est décidée à vouloir aller à l'école, pi elle s'est ramassée avec un diplôme.(femme-42 ans)

Des messages aux enfants, une lettre au propriétaire, des lettres importantes. Asteure, je peux me débrouiller par moi-même, pi le faire moi-même. J'peux la remplir ma lettre enregistrée pi l'envoyer. Je vais la corriger moi-même. Je vais prendre le dictionnaire pour voir si elle est toute correcte pi là je vais pouvoir l'envoyer. Avant, j'aurais pas pu faire ça. Avant je l'aurais fait faire par un autre, pi je l'aurais signée, pi je l'aurais envoyée. Je peux écrire moi-même ce que je veux, sans être obligée de le dire à tout le monde. Parce que quand tu demandes l'aide de quelqu'un, si j'ai pas envie que les autres le sachent, je suis obligée pareil de demander de l'aide pi là après, ils le savent et ça le dit à tout le monde. Ça reste personnel quand tu es capable de l'écrire.(femme-33 ans)

Pour écrire à des personnes, j'écris pas à des personnes. Quand j'écris, c'est plus un rapport, quand c'est le temps d'un rapport d'activités ou du conseil d'administration. Je regarde dans le dictionnaire. (homme-50 ans)

Pas ben ben, un numéro de téléphone et pi des affaires de même. Je suis pas écrivain.(homme-50 ans)

Des fois, des cartes.(femme-51 ans)

51 - Est-ce que les livres, les exercices, l'horaire, les activités, les animatrices vous ont permis d'atteindre vos objectifs ?

Constatations

La façon dont se déroulent les ateliers, le matériel utilisé et le contenu sont généralement appréciés des apprenantes. Elles soulignent aussi les qualités humaines et pédagogiques des animatrices, en plus du fait qu'elles les respectent et s'adaptent à leur rythme d'apprentissage.

Commentaires

J'ai aimé ça ici, car tu vas à ton rythme. Je me souviens à l'école, il fallait que tu suives les autres, pi j'avais de la misère. Ici, tu apprends à ton rythme à toi.(femme-42 ans)

Pas un mot à dire contre eux autres. Premièrement, elles étaient patientes. Même des fois, j'étais là, moi, c'était surtout après avoir dîné, après avoir mangé, là je retournais en classe, pi là à un moment donné, l'animatrice m'appelait, elle me réveillait souvent. Là, je faisais un saut. Moi, c'est pas parce que je voulais. J'étais porté toujours à m'endormir après avoir mangé, aurait pas fallu que je m'assise.(homme-47 ans)

Ça m'a satisfait, c'était bien dans l'ensemble. J'ai appris, ça m'a montré beaucoup. Ça faisait un certain nombre d'années que j'étais pas retournée aux études, pi ça me permettait de m'apercevoir que j'avais des difficultés dans certaines matières à l'école. J'ai vu la différence. J'avais oublié. Ça m'a remis dans le bain, les mains dans la pâte pour mieux comprendre les matières. C'était bien dans l'ensemble. J'ai appris là. J'ai pas d'idées nouvelles à apporter. Ça m'a satisfait.(femme-46 ans)

52 - Avez-vous des suggestions pour améliorer les livres, les exercices, l'horaire, les activités, le travail des animatrices ?

Constatations

En général, les participantes sont satisfaites. Une espère que les gouvernements soutiendront davantage les groupes populaires d'alphabétisation à l'avenir.

Commentaires

Les animatrices, elles ont le don d'aller chercher les personnes, elles prenaient leur temps.(homme-50 ans)

J'aimerais ça que le gouvernement aide un peu plus, parce que je pense que ça vaut la peine. On n'est pas des chiens, c'est pas des chiens, c'est le monde qui va là. Financièrement, y'a pas assez d'aide pour le personnel, les animateurs et les participants. Que le gouvernement s'implique plus matériellement. Partir une classe d'ordinateurs. Que ça devienne de mieux en mieux. Le gouvernement pourrait aider plus.(femme-51 ans)

53 - Est-ce que l'organisme pourrait vous aider à la fin de vos ateliers ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- en leur donnant du travail à faire à la maison;
- en les aidant à résoudre leurs problèmes;
- en les appuyant dans leur recherche d'emploi;
- en les accueillant en tout temps;
- en leur offrant de participer aux autres activités du groupe (cuisines collectives, comptoir vestimentaire, stages en entreprises, initiation à Internet, formation professionnelle, théâtre, ateliers et rencontres d'information, etc.);
- en leur offrant de nouveaux services;
- en entretenant des contacts réguliers avec elles.

Commentaires

Ils peuvent l'aider dans son écriture ou lire, pi ils peuvent lui donner des devoirs, des leçons à faire. Moi, je peux y aller n'importe quand. Je peux embarquer sur l'ordinateur, je peux faire de l'ordinateur aussi. Ça fait que quand même je suis là, je peux aller sur l'ordinateur n'importe quand. Je peux aller sur Internet, je peux aller me promener là-dessus.(homme-52 ans)

Oui, en venant, en continuant à venir, comme les cuisines collectives, le théâtre, le collectif femmes, le comptoir vestimentaire. J'avais donné mon nom pour faire du bénévolat. J'ai jamais perdu le contact, jamais, jamais. Parce que je peux pas, j'ai tellement appris de choses. J'ai tellement évolué côté personnel, pi toute, que je peux pas pas continuer. Je veux pas couper, plus venir. Non j'peux pas, j'suis pas capable. Oui, il y a toujours quelque chose à apprendre avec les années.(femme-62 ans)

J'appelle, je fais des cuisines collectives sur une base volontaire. S'il y a de quoi, j'appelle et ils vont m'aider comme faire un papier d'autorisation pour le testament de mon père. Je viens les voir et ils m'aident pour tout. Ils nous aident quand mê me quand on vient plus.(femme-33 ans)

Pour l'instant, ils m'aident pas mal à l'ébénisterie. Je suis dans le conseil d'administration de Comsep et de l'ébénisterie.(homme-50 ans)

Je suis sûr et certain moi que je serais venu icitte pi que j'aurais eu de la misère à certaines affaires. Je serais venu te voir toi ou je serais venu voir une animatrice, pi ils m'auraient donné un coup de main. Ils m'auraient donné un coup de main, mais j'étais pas porté à venir vous déranger. J'étais pas porté. Je suis venu peut-être une fois ou deux dans les cours, pi j'ai pas été longtemps. Tu donnes tes cours, ben quand je voudrai te conter mes affaires, je viendrai plus tard. Moi, j'ai appris que c'était ça.(homme-50 ans)

Oui, j'aimerais ça pour m'encourager de continuer de m'encourager, d'améliorer, d'être à l'affût, ce que l'enseignement peut nous apporter, les richesses de l'enseignement, pi toute ça. C'est très intéressant d'avoir des nouvelles des personnes qu'on a déjà fréquentées. Moi, j'aimerais continuer dans ce sens-là.(femme-46 ans)

Je pense que oui. Il suffirait rien que je vienne expliquer mon cas, pi je suis certain qu'Ebyôn pourrait essayer de faire de quoi.(homme-46 ans)

Oui, des ateliers, des rencontres, parce que les choses de la vie, ça change tellement vite, que souvent on se tient pas au courant de tout ce qu'on peut faire pi agir. Y'a des lois qui se défont, y'a des lois qui se refont, ça prendrait quelqu'un (pour nous expliquer tous ces changements). Parce que c'est toujours les p'tits gens qui sont mis de côté, parce que souvent i peuvent même pas se prendre un taxi pour aller à ces réunions ou des choses de même.(femme-59 ans)

54 - Souhaiteriez-vous un suivi de la part de votre groupe après votre participation à ces ateliers ?

Constatations

En général, les apprenantes apprécient recevoir des nouvelles de leur groupe et être informées des activités qu'il organise. Cela démontre un intérêt envers elles. Elles désirent pouvoir continuer de compter sur le groupe. Une apprenante suggère des rencontres régulières avec les anciennes.

Commentaires

Ce serait le fun si on pouvait continuer jusqu'à temps qu'on atteigne notre but, jusqu'au bout.(femme-42 ans)

À tous les ans, je renouvelle ma carte de membre, alors quand il y a une activité, je reçois une lettre.(femme-62 ans)

Il y a toujours un suivi, ils s'en occupent.(homme-50 ans)

J'me sens pas capable de rester dans maison seul. Faut que j'aille voir du monde. L'autre fois, je suis allé justement à Comsep. Y'ont tous fait le saut quand ils m'ont vu parce que ça faisait longtemps que j'étais pas allé.(homme-47 ans)

C'est peut-être bon. Ça montre que la personne que vous avez donné des cours, vous la lâchez pas, pi vous l'encouragez.

À un moment donné, la personne elle va avoir des problèmes de découragement. À un moment donné, tu es à la maison, y'a personne qui te donne des nouvelles. Je sais rien pi tout ça, tu te demandes quoi. Ça prouve que quelqu'un sont intéressés à toi. Ça pourrait être bon ça. Ça pourrait avoir un bon côté.

Faire une réunion avec les anciens membres, voir ce qu'ils ont fait, ce serait bon. C'est là que tu vas t'apercevoir s'il y en a qui ont été réellement impliqués.

Oui, comme moi, je me suis impliqué. Je travaille pour faire des genres de petits témoignages. Qu'est-ce qu'ils ont fait depuis le temps qu'ils sont partis d'ici. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que ça leur a apporté ? Ils content ça, pi ça fait du bien des fois.(homme- 50 ans)

Oui, pour garder la flamme allumée. L'organisme a donné plus que son 100% avec moi. Je sais que je serai jamais oubliée. Je sais qu'on m'a aimée là. Ça me fait penser à une famille. Les enfants, ils grandissent, pi un jour, ils partent et ils reviennent tout le temps, tôt ou tard.

Si j'ai besoin, je sais que je peux aller, pi je vais être reçue à bras ouvert.(femme- 51 ans)

55 - Souhaiteriez-vous participer à nouveau à des ateliers semblables ?

Commentaires

J'aimerais revenir.(femme-42 ans)

J'aimerais ça revenir, mais à cause des enfants, faut que j'attende qu'ils poussent pour que je sois plus disponible, pi toute ça.(femme-33 ans)

Oui, à une autre mesure. Ça m'aiderait un peu, pi ça me changerait les idées tant qu'à être renfermé tout seul icitte. J'sais pas s'il y aurait possibilité de retourner sur les ordinateurs. Les ordinateurs ça m'intéressait de retourner là-dessus.(homme-47 ans)

Oui, mais l'aide sociale, i veulent pas. C'est toujours eux autres en arrière. Ils veulent pas que je rentre icitte. J'ai bien essayé, ils veulent pas pantoute. J'irai pas me battre avec eux autres. (femme-46 ans)

Oui, je suis très intéressée à la nouveauté, parce que je suis une personne qui veut avancer, qui est intéressée à des choses nouvelles. C'est enrichissant, on apprend toujours.(femme-46 ans)

56 - Est-ce que ces ateliers devraient faire partie d'un programme plus global conduisant vers les études, l'emploi, le développement de vos savoir-faire, un plus grand engagement dans le communauté, etc. ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- être mieux outillées pour leur avenir, car elles ont fait l'effort requis;
- préférer orienter elles-mêmes leur avenir et décider des programmes ou des activités auxquels elles participeront après les ateliers d'alphabétisation et que ce ne soit pas le Centre local d'emploi qui décide de tout dès le début;
- qu'il est important de posséder des connaissances et des qualifications de base, comme un diplôme d'études secondaires, pour pouvoir se diriger ensuite vers d'autres activités ou programmes plus avancés ou vers l'emploi.

Sinon, beaucoup de ces programmes ne mènent nulle part. La personne tourne en rond.

- ne pas toujours savoir ce qu'elles veulent au départ et que c'est souvent en assistant aux ateliers qu'elles développent leurs connaissances et leurs savoir-faire et se déterminent des objectifs à atteindre;
- que c'est l'ensemble de la société (gouvernements, employeurs, systèmes scolaire et médical, etc.) qui doit les aider à atteindre leurs objectifs;
- que ce serait difficile car chacune apprend à son rythme;
- qu'il faut respecter le rythme d'apprentissage de chacune avant de lui proposer d'autres programmes ou d'autres activités et que l'apprentissage peut être très long;
- que le programme *Alphabétisation - implication sociale* ne les prépare pas suffisamment à d'autres programmes ou activités (formation professionnelle, retour aux études ou sur le marché du travail, etc.);
- que les plus jeunes pourraient bénéficier davantage de programmes plus «globaux», prévoyant une suite précise et intégrée aux ateliers d'alphabétisation, comme le retour aux études, la formation professionnelle, l'emploi, etc.;
- qu'Ebyôn ne pourrait peut-être pas offrir une formation assez avancée qui pourrait conduire à une autre ensuite.

Commentaires

Je ne sais pas, non. C'est aux gens de décider lorsqu'ils se sentent prêts et lorsqu'ils ont acquis les connaissances nécessaires.(femme-42 ans)

Ici, on est à notre rythme, il y en a qui vont progresser moins vite que d'autres. J'ai une amie qui a été ici 8 ans, pi elle a été 8 ans dans le même groupe. Elle a acquis pareil, mais moins vite que moi. Si elle est dans un programme précis, comme dans les autres écoles, ça n'aurait pas marché son affaire parce qu'ils lui auraient dit : "T'es pas assez vite, ça marche pas". Les écoles ordinaires, c'est comme ça.

Moi, je suis entre les deux. J'suis pas capable d'aller à Saint-François en secondaire 1, j'suis pas assez forte. Pour icitte j'suis forte, mais pour Saint-François, pas assez. J'me trouve à être entre les deux parce que pour icitte j'ai fini, mais à Saint-François, j'suis pas assez forte pour aller en secondaire 1, pi continuer. J'pas assez forte au régulier, j'le sais. J'essaierais de la faire, je serais pas capable, même si ici je me suis rendue aux compétences fortes.(femme-33 ans)

Leur but c'était qu'on apprenne à écrire et après ça, essayer de trouver un emploi, j'pense c'est mieux de même.(homme-50 ans)

C'est sûr, j'aurais aimé commencer par la base. Faut toujours commencer au bas de l'échelle comme qu'on dit. Apprendre le français comme il faut, pi par après, par la suite, c'est sûr que j'aurais aimé avoir une job stable. Et que l'employeur soit au courant de ma maladie, que je suis épileptique. C'est ça qui est mon plus gros problème. Je me sens ben rejeté par rapport à ça. Je me sens comme du monde qui abuse sur moi, je me sens, j'aime pas me faire abuser.(homme-47 ans)

Oui, ça l'aurait été le fun. Mais des fois tu peux pas le savoir au départ qu'est-ce que tu veux faire non plus. Ça c'est sûr, tu peux pas le savoir. Des fois c'est en discutant, en voyant les affaires c'est quoi. Comme le nettoyage, c'est quoi ça fait les produits. Les produits c'est fort.(femme-45 ans)

Ça dépend de la personne, ça dépend pourquoi elle vient icitte.

Y'en a qui viennent pour le français, pour apprendre, pour perfectionner le français, pour perfectionner les mathématiques. Pour aller sur le marché du travail. Mais c'est pas tout le monde qui viennent icitte pour ça. Y'en a qui viennent icitte pour le 60\$. Y'en a c'est pour le français, mais ça reste là.

Moi j'ai le goût de foncer dans la vie, parce qu'avant, je foutais rien. Je sais lire, je sais compter, mais pas plus. Je me débrouille avec ça. J'étais allé dans n'importe quoi, dans les épiceries, pi un peu partout, pi je me débrouillais.

Avoir pu lire, pi plus compter comme aujourd'hui ben me te dire de quoi, j'aurais peut-être une bonne job aujourd'hui. J'en ai eu plusieurs, mais la maudite instruction était pas là. Asteure je l'ai, mais je peux pas prouver que je l'ai.

Quand t'as de l'instruction un peu, ça l'aide à être mieux équilibrer dans ta tête. Ça t'équilibre un peu plus.

Parce qu'avant, je faisais pas ça moi avant. Je m'arrangeais tout seul, pi des fois ça faisait dur. Oui, réellement dur.

Ça donne une bonne amélioration quand même quand quelqu'un veut naturellement. Faut que quelqu'un veuille. Si t'as pas la volonté de le faire...

Comme on dit. Mettons si vous donnez aux ouvriers un tournevis, un marteau, pi une paire de pinces, les outils c'est ça.

Si t'as pas de base de français, si t'as pas de base de mathématiques, si t'as pas de base de rien, essaye pas, tu bouges pas. Ça c'est important, ça fait une grosse différence.(homme-50 ans)

Non, c'est à moi de décider où je veux me diriger.(femme-40 ans)

Pour les personnes plus jeunes que moi, ce serait intéressant pour eux autres. Mais pas moi, à l'âge où je suis rendue, à 51 ans. J'aurai pas de carrière après l'âge où je suis rendue. (femme-51 ans)

J'aimerais mieux après, choisir moi-même. J'aime pas que quelqu'un choisisse pour moi. J'ai pas été habituée comme ça. J'aime mieux moi choisir.(femme-46 ans)

Oui, mais il faut être soutenue au plan financier et des gens qui nous disent comment faire pour y arriver. Comme moi, avec le diagnostic que j'ai de ma maladie, ça m'oblige quasiment de pas retourner au travail, parce que j'ai un diagnostic à vie. Puis sachant que, advenant que ça aille mieux, ma santé, pi toute ça, j'aimerais bien m'acheminer vers un travail à un moment donné, faire autre chose, être productive moi aussi. Puis avoir une certaine garantie que les employeurs au bout de la ligne, si ça m'amènerait le cheminement des études, toute ça, que l'employeur au bout de la ligne, ne me revirerait pas à cause d'un diagnostic qui considérerait mes forces et mes limites, puis qui m'accepterait dans un travail similaire à mes forces, puis mes limites, selon ma santé.(femme-46 ans)

Oui, en autant que les programmes sont intéressants. Un bon programme, au moins t'es payé pour le faire, t'es encouragé. S'ils te prennent après, ben ils te payent en conséquence, pas 120\$ par mois, quand ils en gagnent 12\$, 13\$ (de l'heure) à côté de toi. Pi avoir la cantine mobile, pi nous autres, on va manger une sandwich à la baloné sec. Les plus vieux aussi doivent avoir une chance de s'en sortir en ayant une job. C'est pas juste les jeunes, les plus vieux aussi vont s'en sortir en ayant une job payante.

(Après la participation au programme *Alphabétisation - implication sociale*). Tu retournes au début, tu t'améliores pendant trois ans, pi après ça ben : «Non tu rentres pu là, c'est fini». Tu veux y aller, tu veux en faire des efforts, pi ils te bloquent (Centre local d'emploi). Ils t'envoient là pendant trois ans, ils te forcent quasiment à aller là pendant trois ans, sans ça, on coupe. Ils te forcent à aller là pendant trois ans, pi trouve d'autre chose après. Trouve d'autres programmes de quelque chose qui peut avancer à de quoi. Parce qu'ils savent qu'un gars en bas d'un secondaire 5, ils le pogneront pas, pi ils vont l'envoyer à des places où ils demandent un secondaire 5.

Ils te trouvent une job pour trois ans, pi après : «Vas t'en chez vous». Tu sais mieux lire, mieux écrire, mais tu restes chez vous. Moi je sais toujours ben, j'ai 50 ans, ils m'auraient trouvé quelque chose, ben j'y aurais été. Ils m'ont dit : Vas t'en chez vous, on a pu rien pour toi ou ben on va t'envoyer dans une chose, une formation, je sais pas quoi. Qu'est-ce que ça débouche ? Ça débouche à rien. Ils savent plus où t'envoyer. Tous ce qu'ils veulent faire, c'est couper.(homme-50 ans)

Ça dépend de ce qu'on veut faire, parce que dans le fond, on a eu la poussée vers le haut. Quand on va avec vous autres, c'est comme si vous nous donniez un élan pour aller plus loin. Mais c'est pas tout le monde. Ceux qui ont besoin de ça (des ateliers d'alphabétisation faisant partie d'un programme plus global), c'est correct. Mais moi, j'peux pas dire par rapport à moi, qu'il aurait fallu que je sois tenue par la main encore une secousse.(femme-59 ans)

57 - Que conseillerez-vous à une personne qui voudrait participer à des ateliers d'alphabétisation ?

Constatations

Une ou des apprenantes :

- encourageraient d'autres personnes à participer à ce programme, mais elles devraient être très motivées, vouloir apprendre et ne pas le faire seulement pour le supplément monétaire versé par le Centre local d'emploi;
- soulignent que le programme est en général bien adapté aux personnes;
- souhaiteraient que le Centre local d'emploi n'impose pas de limite de temps de participation à ce programme.

En général, les personnes conseilleraient à d'autres de s'inscrire, sauf dans un cas où l'expérience fut traumatisante (préjugés envers les personnes souffrant d'une maladie mentale).

Commentaires

Mettons la personne qui voudrait, faut qu'elle s'applique. Pi si elle est appliquée pour y aller, je l'encouragerais pour y aller. C'est pas rien que pour le côté monétaire. Si elle y va juste pour l'argent, c'est pas bon, parce qu'on apprend là-dedans.

Pour le monde qui voudrait y aller ça vaut la peine. C'est pas juste l'affaire de 4 ans, pi c'est fini, une personne pourrait y aller 5 ans, 6 ans parce que y'a pas personne au même rythme.(homme-52 ans)

Je la pousserais à 100 milles à l'heure. Je lui ferais rencontrer tout le monde. On a tout le temps besoin de ça, ce coup de pied-là ou coup de pouce comme tu voudras pour entrer, parce qu'un coup qu'on est entrée, on veut plus sortir. Y'en a qui viennent même plus à l'école, pi ils continuent pareil à venir aider.(femme-33 ans)

Quand on rentre, ils nous disent que la boîte, ça nous appartient. Pas juste dans les comités, dans la vie privée, ils nous ont ben aidés. Ils s'occupent de nous autres.(homme-50 ans)

Moi je lui dirais si veut vraiment s'en sortir, d'y aller. Parce que une personne qui veut, peut. Si s'aide pas, y'a pas personne qui va y'aider.(homme-47 ans)

Je le conseille au monde de le faire. Pas rester encabaner dans la maison à rien faire. Allez-y, ça donne de quoi. Le monde croit pas ça. Ça en donne de quoi. La machine, c'est toi qui la mène. Ton cerveau, c'est toi qui le mène.

Si t'as le courage de te mettre de quoi dans tête, du plomb dans tête, comme on dit, de foncer, ils t'en donnent des outils. Y'a des intervenants. Y'a toutes sortes d'affaires dans ces mouvements-là qui t'aident pour te donner des outils. Moi, ça m'a aidé.(homme-50 ans)

Je lui conseillerais certain d'y aller. Je l'ai fait d'ailleurs avec les personnes en santé mentale. Mais c'est là que je suis déçue, parce qu'ils ont été accueillis sûrement très bien par les organisateurs, mais y'avait des préjugés. Mais les étudiants eux autres il voyaient pas ça de cet œil-là, parce qu'il y a quand même un cheminement à faire avec ça. Mais c'est pas tout le monde qui comprenait ça et ça pouvait blesser ces personnes-là, parce qu'il se faisait des préjugés. Y'a juste ça que j'ai pas aimé.

Je peux pas envoyer des personnes en santé mentale là. Le monde est pas prêt. Pourtant ils ont eu des intervenants qui les avaient sensibilisés, mais faudrait qu'il y en ait plus pour sensibiliser les gens face à ces maladies-là.

Parce que le monde il marche encore avec des craintes, l'inconnu pi tout ça. Sont un peu mises à part ces personnes-là.

Puis ça fait du bien sortir de la maison, connaître du monde, apprendre plus aussi. C'était important pour moi, apprendre le français. Même si c'est dur, j'aime ça.(femme-51 ans)

Si je m'apercevais que la personne vit les mêmes conditions qu'au moment que j'ai participé à Ebyôn, c'est sûr que je l'encouragerais. Mais ça dépend aussi de la capacité de la personne, puis la facilité à l'école, parce que Ebyôn, c'est quand même un organisme qui aide les personnes en alphabétisation. Faut reconnaître que faut au départ les personnes qui vont là, qui s'adonnent à Ebyôn, aient des difficultés à l'écriture, puis à la compréhension. Je m'apercevais qu'il y a des gens qui ont ces difficultés-là, je les encouragerais à y aller fortement à part de ça, parce qu'on a le temps d'apprendre à Ebyôn, on a tout le temps. Les profs sont très à l'écoute des gens. C'est sûr, ils donnent leur matière chacun à leur façon, mais ça se ressemble quand même. Les gens prennent le temps d'expliquer, parce qu'ils sont conscients des difficultés des gens.(femme-46 ans)

Je leur conseillerais de venir. S'ils étaient faibles à l'école ou s'ils ont de la difficulté à lire ou à écrire. Moi j'y ai été trois ans et demi, pi je le regrette pas. Regarde où je suis rendu aujourd'hui, pi c'est ben grâce à Ebyôn.(homme-46 ans)

58 - Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter à propos de votre participation à ces ateliers ou des suggestions à faire ?

Constatations

Une ou des apprenantes mentionnent :

- apprécier la façon dont le groupe fonctionne;
- noter leurs progrès;
- noter une amélioration de leur santé mentale et physique;
- souhaiter que le groupe étende ses activités;
- trouver important que les animatrices respectent leur rythme d'apprentissage;
- considérer que les efforts individuels et de groupe à fournir sont importants pour apprendre;
- avoir développé diverses qualités personnelles pour bien apprendre et s'adapter au groupe;
- réaliser davantage l'importance de transmettre le goût et la volonté d'apprendre aux autres membres de leur famille, aux plus jeunes en particulier;

-
- déplorer que certaines participantes imposent leurs problèmes aux autres, ne se mêlent pas de leurs affaires et dérangent, ce qui envenime le climat dans le groupe.

Commentaires

J'aurais aimé pouvoir continuer, qu'il n'y ait pas de limite à la mesure. Ça m'a vraiment aidée.(femme-42 ans)

Tout le monde va à leur rythme, pi on vient à bout d'avancer.

En venant à l'école (éducation des adultes), il y en a qui disaient qu'ils étaient pas capables de suivre les cours, parce que ça allait trop vite. Ils comprenaient pas, pi souvent ils faisaient une dépression, pi ils étaient obligés d'arrêter pour ça. Ça fait que je trouve pas que t'avances dans ce temps-là. C'est pas mieux non plus. J'avais ben peur qu'ils m'envoient là (femme-62 ans)

Ils vont se fendre en quatre pour toi si t'es prête à t'aider. Tu vas y aller. Si tu es motivée, tu vas aller loin. Ils vont essayer de t'aider un bout, mais si tu t'aides pas... Ça les motive d'essayer de s'en sortir. Chez vous tu es seule. Ici on est plus, ça t'encourage à te battre contre la pauvreté pour t'en sortir.

Souvent les enfants suivent les traces de leurs parents. Quand elle a vu sa mère retourner à l'école, ça l'a fait réfléchir.(femme-33 ans)

J'ai ben aimé le temps que j'ai été là. J'étais supposé aller à la fête (de fin d'année), mais en fin de compte, j'ai complètement oublié, c'est là-dessus que j'ai de la misère. Moi, c'est mes médicaments que je prends. J'en ai des bouteilles pour les fous, pi les fins. Moi, c'est ça qui m'aide pas à apprendre. J'ai trois sortes de pilules pour l'épilepsie, les autres, c'est pour les nerfs, d'autres pour du psoriasis, d'autres je m'en souviens plus. J'en ai assez, que je sais même plus pourquoi.

C'est pour ça que j'étais fatigué. Ça me rendait fatigué ben des journées. Y'a pas à dire, j'avais dormi 9, 10 heures, pi ça prenait pas 6 heures, je baillais comme une corneille. Un jour, je vais peut-être ben venir à m'en sortir. Ils disent faut jamais désespérer dans la vie, faut être optimiste.(homme-47 ans)

Ceux qui veulent apprendre, c'est correct. Mais ceux qui viennent icitte pas pour apprendre, pour passer le temps, pi mettre leur petit grain de sel, ça c'est pas bon. Ça déconcentre les autres, parce qu'il y en a tout le temps des plus fins, pi des plus intelligents que les autres. C'est ceux-là qui des fois dérangent le plus.

Faudrait que ça s'améliore de ce côté-là. Faudrait que le monde se mêle de leurs affaires. Qu'ils viennent icitte pour apprendre, qui viennent pas icitte pour placoter. Les problèmes de l'autre, «J'ai mal au ventre, j'ai mal au ventre...».

Quand tu viens à l'école, tu viens pas icitte pour conter tes affaires, tu viens pour apprendre. Tes problèmes, c'est dehors. Conte-les en dehors de l'école. De même, ça irait bien. Mais icitte, c'est pas ça. J'en ai entendu des vertes, pi des pas mûres icitte.(homme-50 ans)

Je me répète, mais moi, au moment où j'en ai eu besoin, ça m'a apporté beaucoup, parce que j'avais des problèmes à ce moment-là. J'avais certains problèmes personnels, qu'Ebyôn m'a comme libérée de ces problèmes-là, m'a apporté une consolation, une compensation. Puis en d'autres temps, j'avais d'autres problèmes que j'ai eu à surmonter à Ebyôn, mais ça m'a permis d'apprendre une expérience de plus, côté acceptation des autres, pi toute ça. Ça m'a permis de me renforcer, pi d'accepter. Aujourd'hui, c'est chose du passé Ebyôn, puis je suis contente d'avoir passé par là, parce que ça m'a permis aujourd'hui d'en arriver où je suis aujourd'hui avec la capacité de tolérer les gens. Ça m'a donné plus de tolérance, d'acceptation, puis de compréhension avec les personnes avec un comportement difficile. C'est surtout ça que j'ai remarqué d'Ebyôn, pi j'en avais besoin pour arriver où j'en suis aujourd'hui. (femme-46 ans)

VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES SUR LES ACQUIS ET LES EFFETS DE LA PARTICIPATION AUX ATELIERS D'ALPHABÉTISATION

1. Les participantes lisent et écrivent mieux et davantage.

En général, les apprenantes mentionnent qu'elles lisent et écrivent mieux qu'avant leur participation aux ateliers, mais pas toujours davantage.

2. Elles calculent mieux et davantage.

En général, les apprenantes sont satisfaites et heureuses de leurs progrès en calcul, car elles deviennent plus autonomes. L'une d'elles affirme même qu'elle n'a maintenant plus besoin de sa calculatrice et qu'elle peut se fier à son seul savoir-faire. Cette affirmation est intéressante car elle rappelle qu'il est préférable de développer son autonomie, plutôt que de dépendre exclusivement des machines. Elle rappelle aussi que le progrès doit reposer sur les connaissances, la pensée et la conscience de la personne et non seulement sur la technologie. Ce que peut réaliser peut-être plus facilement une personne en processus d'apprentissage

Certains hommes ont affirmé qu'ils se débrouillaient déjà très bien en calcul et qu'ils n'avaient rien appris de nouveau durant les ateliers. L'utilisation quotidienne de l'addition, de la soustraction et parfois de la multiplication, à l'épicerie, au dépanneur, au magasin ou ailleurs, peut évidemment leur donner cette impression. Mais savoir calculer dépasse la seule connaissance des quatre opérations de base; il faut aussi maîtriser la règle de trois, le calcul des pourcentages, le système métrique, etc.

3. Elles améliorent leur connaissance du milieu et de la communauté.

Les apprenantes s'entendent pour dire que grâce aux ateliers, elles connaissent maintenant beaucoup mieux les groupes et les organismes communautaires et institutionnels de leur milieu. Plusieurs y ont d'ailleurs recours afin de régler des problèmes difficiles qu'elles vivent.

4. Elles s'engagent davantage dans le communauté.

Dans le cadre de notre recherche, l'engagement dans la communauté s'est souvent limité aux groupes que les personnes fréquentaient déjà, dont celui d'alphabétisation. Mais ce geste possède quand même une grande importance car il peut représenter le début d'une plus grande participation et contribution au développement et à l'amélioration de leur communauté et de la société en général.

Par contre, des apprenantes ont pris part à plus d'activités reliées aux loisirs et à la culture à la suite de leur participation aux ateliers, ce qui représente une plus grande ouverture à la communauté.

5. Elles retirent des bénéfices multiples de leur participation aux ateliers (aux plans personnel, social, économique, culturel, etc.).

Toutes les apprenantes en énumèrent plusieurs : plus grande confiance en soi, estime de soi, accomplissement personnel, autonomie, capacité de s'exprimer devant un groupe, meilleure intégration sociale, meilleures relations interpersonnelles, meilleure connaissance de leurs forces, de leurs faiblesses et de leurs capacités, meilleure orientation personnelle, aide à la recherche d'emploi, amélioration de leur image auprès des autres, fierté personnelle, etc. Leurs commentaires sont souvent plus enthousiastes que dans le cas de l'apprentissage du français et du calcul. Au plan de la santé physique et mentale, plusieurs participantes admettent que les ateliers les ont aidées.

6. Elles acquièrent et transfèrent des connaissances utiles dans plusieurs domaines de leur vie.

En général, les apprenantes transfèrent leurs connaissances dans leurs activités quotidiennes : écrire des lettres, remplir des formulaires, aider les enfants à faire leurs travaux scolaires, défendre leurs droits, s'engager dans la communauté, etc.

7. Elles poursuivent les mêmes buts et objectifs, en ce qui a trait à une connaissance de base de la langue française, quelles que soient leur provenance et leur situation actuelle (âge, genre, revenu, scolarité...).

Habituellement, les apprenantes viennent chercher des connaissances de base assez semblables en français et en calcul et elles apprécient leurs progrès.

Cependant, quelques-unes soutenaient ne poursuivre aucun but en s'inscrivant aux ateliers; elles le faisaient parce qu'une personne le leur conseillait ou par curiosité. Par contre, elles en découvraient en cours de route.

8. Elles poursuivent des buts et des objectifs généraux différents.

C'est effectivement le cas. Certaines apprenantes se sont concentrées sur l'apprentissage et l'amélioration du français, alors que d'autres souhaitaient plutôt acquérir des techniques utiles dans leurs activités quotidiennes. Une autre désirait évaluer ses connaissances et ses savoir-faire pour poursuivre ses études.

Comme mentionné au point précédent, certaines personnes disaient ne poursuivre aucun but en participant à ces ateliers. Ceci démontre bien l'importance de l'accueil des nouvelles participantes, au cours duquel il faut bien les informer des buts et objectifs des ateliers, des divers services offerts par le groupe, ainsi que des résultats qu'elles peuvent atteindre et des bénéfices qu'elles peuvent en retirer. Il faut également s'assurer qu'elles-mêmes précisent bien leurs buts et objectifs en participant à ces ateliers.

9. Elles améliorent leurs comportements individuels et sociaux.

Elles admettent que les ateliers les ont aidées à améliorer :

- leurs conditions et leur qualité de vie;
- leur intégration sociale et leurs relations interpersonnelles;
- leur engagement dans la communauté;
- leur débrouillardise, leurs talents et leurs qualités personnelles telles l'autonomie, la confiance en soi, l'estime de soi, la persévérance, la patience, l'empathie, la tolérance, le respect, l'acceptation des autres, etc.

Les ateliers les ont aussi rendues capables de trouver des solutions à certains de leurs problèmes et de se donner plus facilement des buts et des objectifs à long terme : «Je trouve ça enrichissant parce que ça me suit».(femme-62 ans)

Enfin, les apprenantes ont aussi découvert de nouveaux intérêts dont le théâtre, l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet, etc. qui ont augmenté leur facilité d'apprentissage et renforcé leur mémoire, leur concentration, etc. Elles ont aussi retiré beaucoup de fierté à réaliser des activités dont elles se croyaient incapables auparavant.

DISCUSSION SUR LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Nous discuterons maintenant de quelques points contenus dans cette recherche.

S'alphabétiser, le reflet de notre vie; la peur de s'alphabétiser, la peur d'agir.

Participer à des ateliers d'alphabétisation peut sembler un acte normal, motivant, important, allant de soi et même heureux pour des gens qui en ont besoin. Pourtant, pour quelques-unes des participantes à la recherche, cela a demandé un effort immense et beaucoup de courage, en plus de provoquer un énorme stress. Le simple fait de s'inscrire et de se rendre pour la première fois dans leur groupe, furent pour elles des événements dramatiques de leur vie, leur faisant revivre et ressentir des échecs, des frustrations et des douleurs passés. Pour y parvenir, elles ont dû surmonter de nombreuses peurs. Voici quelques témoignages.

- En venant à l'école (éducation des adultes), il y en a qui disaient qu'ils étaient pas capables de suivre les cours, parce que ça allait trop vite. Ils comprenaient pas, pi souvent ils faisaient une dépression, pi ils étaient obligés d'arrêter pour ça. Ça fait que je trouve pas que t'avances dans ce temps-là. C'est pas mieux non plus. J'avais ben peur qu'ils (le Centre local d'emploi) m'envoient là.
- J'ai un manque de confiance en moi de ce côté-là. J'ai toujours peur de faire des fautes. Parce qu'au couvent, c'est là que j'ai été mal parti. J'ai toujours été bloqué. J'ai été là dans les années 50, les années 60. J'ai été ben mal parti par eux autres.
Mettons si je suis après écrire, pi si y'en a un en arrière de moi, je vais partir à «shaker», je vais me tasser. J'ai toujours peur d'avoir un coup de règle ou un coup de strape. Eux autres ça marchait comme ça.
Pi je le disais à maîtresse : «Passez pas en arrière de moi, moi je vais rester là, pi je vais «shaker», pi je vais rester figé parce que je vais penser que vous allez fesser sur moi». «On fessera pas sur toi». «Non, mais moi j'ai grandi de même, j'ai resté de même».
- Moi, j'avais peur d'aller à Saint-François-Xavier (éducation aux adultes) parce que c'était plus exigeant.
- J'avais peur de perdre mes avantages et mon statut si je travaillais.

-
- L'aide sociale m'envoie là. J'avais pas y aller, j'avais trop de misère à l'école. J'ai rentré là parce qu'il m'avait dit d'aller là.
 - Oui, j'aimerais y retourner, mais l'aide sociale, i veulent pas. C'est toujours eux autres en arrière; j'irai pas me battre avec eux autres.
 - J'les vois encore, pi y'en a ben qui y vont plus. Y'ont plus le droit eux autres aussi. Pi y'en a que je vois qui y vont encore, pi ils me disent ben souvent : "Tu devrais revenir à Comsep" "Ah, j'ai plus le droit". "On s'ennuie de toi". Je les faisais rire.

Et souvent, les participantes manquent de confiance en elles.

- «Des fois j'étais craintive, pi là, toujours quelqu'un qui m'disait : "Vas-y, t'es capable". J'me disais : "Mon Dieu, dans quoi j'me suis embarquée encore ?" Mais là j'étais contente à la fin d'avoir passé. J'me disais : "Ah ben oui, j'ai été capable", pi ils disaient : "Vas-y t'es capable, Vas-y, t'es capable". Pi j'ai pris plus confiance à un moment donné. Pi j'me suis dit : "Ben oui, les autres l'ont fait, moi j'suis capable de la faire". Pi j'ai foncé, pi j'suis ben contente».

Souvent, ces peurs proviennent d'expériences éducatives antérieures pénibles, frustrantes et dévalorisantes, de la crainte de l'intégration à un groupe, d'un manque de confiance en soi, de préjugés, d'une mauvaise connaissance de la réalité, etc. Mais aussi d'un système social, qui pour diverses raisons, rejettent, excluent et marginalisent de nombreuses personnes, les plus faibles et les plus pauvres en général. De plus, le manque fréquent de maîtrise sur leur vie des personnes démunies, l'impression qu'elles ont de ne jamais être maîtresses de leur destinée et que ce sont toujours les autres qui décident et leur imposent ce qu'elles feront dans la vie et comment elles le feront, et cela à cause, entre autres, de leurs faibles ressources financières, de leur situation physique ou sociale, de leur analphabétisme, de leur grande dépendance à l'endroit des structures et des programmes gouvernementaux, font en sorte qu'elles se sentent souvent à la merci des autres et en viennent à redouter tout changement proposé par ceux-ci, aussi bénéfique puisse-t-il être. Toutes ces raisons empêchent de nombreuses personnes d'améliorer leurs conditions et leur qualité de vie et de participer davantage au développement de leur communauté.

La fin des ateliers d'alphabétisation, une autre période de tension.

Les participantes ont invoqué diverses raisons pour expliquer la fin de leur participation aux ateliers d'alphabétisation : atteinte des résultats, obligations familiales, retour au travail, manque d'intérêt, mauvais climat dans le groupe, problèmes personnels, fin des avantages financiers de l'assistance-emploi, etc. Quelques-unes ont même ajouté qu'elles n'avaient plus le droit d'assister aux ateliers parce que le Centre local d'emploi refusait. Mais malgré le fait que le Centre local d'emploi puisse mettre fin à la participation d'une personne au programme *Alphabétisation - implication sociale*, celle-ci peut continuer de fréquenter le groupe et d'assister aux ateliers, sans recevoir le supplément de 30\$ par semaine cependant, les portes des groupes populaires d'alphabétisation étant toujours ouvertes à toutes les personnes qui désirent participer à leurs activités, que ce soit dans le cadre d'un programme gouvernemental ou de façon volontaire. Et cela doit être bien compris de toutes les apprenantes.

Il reste que la fin de la participation à ces ateliers demeure pour les personnes des périodes stressantes de leur vie, car elles doivent alors affronter diverses réalités, dont l'appareil gouvernemental dans le cas des prestataires de l'assistance-emploi, la recherche d'un nouveau programme, l'intégration à un nouveau milieu, le départ de l'ancien groupe, la perte des amies, le changement de mode de vie, la perte du sentiment d'appartenance au groupe et le deuil qui s'ensuit, la crainte devant l'inconnu, etc. Peuvent alors réapparaître le manque de confiance en soi et d'estime de soi, le manque d'intérêt pour entreprendre de nouveaux projets, le découragement, l'annihilation des espoirs. Et ces sentiments peuvent aussi être partagés par des personnes qui restent dans le groupe, mais qui perdent une amie qui a terminé sa participation.

Pour éviter ou surmonter ces drames, les animatrices et le groupe doivent préparer chaque personne, en développant l'ouverture d'esprit, les qualités et la confiance en soi requises. En maintenant également avec elle un contact lorsqu'elle a quitté le groupe, par l'envoi de lettres d'information, des appels téléphoniques, des invitations à participer aux activités du groupe, etc.

La poursuite de la formation éducative : que faire après les ateliers d’alphabétisation ?

«Moi, je suis entre les deux. J’suis pas capable d’aller à Saint-François en secondaire 1 (éducation des adultes), j’suis pas assez forte. Pour icitte j’suis forte, mais pour Saint-François, pas assez. J’m trouve à être entre les deux parce que pour icitte j’ai fini, mais à Saint-François, j’suis pas assez forte pour aller en secondaire 1, pi continuer. J’pas assez forte au régulier, j’le sais. J’essaierais de la faire, je serais pas capable, même si ici je me suis rendue aux compétences fortes»

Dans le cadre de cette recherche, une seule participante a poursuivi une formation, et c’était en milieu scolaire. Mais plusieurs ont cerné la situation difficile qu’elles vivaient à la fin des ateliers d’alphabétisation : que faire maintenant? où aller ? vers quoi se diriger ? Que doit faire en effet une personne ayant terminé sa participation aux ateliers avec succès et souhaitant poursuivre une formation scolaire ou professionnelle ou s’orienter vers d’autres activités, mais se sentant incapable de le faire ? Car bien que ces ateliers fournissent des connaissances de base en français et en calcul et soient bénéfiques à plusieurs niveaux (personnalité, relations interpersonnelles, intégration au milieu, santé, acquisition de connaissances, de qualifications et de savoir-faire, etc.), ils ne préparent pas toujours nécessairement et suffisamment à d’autres activités qu’elles soient éducatives, professionnelles ou sociales. Ce qui s’est vérifié dans le cadre de notre recherche. L’absence de lieux et de formations adaptés aux besoins, aux aptitudes et aux intérêts des personnes peut expliquer en partie cette situation, de même que les exigences trop élevées dans le cas de l’emploi par exemple. Mais l’âge et les obligations des participantes peuvent aussi expliquer le fait qu’elles cessent leurs activités éducatives après les ateliers. Cependant, les animatrices doivent insister et inciter les participantes à fournir les efforts nécessaires pour poursuivre leur quête de connaissance et être plus actives dans leur communauté. Les groupes d’alphabétisation et l’ensemble des organismes communautaires doivent jouer un rôle de première importance à ce niveau, le savoir, la formation et les actions qui doivent s’ensuivre, ne s’acquérant pas seulement à l’école, mais également dans les endroits publics, tels les maisons, les commerces, les bibliothèques, les hôtels de ville, les hôpitaux, les musées, lors de réunions de quartiers, etc.

Et à propos de la formation des adultes, la *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, dévoilée le 2 mai 2002, mentionnait :

De plus, le ministère de l'Éducation précisera les responsabilités des organismes d'action communautaire autonomes et celles des commissions scolaires en matière d'alphabétisation, selon les paramètres suivants :

- chacun des deux réseaux offrira des services d'alphabétisation;
- les commissions scolaires conserveront la responsabilité finale de la reconnaissance des acquis scolaires et extrascolaires, de l'évaluation sommative et de la sanction;
- les organismes d'action communautaire autonomes en alphabétisation s'adresseront prioritairement aux adultes qui font le choix de ne pas retourner à l'école, qui désirent poursuivre leur formation sans viser une reconnaissance officielle de la part du ministère de l'Éducation (diplôme, attestation, certificat, etc.) ou encore qui ne sont pas prêts, pour diverses raisons d'ordre personnel ou psychosocial, à intégrer ou réintégrer le système scolaire.

En regard de cette politique, il faut éviter que les groupes populaires ne deviennent des cul-de-sac pour les individus qui pour diverses raisons personnelles ou sociales, éprouvent de grandes difficultés à apprendre ou à s'intégrer dans la communauté. Cette politique de l'éducation des adultes aurait dû comprendre un chapitre sur l'importance, la richesse et la reconnaissance d'activités éducatives et de formation acquises en-dehors du milieu scolaire (travail à la maison, engagement dans des organismes et dans la communauté, participation à des activités publiques et sociales, etc.). Et ceci, afin que toutes les citoyennes puissent *Apprendre tout au long de la vie*.

Ces ateliers d'alphabétisation doivent donc rendre capables les personnes de progresser dans leurs vies personnelle et sociale et de participer à diverses activités, à travers lesquelles elles augmenteront leurs connaissances et développeront diverses qualifications et qualités personnelles. Des activités également qui leur donneront le goût, voire le plaisir, de s'engager davantage dans la communauté. Pour ce faire, les animatrices en alphabétisation, en collaboration avec les agentes des Centres locaux d'emploi pour les participantes à leurs programmes, d'autres intervenantes du milieu lorsque cela est nécessaire et les participantes elles-mêmes, doivent aider chaque participante à déterminer la

meilleure suite possible à donner aux ateliers d’alphabétisation auxquels elle a participé. Pour y parvenir, nous suggérons les étapes au tableau 7.

Tableau 7
Atteinte des buts et des objectifs de la participante

1. Accueil de la participante
 - Présentation et explication des buts et objectifs du programme auquel elle participe.
 - Présentation et explication des buts et objectifs poursuivis par le groupe.
 2. Discussion avec la participante pour préciser ses buts et objectifs en participant aux ateliers.
 3. Évaluation avec la participante de ses buts et objectifs, de leur utilité, de leur pertinence, de leur faisabilité.
 4. Élaboration d’un plan d’action pour l’atteinte des buts et objectifs de la participante.
 5. Collaboration avec les autres groupes et organismes du milieu qui pourraient aider la participante à atteindre ses buts et objectifs.
 6. Vérification et évaluation régulières du plan d’action.
 7. Réalisation du plan d’action et atteinte des buts et objectifs de la participante
 8. Rencontres avec d’anciennes participantes qui parleront de leur expérience et des bénéfices qu’elles ont retiré des ateliers.
-

Apprendre à apprendre.

«Tandis qu'ici on apprenait quand même, mais à notre rythme à nous autres ! Ça fait que je trouvais ça très bien»

«N'importe qui est capable de faire des choses si tu prends le temps d'y montrer»

«Pour après ça foncer dans autre chose»

La capacité d'apprendre d'une personne ne repose pas uniquement sur son intelligence et ses capacités intellectuelles, mais également sur les situations psychologiques, sociales, économiques et autres qu'elle vit. Pour bien apprendre, les participantes à l'enquête ont d'ailleurs reconnu l'importance de :

- s'accepter soi-même;
- être aidées;
- être intéressées et motivées;
- mesurer leur potentiel et leurs progrès;
- reconnaître l'importance la nécessité de la lecture et de l'écriture;
- se déterminer des buts et des objectifs;
- bien connaître leur milieu;
- respecter les autres;
- évoluer dans un bon climat «Y'a d'l'amour dans ça»;
- recevoir des encouragements des proches et des pairs;
- ressentir une plus grande confiance des autres à leur égard;
- participer à la vie du groupe (être membre du c.a. ou d'un comité);
- établir des relations égalitaires entre toutes;
- être en bonne santé physique et mentale;
- entretenir des relations positives avec leurs camarades;
- posséder du matériel et utiliser des méthodes pédagogiques adaptés;
- développer des qualités comme la persévérance, la ponctualité, le goût de l'effort, etc..

Quant à la sous-scolarisation, la pauvreté, les préjugés, la toxicomanie, le mauvais climat de travail, le commérage, etc., les participantes estimaient qu'ils nuisent à l'apprentissage.

Participer à cette enquête, réfléchir sur leur séjour dans un groupe d'alphabétisation, sur ce qu'ils ont appris et vécu, furent donc l'occasion pour ces femmes et ces hommes de s'observer et de s'analyser en train d'apprendre et d'établir des liens avec d'autres personnes, avec leur communauté et leur milieu; de mieux comprendre leur processus d'apprentissage et de l'ajuster; d'apprendre à apprendre; et enfin de préciser et d'élaborer les conditions, les stratégies, les

méthodes et les outils grâce auxquels ils apprendront davantage et mieux et même vivront mieux. En participant à cette recherche, ils ont aussi pu :

- mettre en valeur et améliorer leur personnalité;
- augmenter leur confiance et leur estime personnelles;
- mieux maîtriser leur processus d'apprentissage;
- être plus efficaces;
- connaître leurs progrès et leurs forces;
- mesurer leurs faiblesses;
- trouver des solutions à certains de leurs problèmes et difficultés;
- évaluer les effets de leur expérience d'alphabétisation;
- développer des qualités personnelles;
- entretenir de meilleures relations interpersonnelles;
- mieux connaître et s'intégrer à leur milieu et parfois s'y engager davantage.

Les participantes apprennent dorénavant en sachant comment apprendre, ce qui favorise un meilleur développement personnel, social et culturel. Et apprendre à apprendre se réalise grâce au travail de l'animatrice, à la réflexion personnelle de chaque apprenante, aux échanges entre les membres du groupe, au partage des expériences et aux encouragements mutuels. Les activités éducatives sont aussi bien personnelles que collectives.

Le transfert des connaissances

Pouvoir transférer les connaissances, les aptitudes, les savoir-faire, les attitudes, etc. acquis durant les ateliers, dans les activités quotidiennes, constitue un aspect important, voire primordial de l'apprentissage. Dans le cadre de notre recherche, les participantes ont souligné une assez grande satisfaction à ce chapitre : meilleure connaissance du français, plus grande maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul, aide aux devoirs des enfants, obtention d'un permis de conduire, moins grande dépendance face aux autres et à la technologie, plus grande confiance en soi et estime de soi, valorisation personnelle, découverte de nouveaux intérêts, participation à de nouvelles activités, etc.

Le cas de l'emploi

Bien que le programme *Alphabétisation - implication sociale* ne vise pas l'obtention d'un emploi, cinq femmes et deux hommes travaillaient au moment de

l'enquête, à la suite donc de leur participation aux ateliers d'alphabétisation. Le fait de sortir de leur foyer, de rencontrer des personnes, de vivre des expériences de groupe agréables, d'acquérir de nouveaux savoir-faire, d'avoir une nouvelle vision de leur vie, de se sentir capables de se lancer dans de nouvelles entreprises, etc. peut faciliter leur intégration sociale et professionnelle. Des personnes peu scolarisées parviennent donc à se trouver un emploi et à ce sujet quelques explications furent données plus haut.

Soulignons qu'une autre façon de favoriser le retour au travail des personnes peu scolarisées est l'économie sociale et solidaire, qui crée des emplois adaptés à leur situation et à leurs capacités. Dans ce domaine, Comsep a participé à la création de nombreuses entreprises au sein desquelles travaillent des personnes aux prises avec diverses difficultés (sous-scolarisation, pauvreté, violence, marginalisation, maladies mentales, handicaps physiques, déficiences intellectuelles, etc.). En 2001, au Québec, 6 254 entreprises d'économie sociale, avec un chiffre d'affaires global de 4,3 milliards de dollars, donnaient de l'emploi à 65 028 personnes.

À propos de l'emploi, il est également très intéressant de noter que les personnes qui s'en sont trouvé un, suite à leur participation aux ateliers, n'ont pas établi de lien direct entre ce fait et les ateliers. Peut-être parce que le programme *Alphabétisation - implication sociale* ne vise pas l'emploi et est présenté de cette façon aux personnes qui expliqueraient alors leur retour à l'emploi par leurs qualifications et qualités personnelles, en plus de leurs expériences antérieures. Ceci peut être vrai, mais il vaudrait sûrement la peine d'essayer de comprendre encore mieux les divers effets d'une participation à des ateliers d'alphabétisation. Pour ce faire, il faudrait une recherche beaucoup plus détaillée et précise que celle-ci, qui utiliserait des outils d'évaluation beaucoup plus exacts et qui couvrirait une plus longue période de temps. Il faudrait aussi interviewer les parents, les amis, les voisins et même les employeurs des apprenantes afin de mieux comprendre les changements qu'elles vivent .

La perception et la réalité.

À propos de sa participation aux ateliers, voici ce qu'affirmait un des hommes :

Moi, ça rien changé, sauf ce que c'a changé, c'est que ça m'a rappelé des choses que j'avais oubliées dans le temps que j'allais à l'école primaire.

Ça pas changé mon mode de vie, sauf que ç'a amélioré mon orthographe. C'est une expérience icitte, c'est une expérience que j'oublierai jamais de ma vie.

Si je me réfère à l'ébénisterie (participation à un programme d'insertion professionnelle, suite à la participation au programme *Alphabétisation implication sociale*), pi je fais un lien à icitte (Ebyôn), j'ai plus de pep à faire quelque chose. Moi, j'étais content de mes journées icitte; ma journée était finie, j'étais fier. Là c'est pareil, j'ai du pep à le faire (participation à un programme d'insertion professionnelle). Je sais pas si ça peut avoir un lien, moi je peux peut-être faire un lien parce que trois ans et demi (de participation au programme *Alphabétisation implication sociale*), c'est pas banal. Ç'a eu le temps de me motiver, pi je pense que ça m'a amené là (participation à un programme d'insertion professionnelle). Pi au lieu de le faire en crayon, pi mentalement, je le fais physiquement, en travaillant. J pense que je peux faire un lien entre les deux (participation à un programme d'insertion professionnelle, suite à la participation au programme *Alphabétisation - implication sociale*). Ça me motive, ça me donne plus de pep à travailler. **Si c'était pas d'Ebyôn, je serais pas icitte** (participation à un programme d'insertion professionnelle).

Quelques personnes disaient n'avoir rien appris ou ne pas avoir progressé durant leur participation aux ateliers. C'était leur perception. Mais la réalité peut être autre, comme le démontre le témoignage précédent.

Toute personne qui apprend est confrontée à la perception et à la réalité de son apprentissage. Ai-je appris un peu, beaucoup, pas du tout ? Suis-je capable d'apprendre ? Puis-je apprendre plus et comment ? Ai-je progressé ? Aurais-je mieux appris avec une autre animatrice et en utilisant une autre méthode ? Ce que j'ai appris me sert-il ? Ai-je développé de nouvelles connaissances et capacités ? Suis-je maintenant capable de résoudre certains de mes problèmes ? Est-ce que je connais de nouvelles choses maintenant ? Le temps investi dans cette aventure en valait-il la peine ? Les résultats sont-ils satisfaisants ? Correspondent-ils à mes buts et objectifs ? Les ai-je atteints ? Les gens de mon entourage me perçoivent-ils mieux ? s'aperçoivent-ils de mes progrès ? Voilà autant de questions que toute personne qui a suivi une formation peut se poser, afin de mesurer et évaluer ses acquis, leur pérennité, leurs effets et en définitive, elle-même. Et pour y répondre, il faut posséder et utiliser les bons outils d'évaluation et ne pas hésiter à interviewer les membres de son entourage pour

distinguer sa perception, de la réalité des effets de sa participation aux ateliers. Pour y parvenir, les étapes indiquées au tableau 7 peuvent être utiles.

La nécessaire motivation pour apprendre

Qui désire apprendre, doit être motivé. Pour W. Cornell, auteur de *Psychologie de l'apprentissage : questions fondamentales et conséquences pédagogiques*, la motivation constitue la première étape de tout processus d'apprentissage. Sans elle, point d'apprentissage. Elle proviendrait du besoin de tout être humain d'enlever la tension qu'il ressent face à un problème à résoudre. Pourtant, au cours de notre enquête, quelques personnes ont affirmé ne pas avoir visé d'objectifs particuliers en participant à ces ateliers ou ne le faire que par curiosité. L'une d'elles insistait même sur le fait qu'elle ne savait pas pourquoi elle avait entrepris cette activité. Ainsi, ces personnes n'auraient pas eu de problèmes à résoudre en débutant ces ateliers et, donc selon Cornell, pas eu de motivation pour les poursuivre. Dans une certaine mesure, cela peut être vrai, sans nécessairement infirmer la position de Cornell, car bien des individus peuvent effectivement connaître les problèmes auxquels ils font face et même leurs causes, sans pouvoir préciser la meilleure façon de les surmonter. Et dans certains cas, des individus ne pourront même pas reconnaître les problèmes qui les font souffrir ou entravent leur vie personnelle et sociale, ce qui rend évidemment beaucoup plus difficile la connaissance et l'utilisation des moyens et des outils pour les résoudre.

Ceci pourrait expliquer en partie pourquoi des personnes ont dit ne pas poursuivre d'objectifs en participant aux ateliers d'alphabétisation ou ne pas savoir ce qu'elles faisaient là; c'est qu'elles n'auraient pas réussi à établir un lien «motivant» entre ces ateliers et la résolution de leurs problèmes personnels, familiaux, sociaux ou autres. Elles auraient été incapables d'envisager la possibilité que ces ateliers puissent les libérer de leurs tensions et de ces problèmes.

La participation à des ateliers d'alphabétisation, comme à toute autre activité, demande de la motivation et en crée. Mais parfois celle-ci ne se développe qu'au fur et à mesure de la progression des participantes, ce qui explique que

certaines aient soutenu ne pas avoir eu d'objectifs de départ ou de raisons de participer à ces ateliers. La motivation «collective», celle du groupe, doit aussi inspirer chaque personne. L'ensemble des individus et chacun de ceux-ci doivent se servir de modèles réciproquement.

Cornell aborde aussi la question de la faculté de réflexion critique qu'il lie au développement de la parole. Selon lui, même des adultes analphabètes et peu scolarisés possèdent un langage et une pensée critiques face au monde qui les entoure. Mais pour ensuite transformer ce monde et l'améliorer, il faut le décrire et se conscientiser grâce à des outils tels l'écriture et la lecture, comme le proposait Paulo Freire.

La relation animatrice - apprenante favorise l'apprentissage et la transformation du milieu

Transmettre des connaissances, c'est en partager. Dans *Sharing Words : Theory and Practice of Dialogic Learning*, Ramon Flecha, qui a travaillé avec de nombreux adultes peu scolarisés dans des centres d'éducation populaires de Barcelone, en Espagne, s'est intéressé à la relation éducative et a élaboré le concept de «l'apprentissage dialogique» qui repose sur un échange multidimensionnel et égalitaire entre l'apprenante et l'animatrice, où chacune est reconnue pour sa contribution, et qui permettra à la longue de transformer la relation entre l'individu et son milieu. Cet échange englobe les aspects cognitif, éthique, esthétique et affectif des personnes impliquées, tant dans le domaine verbal que non verbal. Il exige un grand effort tant de la part de l'animatrice, que de l'apprenante, car selon Flecha, tous les groupes socialement privilégiés valorisent leurs propres formes de communication, ainsi que leurs connaissances, pour dévaloriser, ignorer ou rejeter celles des autres.

Pour parvenir à cet apprentissage dialogique, il faut franchir trois principaux obstacles selon Flecha :

1. la barrière culturelle qui maintient dans le silence les personnes jugées déficientes, marginales, exclues;
2. la barrière sociale qui isole les groupes entre eux et prive plusieurs individus de connaissances;

-
3. l'histoire personnelle de l'individu qui l'empêche souvent de participer à des pratiques éducatives formatrices et enrichissantes.

La sous-scolarisation ne signifie donc pas automatiquement l'absence de connaissances, mais plutôt leur non-reconnaissance par les systèmes politique, économique social et culturel en place. De plus, les connaissances acquises en dehors du système scolaire sont rarement reconnues et appréciées socialement et à leur juste valeur. Le savoir ne s'acquiert donc pas uniquement à l'école comme nous le mentionnons plus haut et c'est justement un des buts de l'alphabétisation populaire que de mettre en valeur et d'utiliser de façon constructive les connaissances, les aptitudes, les savoir-faire et les expériences individuelles et collectives des personnes sous-scolarisées, marginalisées et exclues.

Les anciennes participantes, sources d'inspiration

Durant l'enquête, des personnes ont suggéré d'inviter d'anciennes participantes aux ateliers, afin de raconter aux nouvelles leur expérience d'alphabétisation, ses effets et ses suites. Ceci est une excellente idée. Il ne faut donc pas hésiter à leur demander leur collaboration lors des ateliers, mais aussi à l'occasion de campagnes de publicité et de recrutement, de réunions publiques, d'entrevues dans les médias, etc., afin qu'elles deviennent des sources d'inspiration, non seulement pour les personnes analphabètes mais pour l'ensemble de la population.

:

RECHERCHES FUTURES

Les personnes intéressées à mener une recherche sur les acquis et les effets d'une participation à des ateliers d'alphabétisation pourraient tenir compte des quelques conseils suivants.

- Débuter par une importante **revue de la littérature**, afin de bien préciser les questions, les buts, les objectifs, les outils, les méthodes, les hypothèses, etc. de leur recherche. Afin également de pouvoir la comparer à d'autres et augmenter ainsi sa pertinence, sa valeur et sa contribution à la recherche en alphabétisation. En fait, il semble qu'une recherche ne devrait être entreprise que si :
 - elle est menée dans un cadre précis à l'intérieur duquel existent d'autres recherches portant sur le même sujet et auxquelles elle peut être comparée;
 - elle fait partie d'un travail plus global d'observation, d'analyse et d'interprétation de données ou de phénomènes;
 - elle se concentre sur des points précis d'autres recherches en cours et auxquelles elle est associée.
- Élaborer un **questionnaire bref contenant un nombre limité d'aspects à étudier**, afin d'analyser plus en profondeur les renseignements recueillis.
- Mettre au point **une méthode et des outils de collecte, d'évaluation et d'analyse des données** adéquats et efficaces pour bien interpréter le contenu des questionnaires.
- Rencontrer, s'il le faut, les **proches des participantes** (parentes, amies, voisines, employeuses, etc.) pour apporter un éclairage nouveau sur les

acquis, les résultats et les effets de leur participation aux ateliers d'alphabétisation. Ces rencontres seraient bien entendu soumises à un code d'éthique.

- **Devenir des ethnologues de l'analphabétisme** Bien que le terme *ethnologie* ait parfois des connotations impérialistes et colonialistes, il semble bien que le recours à cette science, même pour des chercheuses en alphabétisation, devienne parfois nécessaire pour réaliser des études approfondies et complètes de situations ou de phénomènes précis. Ainsi, observer, analyser et interpréter chez une personne les nombreux effets de sa participation à des ateliers d'alphabétisation, dont ceux reliés à la lecture et à l'écriture, à la participation à de nouvelles activités, au développement de nouveaux savoir-faire, aux transformations personnelles, aux relations avec les autres membres de la famille, aux relations interpersonnelles, au transfert de connaissances, etc. pourraient signifier pour la chercheuse de séjourner quelques semaines chez cette personne, de devenir une ethnologue de l'alphabétisation. Ceci peut ressembler à de l'alphabétisation-fiction, mais il n'en demeure pas moins que certaines recherches exigent une présence intensive et continue «sur le terrain». Et les résultats pourraient être plus justes, révélateurs et fiables que ce soit dans le cas d'individus, de groupes ou même de populations ayant participé à un processus d'alphabétisation.
- **Aborder de nouvelles formes d'analphabétisme** Possédons-nous trop de connaissances que nous ne pouvons plus lier entre elles, les dépourvoyant ainsi de tout sens, nous privant de toute pensée critique ? L'ère de l'information instantanée et du zapping ne nous condamne-t-elle pas qu'à voir défiler l'information sous nos yeux sans l'analyser, ni même la retenir ? Quel système politique, social, économique et culturel l'information érige-t-elle ? Et qui la contrôle ? Dans l'article *La diaconie culturelle*, le théologien G. Fuchs affirmait que :

La culture des experts des minorités partiellement informées se paye par l'analphabétisme et le non-alphabétisme du plus grand nombre : l'analphabétisme signifie ici que le plus grand nombre non seulement ne trouve pas son

propre langage, mais est privé tendanciellement de sa culture populaire authentique et autochtone (et de sa piété populaire); le non-alphabétisme signifie l'état déficitaire et infantilissant de ceux qui ne sont pas mis en état d'intégrer de manière créatrice et autonome la multitude relative d'informations et de la transformer créativement. «Nous savons toujours plus et nous devenons toujours plus sots» (Karl Rahner). (p. 144)

Selon Fuchs, les hommes disposent d'une quantité phénoménale d'informations dans de nombreux domaines – *une surinformation dans le détail* –, mais ne peuvent plus les utiliser pour progresser dans leur nature humaine – *une absence d'information dans la totalité*. Ils deviennent incapables de relier toutes ces informations de détail, pour leur donner un sens et ainsi un sens à leur vie personnelle et à leur vie en société, ce qui entraîne un appauvrissement de la culture :

La culture s'appauvrit désormais de plus en plus, en raison des conditions économiques, et devient le monde simplement bourgeois des «gens cultivés», qui peuvent plus ou moins acquérir la culture. La culture devient un luxe des élites sociales; puisque celles-ci sont les élites dirigeantes, leur conception de la culture devient la norme de la culture en général. (p. 141)

Ce qui entraîne selon l'auteur :

la dépréciation de fait des univers spirituels, autochtones et authentiques de ceux qui sont désormais opprimés. Considérés comme sous-développés et incultes, ils tombent sous la domination d'une culture unique niveleuse. (p. 141)

À l'heure où de nombreux leaders occidentaux, celui des États-Unis en tête, tentent de ramener toute la politique internationale et les relations entre les nations et les peuples au combat entre le Bien et le Mal, entre les bons et les méchants, il est évident que cela représente une sérieuse menace à la diversité des cultures et à leur richesse, et en définitive à celle des hommes et des femmes de la terre. Ces chefs suggèrent, souvent imposent par la violence ou des institutions comme le FMI et la Banque mondiale, un seul modèle politique, économique et culturel, le leur bien sûr, qui serait meilleur et supérieur à tous les autres et que tous devraient adopter; *leur conception de la culture devient la norme de la culture en général...*, pour reprendre les mots de Fuchs.

Mais le pauvreté culturelle s'installe aussi malheureusement de façon insidieuse et sournoise dans les paroles, les actes et les gestes quotidiens de nombreuses organisations et individus, telles les attaques contre les immigrants ou les jeunes qui n'adoptent pas le «bon» mode de vie, la concentration de la presse, les entraves à la liberté d'expression, l'ignorance, le dénigrement et les préjugés envers les sociétés et les cultures amérindiennes et des pays du Sud, le nivellement et l'uniformisation des systèmes politiques et économiques, la publicité, etc. Face à cela, l'alphabétisation conscientisante, l'alphabétisation qui développe la pensée et la réflexion, doit devenir la base d'un véritable développement culturel des personnes et des sociétés.

- **Se demander** Pour terminer cette partie, nous suggérons quelques autres pistes de recherche à emprunter, autant d'un point de vue social (phénomène de société), qu'individuel.

Les objectifs de la participation aux ateliers d'alphabétisation

- Quand et comment les participantes les déterminent-ils ?
- Quels sont-ils ?
- Sur quoi reposent-ils ?
- Se précisent-ils parfois au fur et à mesure de la participation aux ateliers ?
- Peuvent-ils se modifier en cours de route, de nouveaux apparaissent-ils ?
- Peuvent-ils être modifiés pour donner un sens positif à l'expérience et éviter le sentiment d'échec ?
- Quand ont-ils été atteints et comment le savoir ?
- Quand la participation aux ateliers devrait-elle cesser ?
- Les effets de la participation aux ateliers sont-ils d'autant plus importants et positifs qu'ils correspondent aux objectifs de départ ?
- Les participantes sentent-elles une pression sociale pour participer à ces ateliers ?

L'acquisition des connaissances

- Sur quoi reposent les connaissances acquises ?
- Comment favoriser l'apprentissage ?
- L'alphabétisation se limite-t-elle à la meilleure connaissance d'une langue ou permet-elle aussi d'acquérir de nouvelles valeurs, de modifier des comportements, des jugements, des modes de pensée et de vie ?
- Les participantes apprendront-elles mieux si elles savent comment apprendre et peuvent mettre en place les conditions idéales qui favoriseront leur apprentissage ?
- Cette étape doit-elle précéder la participation aux ateliers ?
- Les outils et méthodes pédagogiques doivent-ils se modifier et s'adapter aux diverses motivations et expériences des participantes ?

Les facteurs d'influence

- Divers facteurs sociaux et personnels, comme par exemple les expériences de travail, les formations antérieures, l'emploi, la vie familiale et sociale, la santé, les revenus, l'engagement dans la communauté, etc. favorisent-ils ou nuisent-ils à l'apprentissage des participantes et de quelle façon ?
- Comment favoriser l'apprentissage chez les participantes, en tenant compte de ces facteurs ?
- Qu'est-ce qui explique que des participantes estiment n'avoir rien appris durant ces ateliers ?
- Qu'est-ce qui donnera le goût aux participantes de poursuivre leur formation et de continuer à développer leurs connaissances et diverses aptitudes personnelles et sociales ?
- Comment faire en sorte que les participantes évaluent mieux les résultats de leur participation aux ateliers ?

CONCLUSION

Pourquoi des personnes s'alphabétisent-elles ? Qu'acquièrent-elles en participant à des ateliers d'alphabétisation et quels en sont les différents effets? C'est ce que nous souhaitons mieux comprendre en réalisant cette recherche. Pour y parvenir, nous avons rencontré et interviewé vingt personnes qui avaient terminé leur participation à des ateliers d'alphabétisation depuis au moins six mois. Les questions portaient sur leur motivation et leurs raisons de s'alphabétiser, leurs buts et leurs objectifs, les acquis et les effets personnels et sociaux de leur participation, les bénéfices, les frustrations, etc.

Bien que la raison principale invoquée pour participer à ces ateliers fut d'apprendre à lire, à écrire et à calculer ou à mieux le faire, ce qui fut en général le cas, plusieurs participantes se rendirent rapidement compte de bénéfices supplémentaires : utilisation des nouvelles connaissances et des savoir-faire acquis dans la vie quotidienne, amélioration de la santé, meilleures relations interpersonnelles, meilleurs comportements sociaux, meilleure connaissance des ressources communautaires et institutionnelles, amélioration des conditions de vie, développement de qualités personnelles (confiance en soi, estime de soi, détermination, persévérance, tolérance, acceptation des autres, fierté personnelle, etc.), engagement social, etc. Certaines, par contre, ne faisaient pas de lien entre ces bénéfices et les ateliers, tandis que d'autres affirmaient ne pas avoir eu d'objectifs de départ. Mais habituellement, ces dernières en découvraient en cours de route.

Plusieurs participantes ont aussi exprimé le souhait de pouvoir poursuivre leur participation aux ateliers pour continuer à progresser, pour approfondir leurs connaissances et pour s'initier à l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet. Lorsque nous savons que seulement deux pour cent des personnes qui éprouvent des difficultés de lecture et d'écriture au Québec participent aux ateliers d'alphabétisation des groupes populaires, des commissions scolaires ou des organisations

bénévoles, il est impératif de faciliter leurs démarches et de les soutenir dans leur processus d'apprentissage aussi longtemps qu'elles le désirent. Ceci, afin de renforcer et de développer davantage leur goût de la lecture et de l'écriture, car certaines perdent ces habitudes à la fin des ateliers, ainsi que les comportements individuels et sociaux positifs acquis durant ceux-ci.

De même, plusieurs personnes, en participant à cette recherche, ont réalisé davantage l'importance : de savoir lire et écrire; des liens entre d'une part la motivation, la mémoire, la concentration, la volonté, le mode de vie et d'autre part l'apprentissage; des bonnes conditions d'apprentissage (santé physique et mentale, vie de groupe, environnement, etc.). De plus, la participation à cette recherche les a aussi rendues capables de : prendre la parole; s'exprimer et s'affirmer; prendre conscience et mieux évaluer leurs capacités et leurs talents, les développer et en acquérir de nouveaux; s'observer en train d'apprendre; constater et mesurer leurs progrès; développer de meilleures techniques d'acquisition des connaissances; reconnaître qu'elles se sentent davantage respectées et qu'elles réalisent des choses dont elles se croyaient incapables auparavant. Autre fait intéressant, presque toutes les participantes à la recherche souhaitent maintenir le contact avec l'organisme après leur participation aux ateliers, que ce soit sous la forme d'appels téléphoniques, d'envoi de lettres, d'invitations ou de bulletins d'information, de visites, etc. afin de continuer à participer aux autres activités de l'organisme ou de recevoir de l'aide lorsque cela était nécessaire

Ceci dit, la situation de l'alphabétisation et des personnes analphabètes pourrait évoluer rapidement au Québec, le gouvernement ayant dévoilé le 2 mai 2002, sa *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*. Bien que l'idée de la formation continue remonte à quelques décennies au Québec et qu'elle prit diverses formes : cours du soir, éducation aux adultes, éducation permanente, etc., le dévoilement de cette politique représente tout de même une occasion de réfléchir sur la place et l'importance de l'alphabétisation dans notre société. L'événement *Forum Alpha 2002* organisé par le ministère de l'Éducation en avril dernier donnait d'ailleurs une bonne idée de la

situation actuelle de l'alphabétisation au Québec, de ce qui se fait dans ce domaine, des principales intervenantes, des diverses approches et méthodes, du chemin parcouru au cours des dernières années, mais aussi des défis à relever.

Enfin, cette recherche fut pour nous une occasion de réflexion. Cinq points retiendront notre attention : 1 - l'importance de la formation continue; 2 - la définition de l'alphabétisation; 3 - la personne analphabète; 4 - l'acquisition des connaissances et la culture; 5 - les groupes populaires d'alphabétisation.

L'importance de la formation continue.

Il est heureux de constater que le gouvernement reconnaisse par sa politique d'éducation des adultes, l'importance de la formation continue, essentielle au développement de la société et des personnes. Et l'alphabétisation, qui constitue sa base, est aussi bien un acte personnel que collectif, auquel il convient d'accorder toute l'importance et les moyens nécessaires. Elle représente d'ailleurs un choix, une orientation de développement de la société et des personnes. Il devient alors important de se demander : quelle sorte d'alphabétisation souhaitons-nous et où doit-elle mener ? Pour répondre à ces questions, Il faut définir l'alphabétisation.

La définition de l'alphabétisation

À l'heure de la formation continue, des nouvelles technologies, de la surabondance de l'information et de son minimum d'analyse, qui faisait d'ailleurs dire à Laurent Lapierre, professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal et membre du conseil d'administration du Fonds d'investissement de la culture et des communication, dans le journal Le Devoir du 7 septembre 2002 : «Beaucoup de gens lisent, lisent sans cesse mais on dirait qu'ils n'assimilent jamais rien. Pour moi, c'est une forme d'analphabétisme; ils ne font que gober sans jamais rien intégrer», est-il encore possible de définir l'alphabétisation par la simple acquisition de connaissances élémentaires en lecture et en écriture ? Ne doit-elle pas s'étendre à une formation de base dans tout domaine inconnu ou nouveau pour la personne (Internet, développement technologique, etc.) et

même au niveau des émotions et de l'expression de la pensée profonde comme le souligne M. Lapierre ? Devrait-elle être résolument considérée comme un outil de communication privilégié avec l'univers social et la nature qui nous entourent ? Un outil qui permettrait de mieux comprendre les sociétés humaines et la nature, de mieux comprendre les significations des êtres et des choses, de lier le signifiant et le signifié, d'agir. À juste titre, l'article de M. Lapierre s'intitulait : «Nous sommes tous un peu analphabètes».

La personne analphabète

Tout au long de ce document il a été question de l'importance d'outiller les personnes analphabètes pour améliorer leurs conditions de vie, leur autonomie, leur insertion et leur engagement dans la société. Pourtant, ce n'est pas toujours ce que recherchent les personnes qui s'inscrivent aux ateliers d'alphabétisation. Leurs buts peuvent différer et ne pas correspondre aux finalités de l'alphabétisation telles que définies par diverses intervenantes.

Cela fait ressortir l'importance des évaluations régulières des participantes et des discussions sur leurs progrès, afin de les rendre capables de mettre en valeur les acquis et les effets de leur expérience d'alphabétisation, comme ce fut souvent le cas pour les personnes qui ont répondu à notre questionnaire.

Les participantes ont donc aussi leur motivation, leurs besoins, leurs aspirations et leurs stratégies propres pour progresser et si un groupe d'alphabétisation ne peut offrir à une personne ce qu'elle recherche, il doit au moins servir de pont avec un autre organisme qui répondra mieux à ses désirs et sera mieux adapté.

L'acquisition des connaissances et la culture

S'alphabétiser, c'est apprendre et pour apprendre il faut s'exprimer, discuter, réfléchir sur divers sujets. Mais qu'est-ce qui intéressera et poussera les gens à désirer apprendre, à vouloir s'exprimer ? Quelles conditions favoriseront ce processus ? Dans le cas d'adultes ou de groupes d'adultes, la reconnaissance, de même que l'expression de leur culture pourraient jouer un rôle important.

La culture, selon *Le Petit Larousse*, représente *l'ensemble des convictions partagées, des manières de penser et d'agir qui orientent plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe; l'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société, par rapport à une autre.* Dans *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, la culture, c'est *le travail assidu et méthodique (collectif ou individuel) qui tend à élever un être humain au-dessus de l'état de nature, à développer ses qualités, à pallier ses manques, à favoriser l'éclosion harmonieuse de sa personnalité.*

La culture, ce n'est donc pas seulement écouter des disques de Mara TREMBLAY ou des émissions de télévision, visiter des musées, assister à des spectacles ou s'intéresser à l'histoire et à la géographie. C'est surtout ce que nous vivons quotidiennement et pensons et nos façons de l'exprimer, notamment par la lecture et l'écriture. Se cultiver, c'est d'abord se rendre compte de ce qui nous entoure, de ce qui nous arrive tous les jours. C'est décrire nos situations vécues avec d'autres personnes. C'est raconter nos expériences familiales, celles avec nos voisines, ce qui se déroule dans notre quartier, le travail des femmes et des hommes qui nous entourent, les jeux de nos enfants, nos soirées entre amies, etc. Ce que ne peuvent faire les personnes analphabètes, sous la forme de l'écriture et de la lecture, du moins.

Mais la culture, c'est aussi le développement de la pensée, un éveil de la conscience, qui est aux aguets et qui entre en relation active avec le monde et les autres. Ainsi, elle se lance dans un processus de transformation d'elle-même qui fait naître constamment de nouvelles possibilités d'expérimenter et d'agir. Une personne se cultive lorsqu'elle est en transformation constante d'elle-même dans un sens qui la perfectionne dans sa compréhension du monde et de l'être humain. Inutile de dire que la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du langage contribuent énormément à ce perfectionnement de la personne car cela permettra de dire, de décrire (pour soi et pour les autres) les situations vécues, les expériences, les objets, les outils, les loisirs, la vie de famille, de quartier, du pays, etc., comme mentionné plus haut, en plus d'élever l'être humain au-dessus

de l'état de nature, de développer ses qualités, de pallier ses manques, et de favoriser l'éclosion harmonieuse de sa personnalité, comme mentionné dans *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. En fait, la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du langage est un formidable moyen de s'insérer dans le monde pour le connaître, se connaître et le transformer en se transformant soi-même. Ici, à nouveau, les personnes analphabètes sont très limitées, à cause de leur manque de moyens d'expression et de communication.

Mais qu'est-ce qui décidera les personnes à se lancer dans cette démarche d'acquisition de la langue parlée et écrite, que nous venons de décrire et qui seule leur fera vaincre définitivement leur analphabétisme ? C'est la certitude de la valeur de cette démarche, ce à quoi elles ne peuvent cependant arriver que si elles l'entrevoient au moins vaguement, que si elles ont l'intuition de son existence, de sa pertinence, de son utilité, de ses avantages, car elles ne peuvent pas la connaître explicitement avant de l'avoir expérimentée, ce qui suppose la sortie de l'analphabétisme. Ce problème est complexe, car il faut que la personne s'ouvre à une réalité nouvelle qu'elle ignore et qu'il faut lui faire découvrir, si elle en est incapable. Il faut que la personne analphabète fasse une sorte de saut qualitatif. Ou encore qu'elle réalise quelque chose comme un changement de cap, d'orientation. Oui, il faut une conversion à la lecture et à l'écriture pour vaincre l'analphabétisme, qui est un grave handicap intellectuel. Mais avant de pouvoir deviner la valeur de la culture à acquérir, il est évident que les personnes analphabètes doivent être convaincues de leur propre valeur et dignité humaines et sociales. Ce qui n'est pas non plus une petite affaire, puisque l'analphabétisme peut avoir fréquemment entraîné une série d'échecs dans les relations amicales, amoureuses, familiales, dans le travail, dans diverses entreprises tentées depuis l'adolescence. Sans compter les préjugés à leur égard et les moyens limités à leur disposition qui rendent encore plus difficiles leur accès à l'éducation. S'ensuivent le manque d'estime et de confiance en soi, le découragement, le doute en ses capacités, l'inactivité. Or notre société est non seulement individualiste, mais matérialiste, au sens où elle a le culte de l'efficacité pratique, de la performance, de l'action bien faite qui réussit. Elle s'éloigne donc, comme par

instinct, des personnes qui échouent ou qui ont du mal à se faire valoir comme des «vainqueurs» quelconques. Ou comme des «spécialistes», autre terme pour désigner une personne qui s'y connaît en quelque activité et réussit à la faire parfaitement. Or il n'est pas donné à toutes d'être vraiment une «spécialiste» et une «vainqueur» et d'imposer aux autres «ses» valeurs. Ainsi, et malheureusement, plusieurs gens *bien pensants, bien cultivés et même bien intentionnés* continueront à soutenir que les analphabètes ne sont que des inadaptées sociales, des personnes qui n'entrent pas dans le portrait robot de la bonne citoyenne actuelle, des personnes qui ont peur de la pensée, peur de la parole vivante, toujours dérangement, engageante, dangereuse. Des *personnes sans culture*.

Les personnes analphabètes possèdent une culture. Elle est le fruit de leur vécu, de leurs expériences, de leurs connaissances, de leurs réflexions, de leurs joies et de leurs peines, de leurs échecs et de leurs réussites. Cependant, comme elles ne possèdent pas certains des outils nécessaires pour l'exprimer, dont la lecture et l'écriture, ou pour toujours s'intéresser à la culture de celles qui possèdent ces outils, ou qu'elle ne correspond pas toujours à la leur, ces dernières la dénigrent souvent, la dévalorisent, nient sa valeur et la rejettent, en même temps que les personnes elles-mêmes. Ce qui crée un obstacle supplémentaire à surmonter pour les personnes analphabètes pour se mettre sur le chemin du lire et de l'écrire.

Les groupes populaires d'alphabétisation

Comme mentionné plus haut, le dévoilement de la *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, représente une occasion de réfléchir sur le développement de l'alphabétisation au Québec, mais aussi sur la place des diverses intervenantes dans ce domaine.

Au sujet des groupes populaires d'alphabétisation, nous croyons que ceux-ci doivent renforcer leur rôle, entre autres, aux plans du développement social et de la démocratie et de la défense des droits des personnes analphabètes. Alors que les obstacles et les mesures d'intimidation à la libre expression, à

la participation à des manifestations ou à la simple signature d'une pétition se multiplient et devant la négation par certaines des droits des autochtones par exemple, les groupes populaires d'alphabétisation doivent plus que jamais, donner la parole et l'écriture aux gens, les valoriser et développer avec eux une société fondée sur le respect des personnes, sur la justice et l'insertion sociales et sur la solidarité.

BIBLIOGRAPHIE

APRIL, Georges. *Pour savoir lire entre les lignes : les groupes populaires d'alphabétisation : recherche auprès d'ex-participants de groupes populaires d'alphabétisation sur l'impact des interventions et sur les perspectives possibles*, Québec, Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles, 1996.

BERTRAND, Yves. *Théories contemporaines de l'éducation*, 2^{ième} édition, Cap-Saint-Ignace, Éditions Agence d'Arc, 1992.

BOUSQUET, Richard. « Formation continue et éducation populaire : Que vit-on? », dans *Recto Verso*, no. 282, nov/déc., 1999, p. 26-36

BRU, Marc. « Apprendre à lire, à écrire, à compter... Quelles relations entre ces apprentissages instrumentaux? », dans *Décrire l'écrire : Actes de l'université d'été de Toulouse* (6-12 juillet 1988), sous la direction de Jacques FIJALKOW, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1990, pp.91-101

CORNELL, Werner. *Psychologie de l'apprentissage : questions fondamentales et conséquences pédagogiques*, Montréal, Éditions Pauline, 1976.

DENIGER, Marc-André, Gilles ROY et Linda BOSSÉ. *Le parcours des adultes inscrits en alphabétisation dans les Commissions scolaires de l'Île de Montréal : Sens et effets de leur expérience en «Alpha»*, Rapport d'enquête sociologique, Montréal, Table de concertation en alphabétisation, 1998.

DUBÉ, Carole. *Identification des motifs de départ et d'abandon au programme d'alphabétisation. Enquête effectuée auprès des adultes inscrits à des activités d'alphabétisation sur le territoire Chapais-Chibougamau de 1990 à 1995*, Le Service d'éducation aux adultes de la Commission scolaire Chapais-Chibougamau, 1996.

FLECHA, Ramon. *Sharing Words : Theory and Practice of Dialogic Learning*, Maryland, Rowman and Littlefield Publishers Inc., 2000.

FRIEDMAN, Anne R. *Writing in Response to Reading : Strategies to Foster Comprehension*, in *Literacy Research and Practice - Foundations for the Year 2000, Fourteenth Yearbook of the College Reading Association*, Pittsburgh, College Reading Association Publisher, 1992.

FUCHS, Gotthard. «La diaconie culturelle», dans *Concilium* no. 218, 139-148, 1988.

GIRARD, Hélène, Jean-Claude BOUCHARD et Diane LAFOREST. *Que sont devenus les apprenants qui ont fréquenté la CLÉ? Enquête effectuée auprès des adultes inscrits en alphabétisation 1983 – 1993*, Centre de lecture et d'écriture d'Alma, 1994.

GOHIER, Christiane. «La recherche théorique en sciences humaines : réflexions sur la validité d'énoncés théoriques en éducation», dans *Revue des sciences de l'éducation*, Vol XXIV, no. 2, 1998.

JACQUES, Robert. *Facteurs qui font obstacle aux adultes analphabètes du Centre-de-la-Mauricie à s'inscrire aux programmes d'alphabétisation*, Rapport de recherche présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières comme exigence partielle à la Maîtrise en Éducation, 1996.

LAHIRE, Bernard. *La raison des plus faibles : Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1993.

LAPIERRE, Laurent. «Nous sommes tous un peu analphabètes», dans *Le Devoir*, 7 et 8 septembre 2002.

Le Groupe Alpha Laval. *L'écho d'un silence*, Laval, 2001.

Ministère de l'Éducation du Québec. *Apprendre tout au long de la vie*, Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue, accompagnée d'un Plan d'action en matière d'éducation des adultes et de formation continue, Québec, 2002.

PADAK, Nancy, D., Timothy, RASINSKI, John LOGAN. *Literacy Research and Practice : Foundations for the Year 2000*, Pittsburgh, College Reading Association, 1992.

PGF Consultants Inc. *Franchir le seuil. Étude des barrières à la participation aux programmes d'alphabétisation. Rapport final*, 1997.

Programme des Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation. *Guide méthodologique de recherche pour le milieu de l'alphabétisation*, Québec, Direction de la formation générale des adultes, 2000.

Revenu Canada. *Besoins d'information et stratégies de Canadiens ayant un faible niveau d'alphabétisme. Rapport final*, Projet 5484, 1997.

ROY, Sylvie. *Les départs et les abandons en alphabétisation : résultats de la consultation*, Québec, Service d'alphabétisation, 1994.

SPEAR-SWERLING, Louise, Robert J, STERNBERG. « *Off-track : When Poor Readers Become Learning Disabled* », Boulder, Colorado/Oxford (U.K.), 1996, ©1998, Westview Press, A Member of Persues Books.

TORUNCZYK, Anne. *L'apprentissage de l'écrit chez les adultes : cheminements du savoir lire-écrire*, Paris Montréal, L'Harmattan, 2000.

Un Mondalire. «...l'alphabétisation, qu'est-ce que ça donne...?» Une incursion dans le monde des entreprises, Montréal, 2001.

VANIER, Carole et Lise ST-GERMAIN. *Rapport d'évaluation du projet Alphabétisation - Implication sociale*, 1997.

ANNEXE 1 - QUESTIONNAIRE

La scolarité et la participation aux ateliers d'alphabétisation

1. Pour quelle raison avez-vous quitté l'école.
2. Pour quelle raison avez-vous cessé votre participation aux ateliers d'alphabétisation.

Les savoirs notionnels, la lecture

3. Ces ateliers vous ont-ils permis de lire mieux qu'avant, moins bien qu'avant, pas de changement.
4. Ces ateliers vous ont-ils permis de lire plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.
5. Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous lisez mieux qu'avant, moins bien qu'avant, pas de changement.
6. Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous lisez plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

Les savoirs notionnels, l'écriture

7. Ces ateliers vous ont-ils permis d'écrire mieux qu'avant, moins bien qu'avant, pas de changement.
8. Ces ateliers vous ont-ils permis d'écrire plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.
9. Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous écrivez mieux qu'avant, moins bien qu'avant, pas de changement.
10. Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre ce que vous écrivez plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

Les savoirs notionnels, le calcul

11. Ces ateliers vous ont-ils permis de calculer mieux qu'avant, moins bien qu'avant, pas de changement.

12. Ces ateliers vous ont-ils permis de calculer plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

Les habiletés fonctionnelles

13. Ces ateliers vous ont-ils permis de lire les étiquettes sur les produits plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

14. Ces ateliers vous ont-ils permis de lire les journaux plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

15. Ces ateliers vous ont-ils permis de lire les circulaires plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

16. Ces ateliers vous ont-ils permis d'écrire des messages plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

17. Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre et remplir des formulaires plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

18. Ces ateliers vous ont-ils permis de comprendre et faire des chèques plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

19. Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser un dictionnaire plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

20. Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser une calculatrice plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

21. Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser un guichet automatique plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

22. Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser un ordinateur plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

23. Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser Internet plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

Le parcours d'emploi (ou d'activité)

24. Ces ateliers vous ont-ils permis de connaître les emplois qui vous intéressent mieux qu'avant, moins bien qu'avant pas de changement.

25. Ces ateliers vous ont-ils permis de chercher un emploi plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.

26. Ces ateliers vous ont-ils permis de trouver un emploi.

Le parcours de formation

27. Ces ateliers vous ont-ils permis de poursuivre votre formation dans un groupe d'alphabétisation.
28. Ces ateliers vous ont-ils permis de poursuivre votre formation en milieu scolaire.
29. Ces ateliers vous ont-ils permis de poursuivre une formation professionnelle.
30. Ces ateliers vous ont-ils permis d'obtenir un diplôme.

Le parcours d'insertion sociale

31. Ces ateliers vous ont-ils permis d'améliorer vos relations avec les personnes de votre entourage.
32. Ces ateliers vous ont-ils permis de connaître les ressources de votre ville, de votre quartier mieux qu'avant, moins bien qu'avant, pas de changement.
33. Ces ateliers vous ont-ils permis d'utiliser ces ressources plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.
34. Ces ateliers vous ont-ils permis de vous engager dans des groupes de votre ville (bénévolat).
35. Ces ateliers vous ont-ils permis de vous rendre dans des lieux que vous ne fréquentiez pas auparavant plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.
36. Ces ateliers vous ont-ils permis de développer des amitiés avec les personnes de votre groupe.
37. Fréquentez-vous encore des personnes que vous avez connues durant votre participation aux ateliers.

Le parcours d'insertion personnelle

38. Ces ateliers vous ont-ils rendues autonomes plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.
39. Ces ateliers vous ont-ils permis d'améliorer votre santé.
40. Ces ateliers vous ont-ils permis d'avoir confiance en vous plus qu'avant, moins qu'avant, pas de changement.
41. Ces ateliers vous ont-ils permis de développer vos habiletés.
42. Ces ateliers vous ont-ils permis de vous définir de nouveaux objectifs personnels.

La participation aux ateliers d'alphabétisation

43. Qu'est-ce qui vous a décidée à participer à ces ateliers.
44. Comment avez-vous connu l'existence de ce groupe d'alphabétisation.
45. Aviez-vous des objectifs en participant à ces ateliers.
46. Avez-vous atteint ces objectifs.
47. Est-ce que ces ateliers ont eu des impacts positifs dans votre vie.
48. Est-ce que ces ateliers ont eu des impacts négatifs dans votre vie.
49. Que lisez-vous à la maison.
50. Qu'est-ce que vous écrivez à la maison.
51. Est-ce que les livres, les exercices, l'horaire, les activités, les animatrices vous ont permis d'atteindre vos objectifs.
52. Avez-vous des suggestions pour améliorer les livres, les exercices, l'horaire, les activités, le travail des animatrices.
53. Est-ce que l'organisme pourrait vous aider à la fin de vos ateliers.
54. Souhaiteriez-vous un suivi de la part de votre groupe suite à votre participation à ces ateliers.
55. Souhaiteriez-vous participer à nouveau à des ateliers semblables.
56. Est-ce que ces ateliers devraient faire partie d'un programme plus global conduisant vers les études, l'emploi, le développement de vos savoir-faire, un plus grand engagement dans le communauté, etc.
57. Que conseilleriez-vous à une personne qui voudrait participer à des ateliers d'alphabétisation ?
58. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter à propos de votre participation à ces ateliers ou des suggestions à faire ?

ANNEXE 2 - FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Les personnes devaient signer ce formulaire avant de participer à la recherche.
Une copie allait à la participante et une autre à Ebyôn.

EBYÔN - RECHERCHE EN ALPHABÉTISATION POURQUOI JE M'AL FA BÉ TI ZE ?

Je soussigné(e) _____ accepte de participer à cette recherche dont je comprends bien les buts et les objectifs (évaluer les acquis et les effets d'une participation à des ateliers d'alphabétisation).

- Tous les renseignements que je donnerai demeureront confidentiels et anonymes.
- Ces renseignements ne seront utilisés que dans le cadre de cette recherche.
- Mon nom n'apparaîtra pas dans le rapport de recherche.
- Je peux me retirer en tout temps de cette recherche.
- Tous les renseignements que je donnerai seront détruits à la fin de cette recherche.
- Je recevrai un montant de 20.00\$ (vingt dollars) de Ebyôn pour ma participation à cette recherche.
- Le responsable de cette recherche est Jacques Jobidon (373-7653).

ANNEXE 3 - GROUPES POPULAIRES D'ALPHABÉTISATION DANS LA RÉGION

Bécancour

Centre d'action bénévole de la MRC de Bécancour

124, rue Saint-Antoine, Sainte-Sophie-de-Lévrard G0X 3C0

tél. : (819) 288-5533 fax : (819) 288-5662 courriel : cabbecancour@qc.aira.com

Cap-de-la-Madeleine

Ebyôn

89, rue Saint-Irénée, Cap-de-la-Madeleine G8T 7C3

tél. : (819) 373-7653 fax : (819) 691-2866 courriel : ebyon@infoteck.qc.ca

Louiseville

La CLÉ en éducation populaire de Maskinongé

110, 2e avenue, 2e étage, Louiseville J5V 1X1

tél. : (819) 228-8071 fax : (819) 228-4358

courriel : education.populaire@tr.cgocable.ca

Nicolet

Alpha-Nicolet

690, rue Monseigneur Panet, Nicolet J3T 1W1

tél. : (819) 293-5745 fax : (819) 293-8339 courriel : alpha-nicolet@infoteck.qc.ca

Pointe-du-Lac

Le Centre d'éducation populaire de Pointe-du-Lac

490, rue Grande-Allée, Pointe-du-Lac GOX 1Z0

tél. : (819) 377-3309 fax : (819) 377-3052 courriel : ceppdl@globetrotter.net

Saint-Léonard-d'Aston

Ludolettre

430, rue Lamothe, c.p. 488, Saint-Léonard-d'Aston J0C 1M0

tél. : (819) 399-3023 fax : (819) 399-3023 courriel : ludolettre@sympatico.ca

Shawinigan

La Cité des Mots

805, 111ème rue, Shawinigan Sud G9P 2T5

tél. : (819) 537-1055 fax : (819) 537-9525 courriel : citedmots@hotmail.com

Trois-Rivières

**Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire
(Comsep)**

749, rue Saint-Maurice, Trois-Rivières G9A 3P5

tél. : (819) 378-6963 fax : (819) 378-0628 courriel : comsep@tr.cgocable.ca

Service de l'Éducation des adultes

Commission scolaire Chemin-du-Roy

1515, rue Sainte-Marguerite, Trois-Rivières G8Z 1W2

tél. : (819) 370-1513 fax : (819) 370-3928 courriel : cfit@csduroy.qc.ca